

CAMILLE VERSI

Donne-moi des ailes



CAMILLE VERSI

*Donne-moi
des ailes*

OceanofPDF.com



sont éditées par les Éditions de **l'Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.editionsopportun.com

ISBN : 978-2-38015-790-1

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Éditrice : Tiphaine Aubé

Conception graphique : [Nord Compo](#)

Conception graphique de la couverture : 2Li

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

OceanofPDF.com

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Épilogue

OceanofPDF.com

Chapitre 1

— Caitlin, on doit y aller, sors de la salle de bains maintenant !

Je regarde l'heure. À peine 7 h 15, j'ai encore cinq minutes au moins devant moi avant d'être en retard. Maman a toujours été bien trop stressée avec les horaires...

Et ce lundi, j'ai besoin de temps. J'ai été malade tout le week-end et, même si je suis remise, je suis encore pâle, mon nez est rougi et j'ai les joues creusées. Et ça, c'est sans parler de mes cernes... Je vais devoir jouer du maquillage pour effacer tout ça, ou au moins pour réparer un maximum de dégâts.

— Caitlin, je sais que tu m'as entendue !

— Oui oui, j'arrive !

Je soupire en me regardant dans le miroir. On va dire que j'ai fait de mon mieux... Machinalement, je passe ma main dans mes cheveux blond cendré, qui ondulent un peu : parfois, je fais l'effort de les tresser, mais si je me lance là-dedans maintenant, je vais faire criser Maman.

Dans ma boîte à bijoux posée sur une étagère à côté de la glace, j'attrape un bracelet vert, que je passe à mon poignet. Sa vue me redonne le sourire, ce qui n'était pas une tâche facile en ce lundi matin où deux mortelles heures de SES m'attendent. Le pire, c'est que je n'ai même pas pu

profiter de mon week-end, clouée au lit alors que tous mes amis s'étaient donné rendez-vous samedi soir pour faire la fête. Alors j'ai bien besoin de la force que mon bracelet me communique pour m'aider à affronter cette journée... Il m'a été offert par mon copain, Maël, lorsque nous avons fêté nos six mois de couple. Je frissonne encore en me souvenant du moment où il m'a pris la main pour glisser le bijou le long de mon poignet, en me disant qu'il l'avait choisi parce qu'il lui rappelait la couleur de mes yeux. Ensuite, il s'est penché pour me glisser à l'oreille :

— Je t'aime tellement, Caitlin. Ma belle émeraude...

Les mots résonnent toujours dans ma tête, comme s'il venait tout juste de les prononcer. Je crois qu'ils ne s'arrêteront jamais de le faire...

— Caitlin ! CAITLIN !

Maman revient à la charge, plus vigoureusement cette fois, me tirant brutalement de mes douces rêveries. Même si mon apparence n'est pas aussi parfaite que je l'aurais souhaité, il va vraiment falloir que je sorte... Tant pis, ce n'est qu'un jour de lycée ordinaire, après tout, pas le gala de fin d'année. Je sors dans le couloir, passe devant ma mère qui semble soulagée de me voir enfin, puis rejoins ma chambre pour y récupérer mon sac de cours. Dans mon dos, je l'entends qui peste :

— J'ai une réunion importante ce matin, Caitlin. J'espère vraiment que je serai à l'heure. Je te préviens : si je suis en retard à cause de toi, je te prive de shopping pour un mois !

Je me contente de hausser les épaules. D'abord parce que je sais qu'elle sera dans les temps, et même un peu en avance, sauf si les embouteillages de la région parisienne s'en mêlent : si je l'écoutais, nous partirions tous les jours un quart d'heure plus tôt. Je crois que si elle nous impose autant de pression au quotidien, c'est parce qu'elle m'élève seule, et qu'elle veut se montrer à la hauteur... Souvent, je me dis que j'aimerais qu'elle lâche un

peu du lest, mais au moins, elle est là pour moi, et je n'ai jamais douté de son amour.

Je ne peux pas en dire autant de mon père. Tobias Parr... Un étranger dont j'ai quelques photos dans ma chambre, et chez qui j'allais passer un mois tous les étés, en Irlande, jusqu'à mes douze ans. À treize ans, c'est passé à deux semaines. Maintenant, je n'y vais plus. À quoi bon ? La moitié du temps, il me confiait à une nounou, et nous n'avions rien à nous dire. Longtemps, j'ai été blessée qu'il s'intéresse si peu à moi. Je me demandais ce qui me manquait, pourquoi, quoi que je fasse, je n'arrivais jamais à attirer son attention. Puis, quand j'ai été en âge de comprendre que ce n'est pas ainsi qu'un parent doit se comporter, j'ai refusé tout net de continuer à prendre part à cette mascarade. Je crois qu'il en a été soulagé. La plus attristée, ça a été ma mère : elle s'obstine à le défendre, à lui trouver des circonstances atténuantes, à vouloir me donner « des repères familiaux stables », sans avoir conscience qu'elle suffit à me les procurer. Je n'ai pas besoin d'un père qui est reparti dans son pays en me laissant derrière lui quand j'avais dix-huit mois. Comme si Maman et moi n'avions été qu'une parenthèse dans sa vie, une distraction au cours des quatre ans qu'il a passés comme directeur de la branche française de son entreprise d'électronique. Elle était l'agente immobilière qui lui a fait visiter l'appartement qu'il a choisi de louer, il l'a séduite et a fini par clore leur relation sans plus d'état d'âme que son bail, au moment où son conseil d'administration l'a rappelé au quartier général. Je suis persuadée qu'il aurait préféré que je ne fasse jamais partie de l'équation...

Il ne m'a laissé que trois choses : des taches de rousseur sur le nez et les bras, son nom de famille, et un prénom irlandais, Caitlin. C'est l'horreur quand je dois le dicter. Kaitlin, Caitlynn, Kate-Line, j'ai tout vu.

Merci, Papa.

Maman dit qu'il m'a aussi transmis son talent pour le dessin. Je la crois sur parole, étant donné que je n'ai jamais vu beaucoup de croquis de lui. Il a posé définitivement son crayon quelque part entre les différentes promotions qui ont jalonné sa carrière. Maintenant, il ne reste de sa passion d'antan que quelques feuilles noircies par ses fusains. Elles doivent jaunir dans une boîte à chaussures quelque part dans sa grande maison de Dublin, si vide et si froide.

À chaque fois que j'y pense, je me dis que mon père m'aura au moins appris une chose : que je ne veux pas devenir comme lui. Un bourreau de travail aux yeux de qui rien d'autre ne compte.

Au moins, grâce à la pension alimentaire plutôt élevée qu'il verse tous les mois, l'argent n'est pas un souci pour Maman et moi...

Elle passe justement la tête par la porte de ma chambre. Je n'attends pas qu'elle ouvre la bouche : je montre mon sac déjà sur mon épaule. Pour faire bonne figure, je lance même :

— Je suis là !

Je lui emboîte le pas jusqu'à la voiture, et je m'installe sur le siège passager. Je connecte mon téléphone au système audio, et les notes d'une chanson familière se font bientôt entendre dans tout l'habitacle. *Welcome*, des Icebreakers, mon groupe préféré. Le rythme enjoué me met de bonne humeur. Heureusement, le matin, Maman me laisse toujours choisir la musique que nous écoutons pendant le trajet jusqu'au lycée. Elle a vite compris que j'ai besoin du soutien de mes artistes favoris pour surmonter les journées qui m'attendent...

— Encore cette chanson ? plaisante-t-elle. Même moi, je vais finir par en connaître les paroles par cœur !

— Oh, allez, je sais que tu l’aimes bien toi aussi, je lui réponds. Tu l’as mise dans ta propre playlist Spotify, je l’ai entendue la dernière fois que tu l’as lancée en faisant la cuisine.

Pour toute réponse, elle m’adresse un clin d’œil, et je me laisse aller contre mon siège, bercée par la mélodie. C’est fou comme quelques notes et la voix douce d’une chanteuse peuvent faire du bien au moral... La musique a le pouvoir de déposer sur mon monde un vernis plus brillant, me permettant de le voir plus beau même quand mon esprit est gris. Ces couleurs de la vie, je m’efforce ensuite de les saisir dans mes dessins. Je suis peut-être trop naïve, mais j’aime poser sur le monde un regard émerveillé. Un ciel bleu, une fleur qui éclôt ou même un brin d’herbe peuvent suffire à m’inspirer. C’est peut-être pour ça que je n’ai jamais été intéressée pour suivre des cours, même si Maman me l’a parfois proposé. J’ai peur de perdre l’émotion et la spontanéité que mes crayons m’apportent si l’on me contraint à rentrer dans un cadre. J’y perds sans doute en niveau technique, mais tant pis : c’est avant tout pour moi que je dessine. Et puis, à force de m’exercer tous les jours – bien souvent dans les marges de mes cahiers, au lycée –, je trouve que je ne m’en sors pas si mal.

Alors que la chanson touche à sa fin, je souris, détendue grâce à sa magie. Ça y est, je me sens prête à laisser le positif occulter le négatif dans ce qui m’attend. Oui, j’ai cours de SES et ce sera une épreuve, comme toujours, mais Maël m’attendra avant le début de l’heure au coin du bâtiment C, et mes amies auront sans doute plein de potins à me raconter suite à la soirée de samedi. L’un dans l’autre, c’est une bonne journée qui commence.

Non ?

Chapitre 2

Maman n'avait pas tout à fait tort de s'inquiéter, en fin de compte : à cause des embouteillages, nous n'arrivons devant mon lycée que cinq minutes à peine avant la sonnerie de début des cours. Non qu'arriver en retard me pose énormément de problèmes. Cela dit, le plus tôt j'arrive, et le plus de temps je peux passer avec Maël avant de monter en classe.

Je me précipite au coin du bâtiment C, mais personne ne m'y attend. Maël serait donc en retard lui aussi ? Je lui envoie un message :

Alors, ton bus n'est pas passé ?

J'attends, le portable à la main et les yeux fixés vers le portail du lycée, attendant la vibration qui m'annoncerait une réponse ou, mieux, de voir la silhouette bronzée de Maël apparaître devant moi.

Mais rien. Les lycéens défilent autour de moi sans que je repère mon petit ami parmi eux...

La sonnerie retentit, et je conclus que Maël a dû monter en cours plus tôt. Cela lui arrive quand il a un contrôle, pour avoir le temps de se préparer et de faire des révisions de dernière minute. Ou plus probablement des antisèches, même s'il ne me l'a jamais avoué clairement.

Ce n'est pas si grave, je verrai Maël à la pause de dix heures, voilà tout. Ce n'est rien. Rien, mais cela me contrarie. D'habitude, il me prévient quand il ne peut pas me retrouver le matin...

Je file jusqu'à ma salle, dont la porte est encore ouverte. Pratiquement tous les élèves de ma classe sont déjà là, mais pas madame Mallet, notre professeur de SES. Elle doit encore être en train de faire des photocopies de ses indigestes photocopiés... Ce sont toujours quelques minutes de gagnées sur son cours insipide. Encore un calvaire que je dois à mon cher père : c'est lui qui a insisté par téléphone pour que je prenne la spécialité SES, « une valeur sûre pour mon avenir », en plus d'une spé' Anglais pour creuser « mon double héritage culturel ». La blague. Et dire qu'il a réussi à rallier Maman à sa cause... Au moins, en troisième matière facultative, j'ai pu choisir Histoire des Arts. Les cours me parlent bien plus.

Je me dirige rapidement vers ma place, au troisième rang. Au passage, j'ai le droit à un sifflement du groupe de mecs installés au fond de la classe – du genre à se prendre pour les rois du lycée parce qu'ils tapent dans un ballon de foot à chaque pause sans la moindre exception.

— Hé, Caitlin, tu as sorti la jupe ! se permet de commenter Florian, un grand brun que je trouve particulièrement lourd.

— Elle va en avoir besoin, si elle veut...

Je lève les yeux au ciel, n'écoutant pas la suite de leurs remarques. À chaque fois que les beaux jours arrivent, c'est le même cirque : certains des garçons ne peuvent s'empêcher de croire que nous, les filles, choisissons nos tenues spécialement pour les aguicher et pas simplement pour nous adapter à la chaleur... Si je m'étais sentie d'humeur courageuse, je me serais retournée pour m'offusquer de leur attitude, mais là, je n'ai juste pas envie de leur accorder la moindre attention. Je poursuis ma route vers ma place : Sarah, ma voisine, est en grande discussion avec les deux filles

situées à la table derrière la nôtre, Carla et Justine. J'entends le mot « soirée », et je presse l'allure, espérant glaner quelques potins sur la fête de samedi soir avant l'arrivée de madame Mallet.

Mais Sarah lève la tête, me voit, et s'interrompt brutalement. Justine et Carla se taisent, elles aussi. Machinalement, je lance :

— Salut, les filles !

Sarah tente de prendre un ton enjoué pour me répondre :

— Hey, Caitlin !

Mais il y a quelque chose de faux dans sa voix. Le doute n'est plus possible : elle était en train de parler de moi. Et pas en bien. Malgré cette certitude, je ne dis rien. Je sais que si j'interroge Sarah, j'aurais droit à une réponse vague qui m'énervera plus qu'autre chose. Cela ne devait pas être très important, de toute façon. Sarah et sa bande sont connues pour critiquer les gens derrière leur dos. Et franchement, je me fiche bien qu'elles apprécient ou non mon sac ou mes chaussures.

Je choisis donc de briser la glace et de relancer la conversation sur le sujet qui fait l'unanimité dans ma classe chaque lundi matin : à quel point le cours qui va suivre va être barbant. Cependant, je me détache vite des propos ternes que mes trois voisines s'échangent pour me plonger dans mes pensées. Je suis certaine d'avoir entendu le mot « soirée » dans leur conversation. Est-ce qu'elles se moquaient de mon absence ? Ce n'était pas ma faute, pourtant, j'étais malade, clouée au fond de mon lit... Peut-être qu'elles trouvent que j'ai une sale tête aujourd'hui encore, et qu'elles me critiquaient ? Franchement, je ne pourrais pas leur donner tort : moi aussi, en me découvrant dans mon miroir au réveil, j'ai eu envie de détourner le regard.

Je réfléchis. Est-ce que j'ai entendu d'autres choses qui pourraient me révéler de quoi elles parlaient ? Il me semble qu'elles ont prononcé le prénom « Élodie », mais je n'en suis pas sûre. Ce ne serait pas étonnant, cela dit. Élodie Thomas est une fille de terminale qui devait être à la soirée samedi. Je le sais, elle l'a dit à Maël lors du TP de physique-chimie qu'ils ont en commun. Et il me l'a répété, bien sûr. Il me dit tout.

— Bonjour, tout le monde ! Comment allez-vous en ce lundi matin ?

Madame Mallet vient de débarquer dans la classe. Le sourire faussement amical qu'elle affiche sur son visage n'a d'égal en hypocrisie que les quelques élèves qui répondent :

— Très bien, Madame !

Le cours commence. C'est parti pour deux heures. Il est question de la définition de la monnaie. Pendant les vingt premières minutes, je m'oblige à être sérieuse et je prends des notes. Mais elles se font de plus en plus éparées, et mon esprit divague. Finalement, je me mets à gribouiller sur un coin de ma feuille, et au fil des traits, un dessin de plus en plus large se forme. Celui d'un oiseau, l'animal que je préfère représenter. Mon humeur m'influence : il a la tête penchée sur le côté, ce qui lui donne un air craintif. Autour de lui, des silhouettes sombres s'agitent, trop vagues pour qu'on puisse les identifier. Les arbres d'une forêt menaçante, peut-être, ou des chasseurs venus le capturer pour le mettre en cage...

Au bout d'une demi-heure, satisfaite de mon œuvre, je relève la tête, et je jette un regard circulaire sur l'ensemble de la classe... Mes yeux croisent alors ceux d'Emma, une petite blonde assise deux rangées plus loin. Elle détourne la tête vivement, avec un sourire triste. Je fronce les sourcils. Elle se comporte comme si elle était en train de m'observer. La réaction de Sarah et de ses amies lors de mon arrivée dans la classe, que j'avais réussi à oublier au fil du cours, me revient brutalement en mémoire. Cette fois, c'est

sûr : une rumeur court sur moi au sein du lycée. Et ne pas savoir de quoi il peut bien s'agir me met très mal à l'aise...

À neuf heures, madame Mallet nous accorde une courte pause pour nous reposer l'esprit. Mon portable vibre. Je souris. C'est sûrement Maël qui m'écrit pour m'expliquer pourquoi il était absent à notre rendez-vous habituel ce matin...

Mais non. Le message est d'Inès, ma meilleure amie – elle est en première, comme moi, mais dans une autre classe, pour notre plus grande tristesse. Il est bref, lapidaire :

Hey, Cait. Ça va ?

Étrange. Cela ne lui ressemble pas d'envoyer ce genre de choses comme ça, sans raison... Espérant qu'elle a plus d'infos que moi sur ce que tout le lycée a l'air de comploter dans mon dos, je lui renvoie :

Oui, pourquoi ?

Quelques secondes passent, puis Inès me répond :

Trop long à t'expliquer par écrit. Je te raconte tout à la pause de dix heures. Retrouve-moi dès que tu le pourras.

Alors que je suis encore sidérée par son message, elle ajoute moins d'une minute plus tard :

Courage.

Je voudrais lui demander des précisions dès maintenant, mais je n'en ai pas le temps : madame Mallet tape déjà dans ses mains pour réclamer l'attention générale. Elle n'obtient pas la mienne, bien sûr. Ma tête est trop agitée.

Je passe toute la deuxième heure de SES à cogiter. Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que des photos de soirée où je ne suis pas à mon avantage sont apparues sur Instagram ? Ça ne peut pas être ça, je n'étais même pas à la fête de samedi soir !

C'est dingue. Je ne vois pas comment je pourrais être liée à un quelconque scandale sans avoir rien fait pour ça !

Je n'ose pas poser de questions à Sarah. J'ai trop peur des réponses qu'elle pourrait me fournir. Tant qu'à faire, je préfère que ce soit Inès qui m'annonce ce qui m'arrive. Elle saura me le dire d'une manière qui me heurtera le moins possible...

L'angoisse tourne dans mon crâne. Les minutes passent lentement, la pause de dix heures, où je pourrai enfin avoir le cœur net sur ce qui se passe, me semble désespérément lointaine. Dans trente minutes, Inès m'expliquera pourquoi tout le monde me regarde bizarrement. Si ça se trouve, je me fais des idées pour rien...

Une boule grossit dans ma gorge alors que mes doigts viennent caresser le bracelet vert à mon poignet. Je me sentirais mieux si j'avais pu voir Maël avant le début des cours ce matin. S'il m'avait embrassée, s'il avait pris ma main, j'aurais su que tout ce que nos camarades racontent ne peut pas être si grave. Mais là, d'un coup, je ne peux m'empêcher d'avoir des doutes. Et si la rumeur était si horrible qu'il hésitait à se montrer avec moi ? Pire, et s'il y croyait lui aussi ?

Plus que vingt-cinq minutes. Je n'y tiens plus. Me sentant oppressée, je sors précautionneusement mon téléphone de mon sac pour le cacher du

regard de madame Mallet, et j'envoie un message à mon petit ami, pour me rassurer, pour avoir la certitude que même si les visages de mes camarades sont hostiles autour de moi, lui au moins sera là pour moi, et pas plus tard que tout à l'heure.

RDV à la pause à l'angle du bâtiment
C ?

Je ne devrais même pas avoir besoin de demander, c'est notre rituel. Mais puisque tout semble confus aujourd'hui...

Mon cœur se réchauffe lorsque je constate que sa réponse me parvient dans la minute... avant de se glacer de nouveau lorsque je l'ouvre. Elle ne contient que deux lettres :

OK

Jamais Maël ne m'a envoyé quelque chose d'aussi bref. D'habitude, même quand il n'a pas beaucoup de temps pour m'écrire, il y a au moins un smiley, ou un petit mot doux. N'importe quoi. Ce « OK » est bien trop sec. Il tombe comme un couperet.

Une idée se forme dans mon esprit. Une idée terrible, que j'espère fausse. Un mauvais pressentiment, qui se change bien vite en terreur sourde qui me noue le ventre.

Quand la cloche sonne, j'ai les jambes en coton. J'ai peur de ne pas réussir à me lever, et pourtant j'y arrive. Mon sac me semble peser si lourd sur mes épaules... Je sors de la salle comme un condamné marche vers son destin. À ce moment, j'espère encore me tromper. Je prie même pour être dans l'erreur. Je sens mes mains trembler sur la rampe alors que je descends l'escalier.

Lorsque j'arrive dans la cour, je vois que Maël est déjà là, adossé à l'angle du bâtiment C, comme d'habitude.

Je me trompe, je me trompe, c'est sûr.

Je marche vers lui, de plus en plus vite. Au fur et à mesure que je me rapproche, je remarque ses bras croisés. Sa détermination. Son visage dur, qui ne s'éclaire pas même lorsqu'il devient évident qu'il m'a vue.

Lorsque je ne suis plus qu'à dix mètres de lui, j'aperçois Inès qui arrive sur ma droite. Son regard fait au moins dix fois l'aller-retour entre Maël et moi. Puis elle s'immobilise, une main sur sa bouche.

À cinq mètres, je repère Élodie Thomas, adossée à un mur non loin du garçon que j'aime. Elle m'observe approcher avec un sourire si malsain qu'il en devient un rictus.

À deux mètres, je jette un coup d'œil désespéré au bracelet vert accroché à mon poignet, offert par Maël, espérant qu'il aura la capacité magique d'empêcher ce qui va se produire. Ou, au moins, qu'il pourra agir comme un talisman pour empêcher mon cœur de voler en éclats.

Aussi, lorsque je ne suis plus qu'à un mètre de Maël, ce n'est pas totalement une surprise quand il me lance d'une voix dure :

— Caitlin, il faut qu'on parle.

Chapitre 3

Je suis là pour toi, Cait. Dis-moi que tout va bien.

Je repose mon portable d'une main lourde et me laisse retomber en arrière, sur mon lit. Ses vibrations m'ont tirée de ma torpeur un instant, mais je ne me sens pas capable de répondre à Inès pour le moment. Je ne me sens capable de rien, en fait. Juste de rester allongée, les yeux dans le vague. Depuis combien de temps maintenant suis-je là ? Bonne question. Trente minutes au moins. Peut-être une heure. Voire deux, pour ce que j'en sais. Je suis seule avec mes pensées et la déchirure en moi. Et avec un bracelet vert qui n'a plus aucun sens mais que je triture tout de même inlassablement entre mes doigts depuis que je suis rentrée à la maison. Je brûle de le jeter. Mais alors, ce serait vraiment fini entre Maël et moi. Si bien que je le garde dans ma main, et j'attends.

Des musiques tristes s'élancent dans mes oreilles via mes écouteurs. *Back to December* de Taylor Swift, *Let me down slowly* d'Alec Benjamin, *Before you go* de Lewis Capaldi, *Le Dernier Jour* des Icebreakers. J'imagine que ça ne doit pas améliorer mon humeur. Mais je ne veux pas aller mieux. Pas encore. Tant que la douleur existe, ma relation avec Maël a

de l'importance. Si je me console, elle n'existera plus. Et cette pensée m'est insupportable.

Après dix heures, la journée est passée étonnamment vite. Entourée d'une brume d'incrédulité, j'ai traversé le reste des cours de la matinée comme sous anesthésie. Je me suis persuadée que ce que je venais de vivre n'était qu'un rêve. Ou qu'un quelconque retournement de situation allait me démontrer que toute cette histoire n'était qu'une vaste farce.

C'est quand j'ai retrouvé Inès à la cantine que je me suis mise à pleurer. Son air désolé, ses paroles pleines de compassion m'ont fait comprendre que tout était bien réel.

L'estomac noué, incapable d'avaler quoi que ce soit, je lui ai raconté la... rupture – j'ai encore du mal à accepter ce mot. Je lui ai répété les paroles de Maël. Qu'Élodie et lui s'étaient pas mal rapprochés au cours des dernières semaines. Qu'il n'avait pas l'intention de faire les choses derrière mon dos, mais que samedi dernier, les événements l'avaient dépassé. Que, l'irréparable ayant eu lieu, il ne souhaite pas revenir en arrière.

« L'irréparable. » Je me suis demandé ce qu'il voulait dire par là. Qu'il a embrassé Élodie ? Ça, c'est sûr. Il n'y aurait pas toute une histoire pour moins que ça. Mais est-ce qu'ils ont fait... plus ? Ce que je lui refusais encore, avec de moins en moins de conviction à chaque fois que nous nous retrouvions seuls chez l'un de nous ? Possible. Probable. L'alcool aidant, à quel point lui aura-t-il été facile de tomber dans d'autres bras que les miens ?

J'ai encaissé ses propos sans pouvoir lui répondre. Je voulais juste qu'il se taise. Mais il parlait, sans s'arrêter. Comme si au fond, il cherchait à ce que je l'excuse.

Je le connais bien, Maël. Je ne serais pas sortie avec lui s'il n'avait pas un bon fond. Je percevais la gêne en lui... mais je sentais aussi ce qu'il

cherchait à me faire comprendre à demi-mot : même s'il n'y avait pas eu la soirée de samedi, il m'aurait quittée de toute façon. C'est simplement arrivé plus tôt qu'il ne l'attendait. Quand ses sentiments ont-ils commencé à changer ? Je n'ai rien vu venir. Il n'a jamais cessé d'être prévenant, comme au tout début de notre histoire, il y a huit mois, quand il m'a fait chavirer en glissant tous les jours un petit mot dans mon casier. J'adorais cette manière qu'il avait de me faire sentir spéciale, qu'il m'ait remarquée, *moi*, parmi toutes les autres filles du lycée. Il me disait qu'à ses yeux, j'étais la plus belle de toutes, et dans le miroir de ses prunelles, c'est aussi ainsi que je me voyais...

Et désormais, j'étais là, debout dans la cour, sous le regard moqueur d'Élodie et celui, curieux, des élèves qui passaient par là. Je sentais la honte me ronger. Malgré tout mon amour, tous mes efforts, je n'avais pas réussi à garder le cœur de Maël...

Quand ses paroles se sont taries, ça a été à mon tour de lui poser des questions. Pourquoi ? Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ? Tu es sûr que nous ne pouvons rien sauver ? Qu'est-ce qu'elle a de plus que moi ? Et puis, la plus importante pour moi :

— Est-ce que tu m'as au moins aimée ?

Maël s'est tu un long moment quand j'ai demandé cela. Pendant toute la durée de son silence, j'ai entendu un « non ». Finalement, il a eu le courage de me répondre :

— Sûrement, Caitlin. Mais je ne t'ai jamais comprise.

Qu'est-ce que ça voulait dire ? Je ne sais pas. J'ai repensé à notre relation dans un flash. J'avais l'impression que nous allions bien ensemble, moi... Maël était gentil, il me faisait rire, et je m'efforçais d'être toujours là pour lui quand il en avait besoin. C'est vrai, il lui arrivait de s'étonner que je puisse me plonger aussi profondément en moi-même lorsque je dessine –

il a toujours été plus terre à terre que moi –, mais je croyais qu’il trouvait ça mignon... Il plaisantait souvent en disant que j’avais une « âme d’artiste », une « vision du monde bien à moi ». À chaque fois, je prenais ses remarques comme des compliments : peut-être aurais-je dû comprendre qu’il s’agissait de signaux d’alarme ? Qu’il me reprochait de le laisser sur le seuil de mon jardin secret ? Pourtant, je n’avais pas l’impression de lui en avoir barré l’accès...

J’aurais voulu lui poser davantage de questions, mais j’ai eu le sentiment qu’il ne pourrait rien me dire de plus, et je ne pouvais plus supporter le regard d’Élodie. Alors je suis partie, à pas lents, un peu sonnée. Avec une larme au coin des yeux.

Quand je me suis tue, Inès m’a adressé un regard compatissant, et en retour, elle m’a donné les informations qui me manquaient sur la soirée de samedi. Maël et Élodie se sont bien embrassés, sans être gênés par le regard des autres élèves présents à la fête. Ils sont partis ensemble. On ne sait pas où ils ont dormi. En tout cas, le lendemain, Élodie est venue avec Maël à l’après-midi Netflix organisé par ses amies, et ils sont restés collés l’un à l’autre sous un plaid en enchaînant les épisodes de la série qu’ils regardaient.

J’ai pleuré, beaucoup. Le récit d’Inès faisait surgir dans ma tête des images insoutenables. Je connais la douceur de la peau de Maël. J’avais l’impression qu’on m’arrachait la mienne quand je me représentais sa main dans celle d’une autre.

À la fin de la pause de midi, j’avais les yeux rougis et gonflés, et les larmes m’avaient donné mal à la tête. Je suis allée à l’infirmierie et j’ai prétendu être malade. Comme je l’ai été vraiment en fin de semaine dernière, je n’ai pas eu de mal à faire passer mon état pour une rechute. J’ai réussi à obtenir un mot de sortie, et j’ai quitté le lycée.

Je sais que demain, j'aurai à affronter une dose de rumeurs en plus, que mes camarades ne manqueront pas de commenter ma fuite. Mais tant pis. Je n'étais pas de taille à affronter celles d'aujourd'hui.

Je ne suis pas rentrée chez moi : j'avais besoin d'air. Je suis allée dans un parc, et je me suis assise sur un banc. J'ai pleuré, encore. J'ai regardé le bal des pigeons. À un moment, j'ai sorti un cahier et un crayon et j'ai commencé à griffonner. La tête de Maël revenait souvent, mais pas comme dans les dessins de lui que j'ai tant fait par le passé. Son regard n'était plus brillant, mais dur, sombre. Ses membres aussi secs que les barreaux d'une prison.

Finalement, mon cahier a cessé de se parsemer des ronds humides de mes larmes. Sûrement n'en avais-je plus à verser. C'était l'heure à laquelle je sors de cours habituellement : j'ai donc pris le chemin de ma maison, pour ne pas inquiéter Maman.

Quand elle est rentrée, une demi-heure après moi, je ne lui ai rien dit. Elle a dû remarquer que mes yeux étaient rouges, et que je n'ai prononcé que des onomatopées pendant tout le repas. Mais elle a sans doute cru que j'étais encore fatiguée par la maladie qui m'a clouée au lit ce week-end, car elle ne m'a pas posé de questions.

Après manger, je suis montée dans ma chambre. Et me voilà, assise sur mon lit, à ressasser mes pensées, à écouter de la musique et à triturer mon bracelet vert. Pour combien de temps encore ? Je ne sais pas. Je pense que je pourrais rester là des heures encore, à l'abri du jour à venir...

Les images dansent dans ma tête, le bracelet fait de même autour de mes doigts. Maël. Élodie. Son rictus. Inès.

Un tour de bracelet.

Est-ce que tu m'as au moins aimée ?

Un tour de bracelet.

Sûrement, Caitlin.

Un tour de bracelet.

Mais je ne t'ai jamais comprise.

Le bracelet vert se casse.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Mes doigts se crispent autour de la lanière de mon sac. Ces filles, là, à l'autre bout du couloir, viennent de se détourner en souriant méchamment lorsque leur regard s'est posé sur moi. Je leur fais pitié, c'est sûr.

Caitlin, la pauvre idiote qui s'est fait larguer du jour au lendemain.

Mes yeux me piquent. Deux semaines se sont écoulées, mais mes camarades ne semblent toujours pas décidés à passer à autre chose. Je sens le courant des rumeurs circuler entre eux, et...

— Caitlin. Reste avec moi.

Inès attire mon attention en tirant doucement sur ma manche. Elle veille sur moi, comme à chaque instant que j'ai passé au lycée depuis que j'ai trouvé le courage d'y revenir. Elle est mon rempart contre les moqueries, la béquille qui m'empêche de m'effondrer dans mes moments de faiblesse. Si je vais un peu mieux, c'est en grande partie grâce à elle. Elle m'aide à ne pas me laisser submerger par la tristesse, à aller de l'avant. Elle me répète que je vauds plus que la manière dont Maël m'a traitée, que je suis une fille formidable et que tout le monde finira par le voir. J'ai encore du mal à croire pleinement à ses paroles, et j'ai toujours envie de vomir lorsque je vois Élodie embrasser à pleine bouche mon ex-petit ami dans la cour du

lycée. Mais plus les jours passent et plus l'idée que mon cœur finira par cicatriser me semble réaliste.

— Tu as déjà commencé tes fiches de révision pour le bac de français ? enchaîne Inès, l'air de rien.

Je la connais : cette question, c'est la première qu'elle a trouvée pour détourner mon attention et m'obliger à penser à autre chose qu'aux filles que nous venons de croiser. J'apprécie l'intention, même si j'aurais préféré qu'elle ne me rappelle pas ce qui nous attend en juin. Ma meilleure amie est bien plus studieuse que moi, et elle compte commencer à se préparer tôt pour obtenir les meilleures notes possibles – elle pense déjà à ses études supérieures et aux prestigieuses écoles de droit qu'elle rêve d'intégrer. Nous avons beaucoup de points communs, à commencer par notre tempérament calme et réservé qui nous a rapprochées dès le début du collège, mais pas celui-là. Moi, concernant l'avenir, eh bien... je me laisse encore porter par le courant.

— On verra à partir des prochaines vacances, je réponds en haussant les épaules.

— Tu devrais te créer une playlist de travail pour te motiver, ça aide.

— Laisse-moi deviner, la tienne est composée quasi exclusivement de chansons de Blackpink ?

Inès pousse un soupir amusé. Elle est fan de K-pop, et elle essaye de me convertir à peu près chaque fois qu'elle en a l'occasion.

— Je n'y peux rien si *Boombayah* est l'une des musiques les plus électrisantes qui existent. Mais bon, si ce sont les beaux yeux de Louis Hayes qui peuvent te pousser à te mettre au boulot, vas-y, écoute les Icebreakers en boucle.

— Il est là, le mot-clé : « écouter ». Même si les membres du groupe étaient des aliens poilus à trois têtes, j’adorerais toujours leurs chansons.

Inès aime me taquiner quant au fait que le batteur des Icebreakers est plutôt canon ; d’ailleurs, une bonne partie de leurs fans ne se cachent pas d’avoir un *crush* sur lui. Mais moi, ce sont les paroles de leurs musiques qui me touchent. Et j’ai passé l’âge de m’imaginer des romances impossibles avec des célébrités.

Ma meilleure amie et moi continuons à discuter avec légèreté en rejoignant la sortie du lycée – heureusement, plus personne ne me dévisage étrangement sur le chemin. Alors que nous nous éloignons de l’établissement, je sens toutefois le peu de bonne humeur que j’avais réussi à rassembler se dissiper peu à peu. Bientôt, Inès et moi allons devoir nous quitter, elle pour se rendre à son entraînement de danse, moi pour rentrer à la maison. Et j’appréhende ce moment, parce qu’ensuite viendra ce qui a fini par me blesser encore plus que la tristesse que je ressens en repensant à ma rupture avec Maël.

Le vide.

Au fil des mois pendant lesquels mon petit ami et moi avons été ensemble, notre relation a occupé mon temps d’une manière de plus en plus importante, sans que je m’en aperçoive. Nous nous voyions aux pauses ; nous mangions ensemble à la cantine ; nous parlions par WhatsApp le soir. Ces rendez-vous quotidiens ont disparu brutalement, sans que rien ne les remplace, ou presque. Lui consacrer une si grande partie de mes journées m’a éloignée du reste de nos camarades de classe. À l’époque, je ne m’en rendais pas vraiment compte : grâce au couple que je formais avec Maël, la plupart des gens avaient une attitude sympathique envers moi. Il fait partie du Bureau des Élèves, et je bénéficiais de la popularité qu’il en tire. Tout s’est arrêté du jour au lendemain, et je me retrouve avec très peu d’amis pour me soutenir. Juste Inès, en fait. Sauf que le soir, entre la danse et les

cours particuliers, elle n'est pas disponible. Alors je me retrouve sur mon compte Instagram, un peu bête, à faire défiler les *stories* sans oser les commenter. J'ai peur de paraître avide d'attention, esseulée. En plus, je n'ai même pas vraiment envie de faire l'effort de parler à mes connaissances du lycée. Je n'avais tissé que des liens superficiels avec eux, et je n'ai pas envie de brûler mon énergie à les maintenir alors qu'ils ne me nourriront pas pleinement. Toutes leurs préoccupations tournent autour du petit monde dans lequel nous évoluons, alors que j'aurais justement besoin de m'en détacher parce que je ne m'y sens plus à ma place.

Parfois, j'ouvre aussi WhatsApp, machinalement. Je vois le contact de Maël qui est toujours enregistré dans ma liste et je résiste à l'envie d'engager la conversation. De jour en jour, la tentation est moins forte. Mais tout de même. Cela m'était si naturel, avant...

Cette pensée m'envoie une pique en plein cœur, et je grimace. Inès le voit ; alors qu'elle allait me saluer et s'éloigner, elle prend ma main et la serre dans la sienne.

— Allez, Cait, ça va aller, m'assure-t-elle. Promets-moi que tu dessineras ce soir. Tu sais que ça te fait du bien.

Je hoche la tête, une boule dans la gorge. Les premiers jours, je me suis fait une fierté d'entretenir le vide en moi. Pour me complaire dans la tristesse. Et puis les larmes m'ont lassée, alors j'ai cherché à le remplir. Par le dessin, essentiellement. Et la musique. Je représente ce que les chansons que j'écoute m'inspirent. Des anges, pris au piège dans une gangue sombre et boueuse. Des paysages de falaises escarpées. Des planètes qui s'effondrent et dont il ne reste qu'une colonne solitaire sur laquelle est perchée une silhouette humaine. Les croquis s'accumulent, me permettant d'extérioriser mon mal-être pour m'en défaire.

Inès me serre une dernière fois dans ses bras, puis nous nous séparons, et je marche pensivement jusque chez moi, mes écouteurs glissés dans mes oreilles. Je m'en veux d'avoir failli craquer devant elle, une fois de plus. Elle ne mérite pas que je la contraigne à me porter à bout de bras de la sorte. Je dois me ressaisir, retrouver ma force intérieure... Armée de cette détermination, je décide sur un coup de tête de stopper la playlist que je suis en train d'écouter. Depuis deux semaines, je me complais dans les chansons de rupture, parce que je n'en supportais pas d'autres au tout début. Mais maintenant, je suis certaine qu'elles m'entravent. Il faut que je change de registre. Que j'aille de l'avant. Inès croit en moi : j'en suis capable.

Fight Song de Rachel Platten éclate dans mes oreilles. C'est peut-être juste un effet du rythme, mais je sens mon pas s'accélérer. *Unstoppable* de Sia vient ensuite, puis *EveryTime I Cry* d'Ava Max.

Lorsque je dépose mon sac sur mon lit, ce sont les paroles de *Donne-moi des ailes* des Icebreakers que j'entonne à mi-voix. Jusqu'alors, je l'appréciais, sans plus. C'est seulement maintenant que j'en comprends le vrai sens. C'est l'histoire d'une fille qui bute sur les difficultés de la vie, et qui se met à sauter au-dessus des obstacles avec de plus en plus de légèreté. À la fin de la chanson, elle se retourne et se rend compte que les ailes qu'elle espérait qu'on lui donne ont poussé d'elles-mêmes. J'y voyais un joli conte ; maintenant, je prends conscience que je pourrais en devenir l'héroïne. Bientôt, comme elle, je trouverai mes ailes, cette force intérieure qui me poussera à m'envoler.

La musique alterne couplets graves chantés par Louis et refrains saisissants par Tatiana. La presse a encensé ces derniers, mais moi, je préfère les passages du jeune homme, plus touchants selon moi.

Je m'installe à mon bureau, attrape mon carnet et laisse mon crayon courir sur le papier à grands traits. Je ressens une urgence subite, un élan créatif qui me balaye. Ce n'est plus le besoin de dissiper la tristesse qui me

motive : je dessine comme si je menais un combat, comme si je forgeais une nouvelle version de moi-même dans un creuset de papier. Le croquis prend forme : c'est la cime d'une montagne. À son sommet, une toute petite silhouette. Et au-dessus, le ciel, immense, rempli de nuages aux formes merveilleuses, dont seul un point noir vient briser la blancheur : la forme d'un oiseau qui s'élève au-dessus d'eux. Scellant la promesse que je me fais à moi-même : ne plus regarder vers le bas.

Lorsque ma main retombe après avoir laissé son ultime marque, je suis presque à bout de souffle. Et pourtant, je veux aller encore plus loin. J'en ai assez de la solitude et du vide. Mes camarades au lycée me tournent le dos ? Maël prétend qu'il ne m'a jamais comprise ? Je ne veux plus le vivre comme une fatalité, me laisser étouffer par leurs jugements et leurs rumeurs. Il doit bien y avoir des gens, quelque part, qui pourraient me tendre une main bienveillante. Entendre tout ce qui bouillonne en moi, même si je l'exprime par des dessins aux contours flous et non avec des phrases, si chirurgicalement précises. Des gens qui me ressemblent, qui étouffent dans le cadre étriqué de leur propre vie et qui recherchent *plus*, qui posent sur le monde un regard qui les rend différents.

J'ai juste à les trouver.

Une bouteille à la mer, voilà ce qu'il faut que je lance. Et un océan d'inconnus, j'en connais un : Internet. Dans ses millions d'utilisateurs, il doit bien en avoir quelques-uns avec qui je pourrais tisser des liens...

Il est inenvisageable que je m'expose sous ma véritable identité. Je n'ai pas envie que mes connaissances du lycée tombent sur ce que je vais partager et s'en servent pour alimenter les rumeurs qui courent sur moi. Je n'ai pas besoin de ça. J'ai déjà un compte Instagram à mon nom ; je peux en créer un deuxième, anonyme. Juste pour y poster mes dessins, dans l'espoir qu'ils voguent jusqu'à ceux qu'ils sauront toucher.

Je choisis comme pseudonyme Lullalin. Une contraction de « Caitlin » et de « *lullaby*¹ » – ce qui a inspiré mes dessins, la musique. C’est doux, avec tous ces L. C’est fragile, comme mon cœur en lente reconstruction.

Ce soir-là, je n’ai le courage de scanner que trois de mes croquis. La silhouette sur les cimes que je viens de terminer, et deux autres que j’ai produits au cours de ces derniers jours. Je les recadre, en retravaille la luminosité et le contraste, puis les poste sur le réseau social en ajoutant, pour chacun, le nom de la chanson qui me l’a inspiré en hashtag.

J’ai du mal avec les mots. J’espère que des gens passeront par là et sauront discerner ce que la musique m’a fait ressentir, ce que je voulais exprimer. J’en attends beaucoup, de cette masse indifférenciée de personnes qui parcourent Internet. Trop peut-être.

Mais j’ai besoin de quelqu’un pour me comprendre. Après ce que m’a dit Maël, c’est crucial pour que je puisse me reconstruire.

*
* *

Tout le reste de la soirée, je scrute mon téléphone à intervalles réguliers pour voir si mes dessins ont généré des réactions. Rien ne vient. J’aurais dû m’en douter : je sais comment fonctionnent les réseaux sociaux. Il faut une communauté pour ne pas être noyé dans la masse... S’imaginer que l’on sera remarqué immédiatement, c’est de la pure naïveté. Alors au cours des jours suivants, je fais le nécessaire pour apprivoiser l’algorithme : je vais suivre d’autres comptes d’artistes, commenter leurs publications, j’ajoute de nouveaux dessins sur mon profil en plus des premiers... Enfin, je reçois quelques timides *likes*. Même s’ils n’étanchent pas la soif de tisser de nouveaux liens en moi, ils me font plaisir. C’est déjà un premier pas, et puis alimenter mon tout jeune compte m’occupe. Cela me donne un but, ce qui me manquait tant depuis ma rupture avec Maël.

C'est au bout d'une semaine que l'un de mes *posts* se voit gratifié de son premier commentaire. « Superbe ! », m'écrit MissAnaïs1998. Un seul mot, mais qui me donne le sourire pour le reste de la journée. D'autres du même genre viennent, envoyés par de parfaits inconnus. Ils sont toujours trop courts à mon goût ; cependant, je ne perds pas espoir. Quelqu'un finira par s'attarder plus longuement sur mes dessins, être saisi par l'envie d'engager un véritable dialogue en les découvrant.

Tout ce dont il faut que je m'arme, c'est d'un peu de patience...

1. « Berceuse », en anglais.

OceanofPDF.com

Chapitre 5

Je rouvre ma page de notifications Instagram pour la troisième fois en ce samedi matin, et soupire. Rien n'a bougé sur le compte de Lullalin depuis la dernière fois que je l'ai consulté. Le dernier dessin que j'ai posté a récolté 7 likes, et un seul commentaire. « Très joli, j'aime beaucoup », par @Oriellaaa. Rien de transcendant... Au moins, ce n'est pas un message privé bizarre. Ça m'est arrivé quelques fois d'en recevoir, sur chacun de mes deux profils, et ils me mettent toujours mal à l'aise. Je ne prends pas de risques : dès que je cesse de me sentir en confiance, je bloque systématiquement.

Je passe en revue les dernières publications sur mon fil, et cela achève de me mettre un coup au moral. Les artistes auxquels je me suis abonnée sont tellement plus talentueux que moi... Je ne devrais pas m'étonner d'obtenir bien moins de réactions qu'eux quand je compare leurs dessins aux miens. J'ai encore énormément de chemin à parcourir avant de me hisser à leur niveau... Je fais ce constat sans la moindre animosité. Cela m'encourage à faire mieux, et régulièrement, certains postent des vidéos de leur processus créatif qui m'inspirent ou des conseils que je peux mettre en pratique pour m'améliorer. Je ne discute pas directement avec eux – pourquoi s'intéresseraient-ils à moi, une de leurs abonnées insignifiantes parmi des milliers d'autres ? – mais cela m'apporte déjà beaucoup.

Cependant, en ce samedi matin, j'ai envie de traîner un peu avant de faire quoi que ce soit, même dessiner – ne parlons même pas de mes devoirs, je m'en occuperai demain. Alors, je procrastine. D'Instagram, je passe sur TikTok, et enchaîne les vidéos. Il y a de tout dans mes « Pour toi » : des tutos artistiques – l'algorithme a vite compris quelle est ma passion –, des chorés sur mes musiques favorites, des *fun facts* sur des sujets divers... Je me laisse porter par ce que l'appli me propose, zappant sans pitié les contenus qui ne m'attirent pas plus que ça.

Mon attention est soudain attirée par le visage de Tatiana Lonfray, la chanteuse des Icebreakers, qui s'affiche en gros sur mon écran. C'est un extrait d'une interview qu'elle a donnée pour un magazine web à l'occasion de la sortie du dernier single du groupe. Comme toujours, elle est très à l'aise à l'oral, superbe, parfaitement maquillée, ses cheveux blonds subtilement bouclés. Elle raconte comment le trio s'est formé ; j'ai déjà entendu une bonne vingtaine de fois cette histoire, mais je ne peux résister à l'envie de la redécouvrir. Comment Tatiana et son frère Nicolas ont passé leurs années de collège à jouer de la musique dans le garage de leurs parents, le jeune garçon accompagnant sa sœur à la guitare. Comment Louis Hayes, un camarade de Nicolas, s'est joint à eux à la fois comme batteur et comme second chanteur – une association de talents peu commune, qui le place dans la lignée de légendes comme Phil Collins ou Ringo Starr. Tatiana explique que la plupart des chansons ont été écrites par Louis, et composées par Nicolas. Qu'elle-même s'est chargée de la promotion du groupe, cherchant des salles et des festivals où se produire. Et puis que tout s'est enchaîné très vite, l'appel d'un manager, l'enregistrement, les ventes de disques qui se sont envolées. La richesse, la célébrité. Pour terminer, elle plaisante en affirmant que désormais, Nicolas, Louis et elle répètent toujours dans leur garage, mais que les voisins ne menacent plus de porter plainte.

Par curiosité, j'ouvre l'espace des commentaires. Il y en a déjà des centaines, comme toujours lorsque les Icebreakers sont concernés : ils ont un nombre de fans hallucinants – dont je fais partie, même si je ne suis pas aussi obsédée que certains. La plupart des messages sont des compliments enthousiastes, parfois réduits à quelques émojis cœur. Une ou deux critiques venimeuses me font lever les yeux au ciel. Ce sont juste des gens qui se croient intéressants en descendant un super groupe juste parce qu'il plaît à l'immense majorité des adolescents. Je vois aussi des commentaires qui analysent tout ce que Tatiana a dit à propos de Louis : selon les rumeurs, ils seraient ensemble, mais comme ils ne l'ont jamais confirmé officiellement, la moindre bribe d'indice allant dans ce sens est aussitôt décortiquée...

Brrr.

Je viens de passer à la vidéo suivante quand je reçois une notification Instagram. Un nouveau commentaire vient d'être posté sur l'une de mes photos, m'annonce l'aperçu. Je m'oblige à museler l'espoir qui monte en moi. Ce ne seront sans doute que quelques mots, comme les fois précédentes. Je ne dois pas m'emballer...

Pourtant, lorsque je découvre le nouveau commentaire, sous mon dessin de montagnes inspiré par la chanson *Donne-moi des ailes*, mon cœur manque un battement. Ce message est si long... C'est une première ! Je m'empresse de le lire :



Longissor C'est magnifique, Lullalin ! Toutes ces ombres que tu ajoutes

rien qu'avec un crayon à papier, je suis impressionné ! Est-ce que tu as fait une version en couleur ? Si oui, j'aimerais beaucoup la voir ! Et bravo pour avoir fait passer autant d'optimisme dans ton dessin. Tu t'es inspirée de *Donne-moi des ailes* des Icebreakers, c'est ça ? C'est réussi, ton paysage dégage la même atmosphère que la fin de la chanson, je trouve. Dans ton interprétation, la fille est carrément devenue un oiseau, c'est bien ça ?



Répondre

Je relis plusieurs fois ces quelques phrases pour être sûre d'avoir bien lu. Quelqu'un me demande ce que j'ai voulu exprimer par l'un de mes dessins ; quelqu'un s'intéresse à ce qui s'est passé dans ma tête. Cela me semble... inespéré.

Je regarde le pseudonyme de celui qui a posté ce message si rafraîchissant. Longissor. Ça ne me dit rien, il n'était encore jamais passé sur mes publications. Par curiosité, je vais voir son compte, mais il est privé. Même sa photo de profil ne me donne aucune information : c'est juste une vue d'un ciel bleu. Tout ce que je sais, c'est que c'est un homme, puisqu'il a employé le masculin.

Ce flou ne me dérange pas. En partageant mes dessins sur Instagram, c'étaient des inconnus que je cherchais à toucher. Qu'importent leurs identités, du moment qu'un dialogue entre nous peut s'engager.

Ce commentaire illumine mon humeur. Je crois que le poids sur ma poitrine n'a jamais été aussi léger depuis le lundi de la rupture. Bien vite, mes doigts volent au-dessus de mon écran pour taper une réponse :



Lullalin Bonjour Longissor. Merci beaucoup pour ces compliments !



Malheureusement non, je n'ai pas fait de version en couleur de ce dessin, je voulais juste saisir ce que la chanson des Icebreakers m'inspirait dans l'instant, et j'avais seulement un crayon de bois sous la main. Cela dit, c'est vrai que je pourrais tenter de le refaire à l'aquarelle, ça fait un certain temps que je me dis que j'ai envie d'essayer cette technique. Et oui, dans mon dessin, l'héroïne s'est carrément envolée. Je me suis dit que si les paroles lui avaient donné des ailes, c'était pour qu'elle s'en serve !

Je relis ma réponse, puis je l'envoie, fébrile. Longissor doit être encore en ligne, car moins d'une minute plus tard, mon portable vibre à nouveau. Excitée, je file découvrir la réaction de mon interlocuteur virtuel :



Longissor J'espère que tu te décideras à faire cette version en couleur, je suis sûr qu'elle sera splendide. Et tu as raison, les Icebreakers auraient pu aller encore plus loin dans leur chanson, elle aurait été encore plus percutante avec un couplet supplémentaire !



Je souris. Cet échange avec Longissor me prouve que j'ai eu raison de me créer ce deuxième compte Instagram. Parler du sens de l'un de mes dessins m'emplit d'une euphorie inédite. Je cherche quoi lui répondre : après avoir tant attendu que quelqu'un me remarque enfin dans l'immensité d'Internet, je ne peux pas le laisser s'échapper. Mais mes doigts restent crispés autour de mon téléphone. Les mots ne me viennent pas... Ce n'est pas avec eux que je suis à l'aise.

Tant pis. Je dispose d'un autre moyen de m'exprimer, un moyen que je maîtrise bien mieux : le dessin.

Je me lève et je fouille ma chambre à la recherche du paysage de montagnes qui a lancé mon dialogue avec Longissor. Je le retrouve assez

rapidement dans ma pochette de croquis, et le contemple avec un soupir. Il n'était pas prévu pour être colorisé : passer de l'aquarelle dessus risquerait de l'abîmer. Au mieux, je bâclerais le travail... Il faudrait que je le recommence de zéro pour obtenir un résultat correct.

Mais je suis déterminée. Longissor m'a insufflé une bouffée d'inspiration que je veux exploiter... Toute trace de ma flemme du samedi matin dissipée, j'esquisse avec mon crayon gris les traits qui délimiteront les formes de mon dessin, résistant à l'envie d'ajouter des ombres comme je le fais d'habitude. Je les réserve pour mes couleurs... En revanche, je réfléchis à l'harmonie future entre ces dernières, redoutant le moment où je vais les appliquer. Je suis si peu expérimentée à l'aquarelle... Il y a un début à tout, cependant, et je suis bien décidée à me battre avec ma feuille pour faire passer sur le papier l'image que j'ai en tête, quel que soit le nombre d'heures qu'il me faudra pour cela.

Je ne termine mon œuvre qu'en milieu d'après-midi le lendemain. Elle n'est pas parfaite, bien entendu, mais je pense avoir fait de mon mieux. Reste à me confronter à la réaction de Longissor. Fébrile, je passe la feuille Canson maintenant bien remplie au scanner. Je prépare la mise en ligne de l'image sur Instagram, et je rédige un court commentaire pour l'accompagner : « Le paysage inspiré par *Donne-moi des ailes* des #icebreakers, version 2 ! Alors, @Longissor, que penses-tu des couleurs ? »

J'envoie.

Puis je fixe l'écran, saisie du contrecoup des efforts que j'ai fournis. Je me suis investie sur ce dessin, encore plus que d'habitude. Le voir quitter son nid pour faire son chemin sur Internet me noue l'estomac. Sans compter que je sens l'angoisse monter en moi : Longissor s'intéressera-t-il à cette nouvelle création ? Prendra-t-il le temps de la commenter ?

La soirée s'étire, et je croise les doigts alors que des likes d'inconnus me parviennent, mais pas le message que j'espère tant...

*
* *

Brrr.

Le petit bruit est discret, et pourtant, je sursaute. Je suis en cours de SES, et si madame Mallet a entendu mon vibreur, elle risque de confisquer mon portable. Pourtant, j'étais persuadée de l'avoir mis en mode silencieux... D'habitude, je le range au fond de mon sac, mais ce lundi matin, je l'ai posé dans mon casier. Je n'ai toujours pas eu de commentaire de Longissor sur mon dessin colorisé, et je ne parviens pas à me résigner à cesser de l'attendre. Je sais que je ne suis pas raisonnable : si ça se trouve, il ne repassera plus jamais sur mon profil. Mais pour le moment, moins de vingt-quatre heures se sont écoulées, et j'ai encore de l'espoir, même s'il s'amenuise. D'un coup, je me sens pourtant bouillonnante. Ce petit bruit que je viens d'entendre, il me signale peut-être l'arrivée du message que j'attends... Il reste vingt minutes avant la pause de dix heures. Je peux bien tenir jusque-là, non ?

Apparemment pas. Je suis trop curieuse. Au bout de trente secondes à peine, je saisis discrètement mon portable dans mon casier. La barre de notifications affiche l'icône d'Instagram. Mon cœur bat plus vite alors que je la déroule, puis je lis avec délectation :



Instagram

@Longissor a commenté votre photo.

maintenant

J'essaye pendant un instant de réprimer le sourire qui monte sur mes lèvres, pour ne pas attirer l'attention de madame Mallet, mais c'est peine perdue. Je me sens rayonner.

Par précaution, je décide d'attendre la pause pour lire le fameux commentaire. Les dernières minutes de cours sont un long supplice... Lorsque la cloche sonne, je suis la première à m'élancer dans le couloir, pour ouvrir Instagram dès que je suis hors de vue de ma prof.



Longissor Avec des couleurs, c'est encore plus beau : je t'avais bien dit que tu y arriverais ! Il y a une poésie incroyable qui se dégage de ton paysage, à présent.



C'est court, mais cela me suffit. Longissor était au rendez-vous... Sans attendre, je lui réponds :



Lullalin Merci beaucoup ! Mais je me rends bien compte que mon dessin a des faiblesses, je ne maîtrise pas encore très bien l'aquarelle.



Quelques secondes plus tard, je reçois en retour :



Longissor Il n'y a pas que la technique qui compte. Il y a aussi l'émotion, et je te garantis que tu en fais passer beaucoup.



Je me mords la lèvre, les joues rougies. Je crois que l'on ne m'a jamais fait un aussi beau compliment... Je n'en suis pas encore remise qu'une fois de plus, mon portable vibre entre mes mains. Encore une notification :

Longissor vient de s'abonner à mon compte. J'en suis ravie. Cela signifie qu'il s'intéresse vraiment à ce que je fais, qu'il n'a pas seulement commenté la deuxième version de mon dessin par politesse, parce que je l'avais tagué dans la légende. Je retourne sur son profil, et contemple longuement le bouton « S'abonner en retour ». Il ne poste rien publiquement, mais puisque ce que je souhaite, c'est que nous continuions à avoir des échanges, il me semble normal de m'intéresser à lui de mon côté. Cependant, je ne sais pas comment il prendra ma demande de contact. S'il a mis son compte en privé, c'est peut-être parce qu'il n'a pas envie qu'une inconnue comme moi vienne y mettre le nez. Est-ce que je ne risque pas de le faire fuir ?

Je balaye toutefois mes hésitations, et appuie sur le bouton bleu. En dessinant mon paysage inspiré par *Donne-moi des ailes*, je me suis promis que désormais j'irai de l'avant. Cela mérite bien d'oser prendre des risques, non ?

Je m'inquiétais pour rien. Rapidement, une notification m'apprend que Longissor a accepté ma demande. Il a à peine une trentaine d'abonnés. Qu'il m'ait jugée digne d'en faire partie alors qu'il ne sait rien de moi me touche... J'ai accès à ses posts, à présent, et je les fais défiler, espérant découvrir des dessins qu'il aurait publiés de son côté – j'avoue être curieuse de son propre style maintenant qu'il a commenté mes œuvres. Cependant, je ne trouve rien de ce genre. On dirait que Longissor se contente de partager des fragments de sa propre vie : la couverture d'un livre, un gros plan sur la patte d'un chat – le sien ? –, une citation encadrée et accrochée sur un mur blanc... Il n'y a pas non plus de photos de lui, aucun indice qui me permettrait de cerner davantage qui il est, au-delà de l'écran. Ce dont je suis certaine, toutefois, c'est que mon inconnu a une âme d'artiste. Cela se dégage clairement de ces images, et des légendes souvent poétiques qui les

accompagnent. Mais ça, je l'avais déjà pressenti grâce à ses commentaires...

Je sursaute presque lorsque la sonnerie du lycée retentit, m'arrachant à la contemplation du profil de Longissor. Plongée dans mes pensées, je n'ai pas vu la pause passer... Avec regret, je coupe le vibreur de mon téléphone – pas question de risquer de me le faire confisquer lors du prochain cours –, le range dans mon sac puis prends la direction de ma salle de français.

Lorsque je rejoins Inès devant la cantine un peu plus tard, c'est en fronçant les sourcils qu'elle m'accueille.

— Ça va ? me demande-t-elle aussitôt.

Je sens dans son ton que ce n'est pas qu'une question en l'air, qu'elle est vraiment inquiète.

— Euh... Oui, bien sûr. Pourquoi ça n'irait pas ?

Le petit nuage sur lequel m'ont placée les commentaires de Longissor me porte toujours, si bien que la préoccupation de ma meilleure amie me frappe.

— Je ne t'ai pas vue à dix heures, je me demandais où tu étais passée, m'éclaire-t-elle.

— Oh, je... je devais passer à la vie scolaire, ma mère a besoin d'un justificatif de scolarité pour un dossier administratif, j'invente. Désolée, j'aurais dû te prévenir.

— Pas de souci. Ta matinée s'est bien passée, sinon ? Pas trop horrible, le cours de madame Mallet ?

— Si, comme toujours...

Inès et moi continuons à discuter de tout et de rien. Si elle se doute que je viens de lui mentir, elle ne le montre pas. Une bouffée de culpabilité

m'envahit : habituellement, je n'ai aucun secret pour ma meilleure amie. Elle a ma confiance pleine et entière. Mais je n'ai envie de parler à personne autour de moi de mon nouveau compte Instagram pour le moment, pas même à elle. J'ai besoin de le garder pour moi comme un jardin secret, un espace dans lequel je peux partager mes dessins et les émotions qu'ils véhiculent sans me préoccuper de ce que les gens qui me côtoient au quotidien en penseront.

En revanche, maintenant que j'ai goûté aux réactions de Longissor, j'ai hâte d'en obtenir d'autres. Et je réfléchis déjà au prochain dessin que je vais poster, impatiente de pouvoir de nouveau échanger avec lui.

*
* *

Je suis particulièrement nerveuse au moment de mettre en ligne ma nouvelle œuvre, le lendemain soir. J'ai décidé de continuer à explorer les possibilités de l'aquarelle, *Levitating* de Dua Lipa dans les oreilles. Inspirée par la musique, j'ai esquissé une galaxie tourbillonnante, entremêlant bleu nuit et pointes de rose. Un choix qui m'a permis de continuer à travailler sur les nuances de couleur, sans avoir à me préoccuper de tracer des formes trop précises pour l'instant. Et maintenant, j'ai hâte de découvrir ce que Longissor va en penser... s'il prend le temps de réagir à mon dessin, bien sûr. Je ne m'attends pas à un commentaire immédiat – je me doute que mon inconnu n'est pas suspendu à son portable, guettant toute nouvelle publication sur mon compte Instagram – ; il n'empêche que j'ai du mal à me concentrer après avoir posté mon travail, alors que j'essaye d'avancer sur le DM d'histoire que je dois rendre la semaine prochaine. Et lorsqu'une notification fait enfin vibrer mon portable, je bondis presque pour la consulter.



Longissor

maintenant

Longissor a commenté : « J'aime beaucoup, une fois de plus ! Plus sombre que ce que dégage la chanson de Dua Lipa, mais le pastel que tu as ajouté adoucit l'ensemble. »

Souriante, je m'empresse de taper en réponse :



Lullalin Merci ! Je voulais donner un aspect cotonneux à ma galaxie, c'est ce que m'inspire le passage au synthé qui ouvre le morceau.



Un instant plus tard, un nouveau commentaire de Longissor me parvient :



Longissor C'est vraiment très intéressant de découvrir comment tu réinterprètes graphiquement toutes ces musiques. Est-ce que tu prends les suggestions ?



Cette fois, je bloque un peu, ne sachant pas quoi lui écrire. Je me laisse toujours porter par mes envies au moment de choisir le sujet de mes dessins. Je n'y réfléchis pas trop : les notes qui s'échappent de mes écouteurs me guident. Est-ce qu'une chanson qui ne me serait pas familière pourrait m'inspirer autant ? Peut-être, si elle me touche tout de suite. Et si je ne connais pas Longissor, j'ai le pressentiment que nous avons les mêmes goûts, lui et moi ; sinon, il ne se serait pas arrêté sur *mes* dessins, parmi

toutes les œuvres d'artistes bien plus talentueux que moi qui fleurissent sur Internet.



Lullalin Vas-y, je t'écoute !



Longissor J'aimerais beaucoup voir ce que tu ferais à partir de *Viva la Vida* de Coldplay, si tu te sens prête à relever ce défi.



La suggestion me fait réfléchir. C'est une chanson culte ; je l'ai déjà entendue, évidemment, même si elle ne fait pas partie de mes playlists. J'ai cependant le souvenir de l'avoir trouvée plutôt plaisante. Je me sens capable de me plonger dans ses méandres pour en extraire ma propre œuvre... Cependant, avant cela, je veux savoir :



Lullalin Pourquoi cette musique en particulier ?



Longissor Elle est déjà très visuelle dans ses paroles. Elle m'évoque des tableaux épiques, je suis curieux de comparer mes images mentales avec celles qui te viendront.



Même après avoir reçu ce message, je vois trois points continuer à s'agiter en bas de mon écran, assez longuement. Longissor hésite à ajouter quelque chose, manifestement... J'attends, patiemment, ne lui renvoyant rien afin de lui donner l'opportunité d'aller au bout de sa pensée. Finalement, je reçois :



Longissor Et puis, je l'écoute beaucoup en ce moment. Elle fait écho à pas mal de choses que je traverse dans ma vie. Je me demande si tu y percevras les mêmes émotions que moi.



Un courant électrique me parcourt. Je ne sais pas si *Viva la Vida* fera écho en moi d'une quelconque manière ; en revanche, c'est le cas de ce que Longissor vient de m'écrire. À travers ses mots, je comprends qu'il est comme moi : à la recherche de quelqu'un, dans l'immensité d'Internet, qui pourra entendre ce qui s'agite en lui. Nous ne savons encore rien l'un de l'autre, mais j'ai le sentiment que le destin a bien fait les choses en permettant à nos routes de se croiser. Si bien que je n'hésite plus au moment de lui envoyer :



Lullalin Je m'y attelle dès que possible. J'espère que le résultat sera à la hauteur de tes attentes !



Longissor J'ai hâte.



Galvanisée par la promesse que je viens de faire, je lance la chanson en boucle et m'allonge sur mon lit, fermant les yeux pour laisser les images m'envahir. Je ne me lance pas immédiatement sur ma feuille de papier, comme d'habitude. Il y a un enjeu à mon dessin, cette fois-ci, alors je veux d'abord m'imprégner pleinement de la musique. Il me tient à cœur de ne pas décevoir Longissor... Au début, cette exigence que je me fixe me paralyse, mais peu à peu, la voix de Chris Martin m'enveloppe, et je me laisse aller. *Viva la Vida* a des sonorités épiques ; il est facile d'y projeter la

visualisation de grands espaces, comme le paysage montagneux et la galaxie que j'ai déjà peints à l'aquarelle. Ma première impulsion est de réfléchir à une scène de bataille ; très vite, toutefois, je renonce à cette idée. Je ne me sens pas les épaules de transposer cela sur le papier, sans compter que c'est trop éloigné de mon univers habituel. Et puis, plus j'écoute la chanson, plus je comprends que ce n'est pas son message. Ce qui s'imprime en moi avec le plus de force, c'est la sensation de solitude exprimée par le chanteur. Je le vois, seul au milieu d'une étendue bleue glacée, abandonné alors que les dernières lueurs d'une fête dorée disparaissent à l'horizon, à la manière d'un mirage en plein désert...

Ça y est, je la tiens, mon image. Je me redresse d'un bond et m'installe à mon bureau pour dessiner.

*
* *

Il me faut trois jours pour terminer mon aquarelle. Je m'applique particulièrement, consciente du regard extérieur qui va venir se poser sur mon œuvre une fois que j'aurai reposé mes pinceaux. Tout ce temps, j'appréhende la réaction de Longissor. Mais lorsqu'il découvre le résultat final sur Instagram, c'est avec enthousiasme qu'il commente :



Longissor Wow ! Je suis bluffé. C'est incroyable.



Lullalin Est-ce que c'est à quelque chose comme ça que tu t'attendais ?



Il m'a complimentée sur ma technique, mais à mes yeux, il y a plus important. En me demandant de m'inspirer de *Viva la Vida*, il était curieux

de voir si je percevrais la même chose que lui dans la chanson. Sur cet autre aspect, bien plus psychologique, j'espère avoir réussi mon dessin également...



Longissor Je n'avais pas d'idée préconçue de ce que j'attendais. Mais l'émotion qui se dégage de ton paysage... C'est aussi celle que me procure la musique de Coldplay. Tu as un véritable talent, Lullalin.



La réponse de Longissor me réjouit... un instant seulement. Parce que ce que j'ai avant tout exprimé dans mon dessin, c'est la solitude. Or, si c'est ce sentiment qui domine sa vie en ce moment, je ne peux m'empêcher d'éprouver de la tristesse pour ce qu'il traverse, quoi que cela soit.

*

* *

— Tu vas aller à la fête chez Gabriel samedi soir ?

— Grave. Pour une fois qu'il a réussi à choper la maison de ses parents pour lui tout seul, ça va être dingue. Il m'a montré des photos de leur piscine, ça a l'air ouf.

— Il paraît que...

Je n'écoute les discussions de mes camarades de classe que d'une oreille alors que nous nous dirigeons vers la sortie du lycée. Ils ne cherchent pas à m'intégrer à leurs petits groupes, mais cela ne m'affecte plus. Depuis ma rupture avec Maël, je me suis habituée à n'être plus que transparente entre ces murs. C'est sans doute en partie de ma faute : je n'ai plus envie de fournir effort sur effort pour n'être acceptée qu'à moitié. Et puis, j'ai toujours un pincement au cœur lorsque je surprends mon ex avec Élodie au détour d'un couloir, alors je préfère éviter tous les endroits où je pourrais

me retrouver face à eux. La dernière fois que je les ai croisés, à la sortie de la cantine, elle l'a embrassé passionnément sous mes yeux – cette garce l'a fait exprès, j'en suis certaine. Mes sentiments pour Maël se sont délités dans la douleur que sa trahison m'a causée ; il n'empêche que ça m'a fait mal. Heureusement, les toilettes n'étaient pas loin, pour que je puisse y cacher mes yeux embués.

Du coup, plutôt que de perdre mon énergie à faire semblant, je préfère me concentrer sur les personnes qui m'apprécient telle que je suis. Comme Inès – mais aujourd'hui, elle finit les cours deux heures après moi... et puis Longissor, avec qui je discute maintenant presque chaque jour sur Instagram. C'est un rituel, désormais : dès que je poste un dessin, je suis assurée d'avoir dans les vingt-quatre heures un commentaire de sa part. Nous parlons de mes œuvres, mais aussi de bien d'autres choses : de ce qui me les a inspirées, de ce à quoi elles lui font penser. Dix réponses s'enchaînent parfois sous mes publications. Savoir qu'il attend mes dessins me fait chaud au cœur. Je me sens moins seule grâce à cet allié secret dont je ne connais pourtant même pas le nom.

Après *Viva la Vida*, il m'a souvent proposé d'autres chansons à partir desquelles m'inspirer, et suggestion après suggestion, j'ai été impressionnée par l'étendue de sa culture musicale. Il me soumet des morceaux de tous genres et toutes époques, et a systématiquement des choses à en dire. J'aime débattre avec lui de ce que leur écoute a évoqué chez moi, et qu'il m'apporte un éclairage différent sur le sens à donner aux paroles, ou à la manière dont la mélodie vient en moduler le sens parfois. Hier, c'est à partir de *Fireflies* d'Owl City qu'il m'a mise en défi de dessiner. J'ai représenté des dizaines de lucioles illuminant un garçon et une fille allongés dans l'herbe d'une prairie. Je suis plutôt fière du résultat : avec tant de pratique, mon niveau en aquarelle commence à s'améliorer sensiblement. J'ai reçu le commentaire de Longissor alors que j'étais en cours, et c'est avec

délectation que je sors mon portable de ma poche dès que j'ai passé les portes du lycée afin de le consulter. Mais avant que j'aie ouvert Instagram, j'entends une voix qui m'appelle.

— Caitlin ! Hé !

Je relève la tête. Florian, l'un des mecs de ma classe qui marchait devant moi, s'est retourné pour m'attendre.

— Tu viendras à la fête chez Gabriel, toi ? me demande-t-il dès que mon regard croise le sien.

— Je...

Prise de court par la proposition, je ne sais pas quoi répondre. Je ne pensais pas que quiconque prendrait la peine de m'inviter à cette soirée...

— Si tu veux qu'on y aille ensemble, je suis carrément partant, en tout cas, enchaîne Florian.

Cette fois, mes sourcils se haussent. Est-ce qu'il est vraiment en train de me draguer ? Je dois nager en pleine hallucination.

— Tu es sûr ? lui renvoie-je. Je croyais que tu étais ami avec Maël...

— Oh là là, qu'est-ce qu'on s'en tape... réplique-t-il en haussant les épaules. Vous avez rompu il y a des semaines, il n'en a plus rien à faire de ce que tu deviens maintenant. Il n'en a plus que pour Élodie. T'es canon : si je veux aller à la fête avec toi, je le fais et puis c'est tout.

Mes lèvres s'étirent en un sourire figé. Florian me dévisage, et je me sens de plus en plus mal à l'aise. Il est certainement persuadé que son petit discours m'a flattée, mais je l'ai surtout trouvé indélicat. Même si je me suis peu à peu remise de ma rupture avec Maël, Florian aurait pu éviter de me la balancer à la figure de la sorte. Et puis, il a l'air si certain que je vais accepter son invitation... Je ne sais pas si j'ai très envie d'entrer dans son

jeu. Je mérite mieux que d'accourir au bras du premier type qui me fera un compliment. Si c'est à ces conditions que je suis de nouveau admise aux fêtes du lycée, je préfère encore passer mon samedi soir à dessiner et à discuter avec Longissor.

— Je vais y réfléchir... Je ne suis pas sûre d'être là ce week-end, il me semble que ma mère a déjà prévu quelque chose.

C'est un mensonge, mais je ne suis pas du genre à faire de vagues en refusant net la proposition de Florian.

— OK, tu me rediras, me répond ce dernier. J'ai ton numéro, de toute façon, je t'enverrai des messages pour que tu me tiennes au courant.

Je lui sers un nouveau sourire gêné, persuadée qu'il oubliera ses résolutions dès qu'une autre fille à son goût passera dans son champ de vision. Nous nous sommes à peine parlé depuis que nous sommes dans la même classe : j'ai du mal à croire qu'il tienne vraiment à sortir avec moi. Il ne sait rien de moi, et pour ma part, ce que j'ai vu de lui a plutôt tendance à me repousser.

Je profite de la première intersection pour m'éloigner de lui en prenant une autre rue que celle qu'il emprunte. Au fur et à mesure que j'avance, je me dis que cet incident a au moins du bon : il me prouve que ma période de bannissement des divers cercles du lycée est officiellement terminée. C'est déjà ça...

Mais bien vite, j'oublie toutes ces préoccupations pour consulter enfin le commentaire de Longissor, que j'attendais bien plus que toutes les flatteries vides que Florian ne puisse jamais me faire.

Chapitre 6

Le scanner de l'imprimante sur le bureau de ma mère ronronne doucement sous mes doigts. J'appuie sur le capot afin que le dessin que je suis en train de numériser reste bien à plat. Cet après-midi, j'ai tenté pour la première fois de mêler croquis aux traits accentués au stylo-bille noir, et aquarelle. J'avais envie d'essayer quelque chose de différent, de travailler sur la précision du dessin. Une chanson m'a inspirée, comme souvent : *I am Woman*, d'Emmy Meli. De quoi me motiver à me montrer audacieuse... Ce que j'ai représenté sur ma feuille, c'est un portrait d'Inès – c'est bientôt son anniversaire et j'ai envie de lui offrir quelque chose qui viendrait de moi, et pas d'un magasin. Je crois qu'il va encore falloir que je fasse quelques essais avant que le résultat me plaise à 100 %, mais je vais déjà voir ce que Longissor pense de cette version-là lorsque je la posterai sur Instagram tout à l'heure...

Le scan terminé, je m'apprête à aller le retoucher un peu à l'ordinateur avant de le mettre en ligne, quand j'entends derrière moi :

— Caitlin, je peux te parler cinq minutes ?

Maman m'observe depuis le seuil de sa chambre, les bras croisés sur son tablier de cuisine encore noué autour de sa taille. À son expression contrariée, je devine que la discussion que nous allons avoir ne sera pas agréable...

— Qu'est-ce qu'il y a ? soupiré-je, blasée d'avance.

— Tu as encore passé ton après-midi à dessiner, n'est-ce pas ?

Je hausse les épaules. En quoi est-ce un problème ? Nous sommes samedi, je m'occupe comme je veux. Elle n'a pas à se plaindre, ma passion n'est ni coûteuse ni dangereuse.

— Le bac de français approche, reprend Maman. Je n'ai pas l'impression que tu révises beaucoup. Tu es sûre que tu ne devrais pas t'y mettre ?

Je pince les lèvres. Inès aussi me dit la même chose. Je m'étais promis de commencer à travailler à partir des vacances de printemps, mais elles viennent de passer et je n'ai pas encore trouvé la motivation de m'y mettre vraiment. J'ai du mal à m'intéresser aux commentaires des textes de Victor Hugo ou de Balzac alors que je bouillonne d'inspiration pour faire naître dessin après dessin sous mes crayons. Sans compter que ça me rappelle bien trop l'an dernier, quand Maël révisait pour ses propres épreuves et que je le soutenais. Et dire que je m'imaginai qu'il serait là pour moi quand mon tour viendrait... J'ai du mal à accepter que mes illusions d'un avenir radieux à deux aient été brisées.

— C'est bien ce que je pensais... lâche ma mère. Écoute, Caitlin, je sais que ce n'est pas une période très agréable, je suis passée par là aussi quand j'avais ton âge. Mais tes notes de bac, les établissements supérieurs vont les scruter pour accepter ou non ton dossier.

— Je n'ai même pas encore décidé où je veux postuler...

— Et c'est un problème ! Ça aussi, il faudrait que tu y réfléchisses, Caitlin.

— Qu'est-ce que tu voudrais ? Que j'arrête carrément le dessin pour penser à tout ça ?

Mon ton est monté sans que je le veuille vraiment. Mais imaginer renoncer à cette bouffée d'air, la chose qui me fait le plus vibrer journée après journée, me fait mal.

— Pas complètement, tempère Maman. Juste que tu équilibres davantage ton temps jusqu'à ce que ton bac soit passé. Tu crois que tu pourrais essayer ?

Voyant que je ne réponds rien, démoralisée, elle ajoute :

— Je te promets que si tu fais des efforts, j'en ferai aussi après tes épreuves pour te récompenser. En attendant, je ne veux plus te voir fourrée près de mon scanner tous les jours ou presque. Quelques croquis de temps en temps pour t'aérer l'esprit entre deux révisions, oui, mais passer des heures sur un dessin comme tu le fais actuellement, il va falloir arrêter pour le moment. C'est d'accord ?

Ce n'est pas vraiment une question. Maman m'impose ces nouvelles règles, je le sens bien. Si je me rebelle, elle les fera appliquer à coups de punitions, et ce sera pire que mieux...

Traînant des pieds, je retourne dans ma chambre après avoir grommelé un vague « hmm », la plantant là. J'ai envie de pleurer : oui, je comprends que le bac est important, mais j'ai une idée encore si vague de ce que je veux faire après le lycée que j'ai du mal à accepter les sacrifices que ma mère me demande. Car ce qu'elle exige, ce n'est pas seulement moins de dessin. Sans accès à son scanner, je n'aurai plus rien à poster sur Instagram, ce qui signifie renoncer à mes discussions avec Longissor... Je pourrais toujours prendre en photo mes œuvres avec la caméra de mon smartphone, mais l'idée de lui présenter d'un coup des publications de plus faible qualité me fend le cœur. Je veux qu'il continue à m'estimer, sentir la sincérité dans les compliments qu'il me fait. Si j'ai l'impression que ses mots deviennent forcés, je ne le supporterai pas.

J'abandonne le portrait d'Inès sur ma table de chevet, abattue. Je n'ai même plus envie de le poster, à présent. Cela ressemblerait trop à un adieu.

Ironiquement, mon portable vibre à cet instant. Je viens de recevoir un nouveau commentaire de Longissor...



Longissor

maintenant

Longissor a commenté : « Tu n'avais pas dit que tu mettrais ton nouveau dessin en ligne aujourd'hui, Lullalin ? Tu m'as trop teasé en me parlant du mélange de techniques que tu voulais essayer, j'ai hâte de voir ça ! »

C'est vrai qu'hier, je lui ai évoqué mon projet de portrait, pour avoir son avis. Est-ce que ce sera le dernier que je recevrai de sa part avant des semaines ?

J'ai un goût amer dans la bouche, mais il faut que je me rende à l'évidence : je dois faire mes adieux à Longissor. À partir de maintenant, nous ne pourrons plus discuter, parce que nous n'aurons plus de dessins autour desquels échanger. Je n'ai pas envie d'avoir cette conversation en public, si bien que j'ouvre les messages privés pour lui envoyer :

Je suis désolée, je vais devoir arrêter d'alimenter ce compte...

Sa réponse ne tarde pas :



Quoi ? Mais pourquoi ?

J'hésite. Jusqu'à-là, même si j'apprécie beaucoup échanger avec Longissor, j'ai toujours veillé à ne pas lui communiquer la moindre information sur celle que je suis dans la vie de tous les jours. Or, pour lui expliquer mon départ, il va falloir que je me livre un peu... Cela dit, je lui dois bien ça. Il a pris le temps de commenter mes dessins, jour après jour depuis des semaines ; ses retours m'ont apporté bien plus qu'il le croit. L'abandonner maintenant sans un mot ne serait pas correct.

Je passe mon bac de français dans quelques semaines. Dessiner empiète sur mes révisions... Si tout se passe bien, je devrais pouvoir poster de nouveau quand je serai en vacances.

Alors que je tape ces derniers mots, je sens le désespoir m'envahir. Je serai au rendez-vous dans un mois et demi. Mais c'est si long, surtout sur Internet... Après tout ce temps, est-ce que Longissor ne m'aura pas oubliée ? Tous les autres abonnés de Lullalin, je ne m'en préoccupe pas, d'autres pourront venir les remplacer. Pas lui. Ce qu'il m'a apporté par ses commentaires est unique.



Je comprends. Bon courage pour tes révisions.

Je sens la boule dans ma gorge enfler. J'espérais... pas ça, en tout cas. Je croyais qu'au fil des jours, Longissor aussi avait appris à chérir notre lien. Qu'il accepte si facilement que nos échanges trouvent une fin abrupte me fait mal. Mais qu'est-ce que je croyais ? Qu'il allait me retenir ? Ça n'aurait rien changé, de toute façon, ce n'est pas ça qui aurait fait revenir ma mère sur sa décision.

Je m'apprête à me déconnecter de mon deuxième compte Instagram afin d'essayer de l'oublier pour les semaines à venir lorsque soudain, Longissor m'envoie un nouveau message.



Je comprends, mais en même temps, je suis si triste que tu doives partir comme ça, du jour au lendemain... Nos discussions vont me manquer.

À moi aussi.



Je pense que tu n'imagines pas ce qu'elles m'ont apporté. Je me sens... enfermé dans mon quotidien, en ce moment. J'ai l'impression que ma trajectoire a déraillé et je n'arrive pas à la redresser. Tes dessins m'ont rappelé celui que j'étais avant. Ils m'ont offert une bulle d'air qui m'a aidé à ne pas me noyer complètement.

Le sang bat à mes tempes alors que je lis ces mots, ceux que je n'osais attendre. J'ignore tout de Longissor, de ces épreuves qu'il me dit traverser, et pourtant je suis devenue aussi précieuse à ses yeux qu'il l'est aux miens... Nous ne pouvons pas nous séparer après de tels aveux, cela n'aurait aucun sens ! Sans la moindre hésitation, je lui envoie :

Je vais devoir délaissé ce compte Instagram, mais j'en ai un autre, qui va rester actif. Même si je n'aurai plus le temps de poster de nouveaux dessins, nous pourrons tout de même continuer à parler tous les deux si tu me suis là-bas.



J'aimerais beaucoup... Quel est ton pseudo ?

Caitparr

Longissor ne répond rien, mais un instant plus tard, je reçois une notification sur mon compte principal : il vient de demander à s'abonner là-bas. J'accepte, et ma bouche s'assèche alors que je deviens un peu trop consciente de ce qui est en train de se produire. Mon inconnu est face aux photos alignées sur mon profil. Ça y est, je suis à visage découvert devant lui. Que pense-t-il de moi ? Ma petite vie ordinaire s'étale sur mon *feed*, entre selfies avec Inès, vidéos de fêtes avec mes camarades du lycée et reposts de citations inspirantes. Je suis si banale sur ce compte, une adolescente comme les autres. Longissor en sera-t-il déçu ? Voudra-t-il continuer à discuter avec moi maintenant qu'il sait qui je suis vraiment ?

Je me reprends. Celle que je suis vraiment, ce n'est pas celle que je montre là. C'est celle avec qui il a interagi semaine après semaine. Avec lui, je n'ai pas joué de rôle, j'ai livré ce que j'ai au fond de mon âme à travers mes dessins. S'il devait me juger, cela fait bien longtemps qu'il l'aurait fait.

Mon cœur cogne dans ma poitrine quand un nouveau message privé de sa part me parvient, sur mon compte principal cette fois. Il est très court,

tout simple :



Hey !

Ce à quoi je réponds, de manière tout aussi dépouillée :

Hey.

Ensuite, je fixe mon écran sans bouger, habitée par un mélange trouble d'émotions. Après tout ce temps à échanger autour de mes dessins, cela me fait bizarre de parler à Longissor pour le simple plaisir de discuter avec lui. C'est comme si une barrière avait cédé brutalement, nous transportant tous les deux dans une nouvelle dimension à apprivoiser. À vrai dire, je suis gênée, et je ne sais pas trop quoi dire, alors même que la connexion entre nous me semble encore plus vive qu'avant. Je ne sais pas par où commencer... De son côté, ce doit être la même chose, car je vois trois points s'agiter par intermittence en bas de la fenêtre de messages privés. Cela ne peut vouloir dire qu'une chose. Il tape des débuts de message avant de les effacer, en pleine hésitation. Mais après encore quelques secondes, c'est bien lui qui réussit à mettre fin à notre angoisse partagée de la page blanche :



Désolé d'avoir insisté pour qu'on garde contact, c'est super louable de ta part de prendre ton bac au sérieux. J'espère que tu vas tout déchirer

Merci. Et toi ? Tu en es où dans tes études ? Tu l'as déjà, ton bac ?

Je n'en ai pas encore la certitude, mais j'ai le sentiment que Longissor doit avoir à peu près le même âge que moi. Ça se sent à sa manière d'écrire, et à ses références. J'espère ne pas me tromper. Ce serait vraiment trop bizarre de discuter avec un papi...



Oui, je l'ai passé il y a deux ans. Mais je ne fais plus vraiment d'études, j'avais commencé une licence de lettres que j'ai dû arrêter. C'était intéressant, mais trop compliqué à gérer.

Sa façon de présenter les choses me laisse entendre qu'il déplore la situation, et je ne peux m'empêcher de me demander ce qui l'a contraint à abandonner l'université. Difficultés financières ? Échec à ses partiels ? Par tact, je garde cependant mes interrogations pour moi, et me rabats sur une question beaucoup plus anodine :

Alors, ça te fait quel âge ? Vingt ans ?



C'est ça, tu calcules bien. Et toi ?

Dix-sept.



Et donc, tu dessines depuis combien de temps ?

Bonne question... Je ne sais pas trop. Je gribouille depuis que je sais tenir un crayon. Mais je n'ai commencé à vraiment m'améliorer qu'à partir du collège.



C'est souvent à cet âge-là que les talents se révèlent.

C'est vrai ! Et toi, tu as des passions ? Tu commentes toujours mes dessins, mais je ne t'ai jamais rien vu poster...

Nouvelle hésitation de la part de Longissor. Je le comprends : créer, c'est livrer une partie de soi-même aux autres. Cela peut être intimidant ; c'est bien pour ça que j'ai ouvert un deuxième compte Instagram dans ce but. Parce que j'avais peur d'être jugée par ceux qui me côtoient dans la vie quotidienne. Et pour Longissor, je ne suis plus tout à fait une inconnue... Il a tort de s'inquiéter, pourtant : quoi qu'il me dise, je l'écouterai avec bienveillance.



Je dessine comme un pied, si tu veux tout savoir. Tu préférerais éviter de voir mes essais, ils sont pitoyables.

Les trois points oscillent encore quelques instants avant qu'il n'ajoute :



Ce qui m'habite, moi, c'est la musique. C'est pour ça que ce que tu postais m'a parlé. Je te l'ai déjà dit dans mes commentaires, mais j'ai adoré découvrir ton interprétation des chansons qui comptent pour moi.

Tu joues d'un instrument ?



Oui.

Il ne précise pas lequel, ce qui me surprend. Il doit vraiment être très timide concernant sa passion...

Décidée à lui faire comprendre qu'il n'a pas à avoir peur de mes réactions, je lui assure :

J'aimerais beaucoup avoir la chance de t'entendre un jour.



Pour l'instant, je ne préfère pas.

Au moins, c'est clair. Mais peut-être qu'avec le temps, il finira par changer d'avis, et se livrer... Sentant qu'insister serait malvenu, je change de sujet :

J'ai toujours voulu te demander... D'où vient ton pseudo ?



« Longissor » ? C'est le mot « rossignol », à l'envers. À l'endroit, le compte était déjà pris sur Instagram, et j'aimais bien les sonorités dans ce sens-là aussi. Sur ce profil, je me sens un peu comme un oiseau échappé de sa cage, alors ce nom me semblait adapté. Et le rossignol est connu pour son chant, j'aime bien cette idée aussi. Et toi ? « Lullalin », ça vient d'où ?

Juste une contraction entre mon prénom et « *lullaby* ». Je devais trouver quelque chose, c'est la première idée qui m'est venue à l'esprit... Je n'y ai pas réfléchi autant que toi.



Parfois, il n'y a pas besoin de se creuser la tête pendant des heures. C'est très joli. Ton vrai prénom aussi, d'ailleurs.

Je sens mes joues rosir. C'est vrai, maintenant, Longissor sait que je m'appelle Caitlin, c'est indiqué dans mon nom d'utilisatrice. Mais puisqu'il me complimente, c'est qu'il a dû aimer ce qu'il a découvert...

Soudain, avant que j'aie pu lui renvoyer quoi que ce soit, il ajoute :



Je suis désolé, je dois y aller, on m'attend pour un rendez-vous... Je t'écris plus tard.

Bon après-midi !

Mon message reste non lu. Longissor s'est déjà déconnecté, beaucoup trop tôt à mon goût... J'aurais encore voulu lui poser encore des dizaines de questions sur lui, apprendre à le connaître davantage même si ce n'est qu'en rassemblant les bribes de ce qu'il me livre. Je n'ai plus qu'à prendre mon mal en patience – peut-être en révisant un peu, ne serait-ce que pour faire plaisir à ma mère. Ma concentration n'est cependant pas optimale, car je ne cesse de jeter des coups d'œil à Instagram pour regarder si Longissor serait revenu... Il m'a dit qu'il me réécrirait, mais je ne peux m'empêcher d'avoir peur. Et s'il oubliait sa promesse, sans dessins de ma part pour lui rappeler mon existence ? Pire, s'il n'avait pas ressenti dans notre discussion la même connexion que moi, et qu'il décidait que je ne suis pas digne de son temps, finalement ?

Je passe plusieurs heures dans l'angoisse... jusqu'à ce que le soir venu, une notification apparaisse sur mon compte :



Instagram

Longissor a aimé votre publication.

maintenant

Il a laissé un like sur ma dernière photo. J'y apparais à la table d'un café, souriant devant un muffin. C'est Inès qui l'a prise la semaine dernière,

lorsque nous sommes sorties manger un goûter toutes les deux après les cours. Même si elle n'a rien d'extraordinaire, je me trouvais jolie dessus. C'est moi, telle que je suis dans la vie de tous les jours.

Que Longissor ait pris le temps de revenir sur mon profil, de le regarder, me fait chaud au cœur. Cela suffit à balayer mes craintes : il m'accepte avec les parties de moi qui lui ont été dévoilées aujourd'hui. Caitlin, et plus seulement Lullalin.

Rayonnante, c'est pleine de confiance que je rouvre mes messages privés pour que nous puissions continuer notre discussion...

OceanofPDF.com

Chapitre 7

— OK, on revoit cette partie encore une fois, décide Inès. Le romantisme est un courant littéraire du XIX^e siècle dont les auteurs les plus emblématiques sont...

— Chateaubriand, Musset et Victor Hugo, je complète.

— Par quoi se caractérise-t-il ?

— La place qu'il donne aux descriptions et aux épanchements poétiques. C'est bien ça, non ?

Assise sur son lit, Inès hoche la tête, et surligne sa fiche de révision en vert pour indiquer que nous maîtrisons ce point et que nous n'aurons plus besoin d'y revenir. J'ai de la chance de pouvoir préparer le bac avec elle : elle est organisée pour nous deux, et me tire vers le haut. Elle m'apporte la motivation que je n'ai pas de moi-même... Mais entre elle et Maman qui veille au grain à la maison, je suis bien entourée pour rester concentrée. C'est sûr, depuis quelques semaines, je ne traverse pas la période la plus agréable de ma vie. Cela dit, je me suis à moitié prise au jeu, et j'espère réussir à décrocher les meilleures notes possibles, à présent. Et puis, les épreuves commencent dans cinq jours seulement. Bientôt, tout ça sera derrière moi, et pendant les grandes vacances, je pourrai à nouveau me détendre et m'amuser autant que je le voudrai.

Et dessiner.

C'est ça qui me manque le plus : passer de longues heures en tête à tête avec mon carnet de croquis. Je griffonne encore de temps à autre, parce que j'exploserais si je devais m'arrêter, mais c'est trop peu pour m'éviter de ressentir une frustration sourde, logée au creux de mon estomac. Pour l'évacuer, je rêve de ce que je coucherai sur le papier une fois le bac terminé, et compose des aquarelles dans ma tête. Sous la douche, dans la voiture pour aller au lycée, allongée dans mon lit avant de m'endormir... Même sans crayon entre les mains, le souffle de création ne me quitte pas.

Celui qui m'aide à l'entretenir, c'est Longissor.

Depuis que je lui ai donné mon compte Instagram principal, nous parlons régulièrement par messages privés. Je lui décris les dessins que je voudrais faire, il me conseille des musiques à écouter. Il me demande des nouvelles de mes révisions, m'encourage et me soutient. Il me fait croire en moi, en mon talent artistique et en mon intelligence, et cela me fait du bien. Il se livre un peu, lui aussi. Il habite dans la banlieue de Paris, mais je ne sais pas où exactement. De toute façon, il a l'air de bouger pas mal, par obligation. À ce que je comprends, il travaille dur. Il ne m'a pas dit dans quel domaine, mais avec tous ses déplacements, je suppose qu'il est commercial, ou quelque chose du genre. Comme il ne m'en parle jamais, je suppose que cela ne doit pas le passionner, et cela m'attriste pour lui. Il est si loquace quand quelque chose lui tient à cœur...

Plus nous discutons, plus nos conversations dérivent sur nos vies, et plus j'en oublie que nous sommes des inconnus l'un pour l'autre. En lui, j'ai trouvé un ami, même si je ne l'ai jamais rencontré. Il est si facile de discuter avec lui, si naturel... Dès que j'ai envie de lui parler de mes pensées, je sais qu'il me répondra, avec humour ou avec profondeur. Pas forcément sur-le-champ : il se passe parfois une journée entière avant que sa réaction ne me parvienne. Mais cela finit toujours par arriver, et alors je ne

suis jamais déçue. C'est étrange. Lorsque j'étais encore avec Maël, nous échangeions beaucoup plus de messages – nous passions nos soirées à nous envoyer des « Je t'aime » et des chapelets d'émojis cœur – ; pourtant, avec du recul, la relation que nous avons m'apparaît de plus en plus superficielle. Nous ne discutons pas des sujets qui comptent, ne partageons pas un feu commun qui nous anime. Il avait sans doute raison, finalement : nous n'étions pas faits pour nous comprendre...

Au moins, la prochaine fois que j'envisagerai de me mettre en couple, je saurai que je peux attendre et espérer plus.

Mes pensées m'ont entraînée bien loin de mes révisions, on dirait... Je coule un regard en coin à Inès. Elle fouille encore dans ses fiches à la recherche du prochain sujet sur lequel concentrer nos efforts. Je profite de ce temps mort pour récupérer mon portable posé non loin de moi, sur la table de chevet de ma meilleure amie. Je l'ai mis en silencieux pour éviter qu'il nous déconcentre, mais penser à Longissor me donne envie de regarder s'il m'a envoyé un nouveau message. Hier soir, il m'a partagé une photo de Kira, sa chatte, qui avait pris possession de l'un de ses pots de fleurs et trônait fièrement à l'intérieur. Je l'ai trouvée si mignonne... Alors je lui ai fait la surprise de reproduire la scène en quelques traits. Depuis, j'attends sa réaction à mon croquis.

Lorsque je constate qu'une notification m'attend sur mon compte Instagram, je ne peux empêcher mes lèvres de s'étirer en un large sourire.



J'adore ! Franchement, tu as super bien rendu l'air de dictatrice de Kira, il ne lui manque plus qu'une couronne, là. Je ne vais pas lui montrer ton dessin, sinon elle va prendre encore plus la confiance.

Amusée, je réponds :

Elle peut. Elle est adorable... Tu peux me bombarder de photos d'elle autant que tu veux, je ne me plaindrai pas.



Tu n'es pas objective. C'est sûr qu'à côté de tes manuels de cours, elle remporte le combat haut la main. On en reparlera quand elle aura mangé ton chargeur de téléphone.

Attends, elle a mangé le tien ???

— Hmm.

Je relève la tête. Inès me dévisage, les sourcils froncés.

— Concentration, Caitlin ! m'exhorte-t-elle.

— D'accord, d'accord, je soupire en reposant mon téléphone.

Je jette un œil à la fiche que ma meilleure amie a sortie de son paquet et en lis le titre :

— Le naturalisme... C'est le courant littéraire qui est super proche du réalisme, c'est ça ?

Plutôt que de répondre, Inès m'interroge :

— Avec qui est-ce que tu discutais ?

Je hausse les épaules.

— Avec ce mec de ta classe, là, Florian ? suggère-t-elle sans se démonter.

Cette fois, j'écarquille les yeux.

— Florian ? répété-je, ébahie. Sérieusement, pourquoi est-ce que je lui parlerais ? C'est un gros lourd, ce type.

— Oh... s'étonne Inès. C'est juste que vous aviez l'air plutôt proches avant-hier, quand on s'est tous retrouvés au parc.

C'est un groupe de filles du lycée qui a eu cette idée : organiser un après-midi où tous les élèves de première seraient invités à réviser ensemble, dehors. Un moyen pour notre promo de nous serrer les coudes et de susciter de l'entraide entre nous. C'est vrai que Florian m'a collé aux basques ce jour-là, prétextant vouloir mes notes sur un cours qu'il avait manqué plus tôt dans l'année. Plusieurs fois, nos mains se sont touchées, et je suis convaincue que ce n'était pas un hasard...

Lorsqu'il m'a invitée à venir avec lui à la fête chez Gabriel, il y a quelques semaines, je croyais qu'une lubie passagère lui avait traversé l'esprit, et qu'il l'oublierait bien vite, d'autant plus que je n'ai pas mis les pieds à cette soirée – subir Florian pendant plusieurs heures sans pouvoir m'en dépêtrer, non merci. Manifestement, il a l'air de toujours m'avoir dans son viseur... J'espère qu'il changera rapidement de cible, parce que je ne suis absolument pas intéressée.

— À qui tu envoyais des messages, du coup ? insiste Inès.

— Je répondais juste à des notifications Instagram, je prétends.

Techniquement, ce n'est pas un mensonge...

Je ne sais pas pourquoi je suis mal à l'aise à l'idée de parler de Longissor avec Inès. Sans doute parce que ce serait étrange de voir deux

parties de ma vie, mon quotidien et la bulle que j'ai créée en ligne, entrer en collision. Si ça doit arriver, je veux pouvoir le maîtriser, pas que ça ait lieu comme ça, au détour d'une conversation. Ce n'est pas que je pense que ma meilleure amie me jugerait. Mais j'ai peur que, comme Maël avant elle, elle ne me comprenne pas, que mon besoin de tisser des liens ailleurs la déstabilise.

Heureusement, elle n'insiste pas et se met à vérifier mes connaissances sur le naturalisme. Je lui réponds avec un peu trop d'entrain, soulagée de devoir répondre à ces questions de cours plutôt qu'à d'autres, bien plus personnelles et gênantes...

OceanofPDF.com

Chapitre 8

Il y a quelques mois, jamais je n'aurais cru que je stresserais pour mon bac. L'examen me semblait encore lointain, et je peinais à y accorder la même importance que ma mère ou Inès... Mais à présent que j'ai fourni des efforts pour mes révisions, j'ai envie qu'ils payent. Et me voilà, la veille de ma première épreuve, allongée dans mon lit les yeux grands ouverts, incapable de trouver le sommeil. Je me visualise déjà face à ma copie, en proie à l'angoisse de la page blanche. Et si les sujets proposés ne m'inspiraient pas ? Et si des minutes entières passaient sans que je parvienne à écrire le moindre mot ?

Je m'agite, tourne sous ma couette, tends mon bras machinalement pour allumer l'écran de mon portable. 23 heures 30. Je me suis couchée il y a déjà près de deux heures...

Je retombe contre mon oreiller. Je sens des vagues de nervosité me parcourir, et seule avec mes pensées, j'ai du mal à les gérer. À cet instant, le calme d'Inès me manque. Elle aurait su combattre mon anxiété à coups d'arguments rationnels... Mais elle est partie au lit il y a longtemps déjà, après m'avoir envoyé un dernier message d'encouragement. Pas possible non plus de me relever pour me confier à ma mère, je n'ai pas envie de la réveiller en toquant à sa porte comme une gamine de six ans terrorisée par un cauchemar.

Pourtant, cela m'aiderait beaucoup d'avoir quelqu'un à qui parler.

Je pivote et rattrape mon portable. Je ne sais pas si Longissor est encore debout, s'il est prêt à m'accorder de l'attention à une heure si tardive. Je lui écris quand même, comme on jette une bouteille à la mer. Il est peut-être le seul en mesure de m'aider.

Hey. Tu es là ?

Plusieurs secondes passent. Aucune réponse ne me vient. Malgré tout, j'envoie un second message :

Excuse-moi de te contacter au beau milieu de la nuit, je n'arrive pas à dormir. Je n'y arrive pas, trop de stress à cause du bac. Je me disais que discuter avec toi pourrait me permettre de penser à autre chose.

Toujours rien. Il est tard ; j'aurais dû m'y attendre. C'était une tentative désespérée, et elle a échoué...

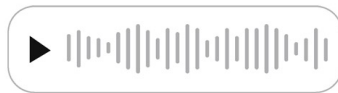
L'angoisse resserre son étreinte autour de moi lorsque soudain, trois points se mettent à s'agiter en bas de mon écran. Mon espoir court sur le devant de la scène... mais il est douché lorsque les mots de Longissor s'affichent :



Je ne peux pas t'écrire là tout de suite, désolé. J'ai un truc ce soir et je vais devoir lâcher mon portable.

Une boule se loge dans ma gorge. Ça fait mal, mais je comprends. Longissor a une vie, je n'en fais pas partie et c'est normal qu'il ne me donne pas la priorité. La déception que je ressens est mon problème, pas le sien.

Ça, c'est ce que je pense jusqu'à ce qu'un nouveau message apparaisse dans notre conversation. Pas au format texte, non : un vocal.



Je fixe l'icône de lecture avec incrédulité. J'échange souvent des vocaux avec Inès ou mes autres connaissances du lycée, lorsque nous avons beaucoup de choses à dire et que cela va plus vite pour nous de les communiquer ainsi. Mais c'est la première fois que j'en reçois un de Longissor, et je ne lui en ai jamais envoyé non plus. Son initiative me prend par surprise. Si j'avais dû parier, j'aurais supposé que c'est moi qui aurais franchi ce pas en premier. Je lui ai déjà donné accès à mon compte Instagram personnel, il en sait bien plus sur ma vie que moi sur la sienne. En fait, ce vocal est la porte qu'il m'ait le plus grand ouverte jusque-là sur celui qu'il est au-delà des écrans.

Cela me déstabilise suffisamment pour que je ne pense plus à mon bac, avant même d'avoir écouté le message qu'il m'a enregistré.

Le cœur battant, je récupère mes écouteurs dans mon sac, les connecte à mon téléphone et les enfonce dans mes oreilles, puis je ferme les yeux, prête à découvrir la voix de Longissor.

Un brouhaha diffus se fait entendre au moment où je lance le vocal. Il doit être dans un lieu public. Je crois discerner un fond sonore lointain, des basses. Sans doute est-il sorti en soirée avec ses amis – ses vrais amis, pas

la fille avec qui il discute de dessin en ligne. Il a dû s'isoler, s'éloigner du cœur de l'agitation, car lorsqu'il se met à parler, je l'entends avec clarté :

— Je n'ai que quelques minutes, je me suis dit que ce serait plus simple de te faire passer directement les conseils que je peux te donner. Le trac, je connais, j'ai souvent dû le gérer. La clé pour le combattre, c'est la respiration. Concentre-toi sur elle, inspire longuement, profondément. Suis ma voix, si tu veux. Inspire. Expire. Inspire. Expire. Et recommence, tant que c'est nécessaire pour tenir l'anxiété à distance. Désolé, je ne peux pas t'aider beaucoup plus, mais j'espère que ça te sera déjà utile... Bon courage pour demain, en tout cas. J'espère que tu vas assurer. Je crois en toi.

Un petit bip marque la fin du message. Je le relance aussitôt, pas encore prête à affronter le silence. Je n'en ai pas besoin, puisque je peux me laisser bercer par la voix de Longissor autant de fois que je le souhaiterais. Au-delà de ses mots apaisants, il a un timbre chaud, rassurant. Posé, plus que je l'aurais cru de la part de quelqu'un de vingt ans. Il est à l'image de ce que j'ai perçu de lui au fil de nos nombreuses discussions : familier, alors même que nous ne nous sommes jamais rencontrés.

Je n'ai pas pour habitude de prêter attention aux voix de ceux qui m'entourent, mais la sienne me marque. Elle est belle, envoûtante. Et la suivre m'aide beaucoup pour chasser mon angoisse, parce qu'elle semble me dire que tout ira bien dans ses sonorités mêmes.

Inspire. Expire.

Inspire. Expire.

Guidée par le message de Longissor, je me focalise sur ma respiration jusqu'à ce que je sente le sommeil me piquer les yeux, ayant enfin vaincu le stress en moi. Mes paupières sont lourdes, mais je me force tout de même à les rouvrir pour envoyer un message à mon tour avant de sombrer totalement.

Merci. Je vais mieux, grâce à toi. Ça me touche que tu aies pris du temps pour moi...

Et bientôt, je m'endors, prête à affronter ce qui m'attend demain avec le soutien invisible de mon allié lointain.

*
* *

Le lendemain, pendant mon épreuve, c'est la voix de Longissor qui m'accompagne.

Inspire. Expire.

C'est à elle que je pensais lorsque je patientais devant ma salle d'examen ; c'est elle qui me guide alors que, le surveillant distribuant les sujets, une dernière vague de panique m'envahit.

Inspire. Expire.

Heureusement, lorsque je découvre le texte proposé pour le commentaire, je me sens soulagée. C'est un poème de Musset, et j'en ai étudié d'autres de cet auteur en cours cette année... Des idées me viennent, je commence à préparer un plan au brouillon. Plus de place pour l'angoisse maintenant que je suis lancée. Je sais que je ne suis pas en train de rédiger la copie du siècle, mais lorsque l'épreuve se termine, je suis contente de moi, c'est déjà ça...

Moins d'une semaine plus tard, j'enchaîne sur mon oral de français, et là encore, réécouter le message de Longissor m'aide beaucoup alors que j'attends mon tour dans le couloir du lycée où j'ai été convoquée. Je crois d'ailleurs que garder ma respiration sous contrôle m'aide encore plus ce jour-là : lorsque vient mon tour de passer devant l'examineur, je

m'exprime d'une voix calme, sans trop hésiter ou bégayer. J'ai le droit à un sourire à la fin de ma prestation, ce qui me réjouit.

Cela signifie que je vais avoir au moins la moyenne, n'est-ce pas ?

Lorsque je prends le métro pour rentrer chez moi, c'est carrément l'euphorie qui m'envahit. Je l'ai fait ! Ça y est, les épreuves sont derrière moi, je suis en vacances !

Ma mère est là pour m'accueillir lorsque j'arrive à la maison, ayant posé une journée de congé pour fêter ce moment avec moi. Je lui raconte mon oral, et quand elle comprend que tout s'est bien passé, elle me félicite avec chaleur. Au moins, tous les efforts que j'ai fournis ces dernières semaines m'auront permis de la rendre fière de moi...

Nous passons à table : elle m'a préparé mon plat préféré, des lasagnes, et même une mousse au chocolat en dessert. Je profite du repas, mais ce qui me réjouit surtout, c'est que les restrictions qu'elle m'imposait pendant ma période de révisions vont prendre fin. Dès demain, je pourrai dessiner autant que je le voudrai, réactiver le compte de Lullalin... Je trépigne d'impatience à cette idée. Peut-être même vais-je me jeter sur mon carnet de croquis dès ce soir.

Cependant, alors que je m'apprête à me lever pour débarrasser la vaisselle, ma mère me retient.

— Attends, j'ai quelque chose pour toi, Caitlin.

Intriguée, je l'observe aller chercher une enveloppe dans son sac à main et la faire glisser vers moi.

— Je t'avais dit que si tu prenais ton bac au sérieux, je te récompenserais de tes efforts. J'ai vu que tu en as fait beaucoup, et c'est tout ce qui compte. Quelles que soient tes notes, tu auras fait de ton mieux. Alors, tu mérites déjà ce cadeau. Vas-y, ouvre !

Elle me couve des yeux avec un sourire, anticipant déjà ma réaction. Curieuse de découvrir ce qu'elle m'a offert, je déchire l'enveloppe... et en tire trois billets pour le festival Music Summer, imprimés sur du papier A4.

— Je sais que tu adores les Icebreakers, à force d'entendre leurs chansons tourner en boucle, me précise Maman. Ils se produisent à ce festival dans deux semaines, je me suis dit que tu aurais envie de les entendre en *live*...

Une explosion de joie pure s'empare de moi, et je bondis de ma chaise pour aller embrasser ma mère. Elle a vu juste avec ce cadeau, ce sera parfait pour lancer mon été en beauté !

— Merci, merci, merci ! m'exclamé-je.

Maman pousse un petit rire en me voyant si heureuse.

— De rien... Il faut bien que je gâte ma petite Caitlin de temps en temps, quand même !

D'habitude, je ronchonne lorsqu'elle m'appelle comme ça, mais à cet instant, je suis prête à tout lui pardonner.

— Pour qui est le troisième billet ? lui-demandé-je en me reculant afin de les inspecter à nouveau.

— Qui tu voudras, me répond-elle. Comme tu es encore mineure, je suis obligée de t'accompagner, mais à dix-sept ans, on n'a plus très envie de rester collée à sa vieille maman tout un week-end. Tu en profiteras bien mieux si tu emmènes l'une de tes amies avec toi.

Nouvelle vague d'euphorie. Pas d'hésitation, c'est à Inès que je vais proposer de venir ! J'ai hâte de lui annoncer ça, après toutes les fois où on a rêvé d'aller à un festival toutes les deux...

Ça va être génial !

Chapitre 9

Le sourire aux lèvres, je lance sur mon enceinte une playlist de musiques joyeuses. *Rather be* de Clean Bandit, *On top of the world* des Imagine Dragons, *Can't stop the feeling!* de Justin Timberlake... Je viens d'appeler Inès et, comme moi, elle est euphorique à l'idée de nous rendre au Music Summer dans deux semaines. Maintenant, j'ai envie de profiter, de célébrer mes vacances que j'ai tant attendues et qui commencent si bien.

Alors que je ferme Spotify, une notification me parvient sur Instagram. Longissor vient de m'écrire... Ma joie augmente d'encore un cran, ce que je ne croyais pas possible.



Hey ! Comment s'est passé ton oral de français ? C'était ce matin, non ?

On verra bien au moment des résultats, mais je pense que je m'en suis bien sortie. Tes techniques de respiration m'ont encore aidée.



Parfait, je suis content de t'avoir été utile ! Alors, quels sont tes plans pour l'été ?

Des gens du lycée organisent plusieurs soirées dans les jours qui viennent, je vais pas mal sortir. Ensuite, ma mère prévoit qu'on parte ensemble en vacances sur la Côte d'Azur, on passera sans doute du temps chez mes grands-parents, aussi... Mais avant ça, elle m'a fait un super cadeau de bac !



Ah oui ? Quoi ?

Elle m'a offert des billets pour le festival Music Summer ! C'est dans deux semaines, et ma meilleure amie viendra avec nous !



Génial ! Tu vas adorer, j'en suis sûr. Tu verras, il y a une super ambiance.

Je relève immédiatement ce que ce commentaire implique, et y réagis aussitôt :

Tu y es déjà allé ?



Oui, plusieurs fois. Je n'en ai que des bons souvenirs.

Et cette année, tu y vas ?

Je guette la réponse de Longissor avec impatience. Elle met plusieurs secondes à arriver, et ce laps de temps me permet de faire courir mon imagination.

Après tant de temps à nous parler par écrans interposés, peut-être est-ce le moment de nous rencontrer enfin ?

L'idée me donne le vertige. J'ai toujours imaginé Longissor comme un correspondant lointain, évoluant dans une réalité différente de la mienne. La possibilité de le voir m'emballe, et m'effraie un peu aussi. J'ai peur que cela change tout. D'être déçue.

Mais c'est peut-être le signe qu'il compte déjà beaucoup pour moi...

Lorsque ses mots apparaissent enfin sur mon écran, mon cœur explose.



Normalement, oui, j'y serai.

Quels jours ? Ce serait trop cool qu'on puisse se croiser ! Moi, j'y passerai tout le week-end, en tout cas.



Juste le samedi, en fin de journée.
Ce sera un passage éclair, je ne
sais pas si on aura vraiment la
possibilité de se voir.

Je le sens réticent, inhabituellement peu loquace. Mais si, le plus souvent, je laisse tomber lorsque je perçois qu'il ne souhaite pas discuter d'un sujet, cette fois, je ne renonce pas. Une opportunité comme celle-là ne se reproduira peut-être pas. Je m'en voudrais de la laisser glisser entre mes doigts.

Un quart d'heure peut suffire, il y a des
pauses entre les concerts dont on
pourrait profiter...

Je fixe mon portable en attendant une réponse, les mains tremblantes. Mais rien ne vient, même pas l'agitation familière des trois points en bas de mon écran.

Qu'est-ce qui fait hésiter Longissor ? Est-ce qu'il a peur que notre complicité virtuelle ne se retrouve pas dans la vie réelle ? Est-ce qu'il sera avec des amis, et craint leur réaction si nous entrons en contact ? Est-ce que, parce qu'il passera si peu de temps au Music Summer, il ne veut pas en sacrifier la moindre minute pour moi ? Impossible de le savoir, puisqu'il ne fait pas mine de m'envoyer le moindre message.

Tant pis : je ne sais pas quels obstacles je dois combattre, mais je m'y attelle quand même.

Longissor... Je ne pense pas que tu te rendes compte à quel point tu m'as aidée dans la période difficile que je traversais. Je me sentais seule, et grâce à toi, je l'ai été un peu moins. Tu m'as ouvert de nouvelles perspectives, loin de mon quotidien. J'ai l'impression qu'on est sur la même longueur d'onde, toi et moi. C'est rare de pouvoir parler à quelqu'un comme ça. Ce serait dommage que nous rations l'occasion de nous rencontrer alors qu'elle se présente...

J'ai mis tout mon cœur dans ce plaidoyer ; à présent, je me sens vulnérable de m'être ouverte ainsi. Si Longissor refuse ma proposition après ça, j'en serai blessée.

Au moins, à présent, il se décide à réagir. Je regarde les trois points monter et descendre avec fébrilité, jusqu'à ce que ses mots les remplacent :



Je ressens exactement la même chose de mon côté. C'est juste que ma situation est... compliquée.

« Compliquée » ? Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est certain, je touche là à la partie de la vie de Longissor dont il ne me parle jamais, sa vie de tous les jours à propos de laquelle je sais si peu.

De quoi as-tu envie ? N'est-ce pas la principale question que tu devrais te poser ?

Nouveau blanc de sa part. Je ne trouve plus quoi écrire, à court d'arguments. Mais soudain, les barrières de Longissor cèdent d'un coup.



Écoute, voilà ce qu'on peut faire. SFR installe toujours une tente sur le festival, en bordure de la zone VIP. Il n'y a jamais grand monde, et elle est facile à repérer. Attends-moi juste devant à 21 h 30. J'ai vu tes photos Instagram, je te reconnaîtrai. Ça t'irait ?

Ce n'est pas vraiment une question, je comprends bien que c'est ça ou rien. Cela me surprend, Longissor est rarement aussi directif. Cela me pousse à m'interroger, une fois de plus, sur la personne qu'il est de l'autre côté de l'écran. La douceur et la patience qu'il m'a démontrées semaine après semaine le caractérisent-elles également loin des écrans ? Et puis, s'il connaît mon visage, l'inverse n'est pas vrai. À quoi ressemble-t-il ? À chaque fois que je pense à lui, c'est sa photo de profil qui s'impose dans mon esprit, ce ciel bleu dont je connais maintenant chaque nuage cotonneux à force de le contempler. Je lui imagine un regard rêveur, un sourire timide. Est-il blond ? Brun ? Ça, je n'en ai aucune idée, et je m'en moque. Ce ne sont que des détails face à l'essentiel, son âme qu'il m'a ouverte.

Avant de lui répondre, je prends le temps de consulter le programme du Music Summer. Heureusement, le concert des Icebreakers, le seul que je ne souhaite rater sous aucun prétexte, n'a pas lieu en même temps que l'horaire proposé pour notre rendez-vous – il commence un peu plus tôt, à 19 h 45.

Oui, très bien. J'ai hâte de te voir, et de découvrir le festival, ça va être super !



J'espère que ce sera à la hauteur de tes attentes, en tout cas.

Parle-t-il de lui ou du Music Summer ? Que ce soit l'un ou l'autre, il ne devrait pas être pessimiste. Je suis certaine que quoi qu'il se passe, je saurai conserver un œil positif sur ce qui m'entoure. C'est l'été, et je suis en vacances, cela suffit à mettre un filtre de bonheur sur ma vie.

Et même lorsque la nuit finit par tomber sur la région parisienne, moi je rayonne encore comme un petit soleil.

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 10

Le grand jour est arrivé. Inès et moi sommes assises à l'arrière de la voiture de ma mère, en route vers le Music Summer.

Aujourd'hui, je vais faire la fête toute la journée, ivre de musique.

Aujourd'hui, je vais voir les Icebreakers en concert.

Aujourd'hui, je vais rencontrer Longissor pour la première fois.

Il fait beau et chaud : la météo est idéale, comme pour me promettre que la journée le sera tout autant. J'ai mis un crop top rouge, un short en jean et des Converse qui ont connu des temps meilleurs et qui sont prêtes à affronter la boue. Mes affaires sont rassemblées dans un petit sac à dos : gourde, batterie portable, un peu d'argent, bouchons d'oreille... mais aussi, bien protégée dans une pochette, une surprise pour Longissor. Un dessin, que je compte lui offrir. Pour une fois, il n'est pas inspiré par une musique, mais par nous. Au premier plan, il y a une fille, assise, de dos. Elle regarde un grand rectangle dans lequel naissent des formes abstraites. Des oiseaux, des îles, des palmiers, des vagues. Au centre se découpe une silhouette sombre et mystérieuse, debout, qui semble tendre la main. J'aurais bien aimé la détailler davantage, mais à chaque fois que j'ai essayé de me représenter Longissor, mon esprit s'est heurté à un mur. Il refuse de se former une image de lui avant de l'avoir eu réellement devant les yeux, il

faut croire. Alors pour l'instant, je me contente de ces contours fantomatiques.

Il a laissé tellement de commentaires sur les croquis que j'ai postés sur Instagram... Il mérite bien de repartir chez lui avec l'un d'entre eux. J'espère que cela lui permettra de ressentir toute la gratitude que j'éprouve à son égard, pour m'avoir tant apporté semaine après semaine au fil de nos discussions.

Pendant le trajet, Inès et moi ne parlons pas beaucoup. Nous avons dû nous lever tôt, et nous somnolons contre les vitres de la voiture... Nous nous réveillons cependant quand nous arrivons à quelques kilomètres de la ville où a lieu le Music Summer. Nous nous redressons comme des suricates, à l'affût du moindre signe avant-coureur du festival.

— Là, j'ai vu un panneau indicateur ! m'écrié-je.

— Tu as vu cette file de voitures ? renchérit Inès. Tu crois que tous ces gens vont au Music Summer ?

— C'est sûr ! Ils attendent des milliers de personnes, c'est écrit sur leur site !

Encore quelques minutes, et ma mère se gare sur le parking officiel du festival. Aussitôt, Inès et moi jaillissons à l'extérieur, euphoriques. Nous tournons sur nous-mêmes, émerveillées par tout ce qui nous entoure, par tous ces gens à l'air si cools venus assister aux concerts, cette foule joyeuse qui n'attend qu'une chose, nous accueillir en son sein. Des filles agitent des éventails aux couleurs du Music Summer, un type s'est lancé dans un solo de danse, encouragé par ses amis. Rien ne semble pouvoir entamer la bonne humeur ambiante – et pourtant, nous ne sommes même pas encore devant les scènes ! Mon cœur bat plus fort à chaque fois qu'il se pose sur un garçon d'une vingtaine d'années. Dire que chacun d'entre eux est peut-être Longissor... Celui là-bas, avec ses cheveux bruns ramenés en *bun* sur son

crâne ? Cet autre, à l'arcade sourcilière ornée d'une série de piercings ? Ou peut-être celui qui vient d'éclater de rire à deux mètres sur ma gauche, une fossette à la joue ?

Stop, je dois arrêter de me faire des films. J'ai hâte de rencontrer Longissor, mais il serait étonnant que je le croise par hasard dès les premières minutes sur le festival. En plus, s'il me voyait, il me reconnaîtrait sans doute en posant ses yeux sur moi. Jusque-là, le regard de tous ceux que j'ai croisés a glissé sur moi sans s'arrêter. Aucun d'eux n'est mon inconnu.

Nous nous dirigeons vers les portiques d'entrée, que nous passons après une courte file d'attente. Une fois dans l'enceinte du festival à proprement parler, ma mère sourit à Inès et moi et nous dit :

— Allez vous amuser de votre côté, on se retrouve plus tard. Mais gardez vos portables près de vous au cas où j'aurais besoin de vous joindre ! Si vous me cherchez, je serai probablement dans l'espace détente, je vais me poser là tant que tous les transats ne sont pas encore pris.

Inès et moi ne nous le faisons pas dire deux fois. Nous filons vers la première scène venue, grisées par la musique, pressées de nous joindre à la houle humaine qui s'agite déjà. Je ne connais pas le groupe qui est en train de se produire, mais leur son est sympa. Je commence à bouger la tête en rythme, et je souris béatement.

Ça y est, j'y suis !

Les artistes se succèdent alors que la foule se fait de plus en plus dense. Inès et moi allons de set en set au gré de nos envies, un œil fixé sur le programme. J'en profite pour chercher du regard la tente SFR. Heureusement, avec son rouge vif, elle est facilement reconnaissable.

Vers dix-huit heures trente, nous retrouvons ma mère pour manger un morceau. C'est tôt, mais nous voulons nous placer au mieux pour le concert

des Icebreakers. À peine notre hot-dog englouti, nous nous postons près de la scène correspondante en trépignant, sans vraiment prêter attention au groupe qui se produit actuellement. Nous sommes trop occupées à tourner la tête dans tous les sens afin d'essayer d'apercevoir Louis Hayes ou Tatiana et Nicolas Lonfray...

— J'ai tellement hâte ! s'écrie Inès alors que des techniciens s'activent sur le plateau avant leur arrivée.

— Je croyais que ton truc, c'était plutôt la K-pop... la taquiné-je.

— L'ambiance du festival est super contagieuse. Franchement, dans un cadre comme ça, n'importe qui deviendrait fan.

Quelques minutes de plus s'écoulent, au cours desquelles ma meilleure amie et moi patientons, assises dans l'herbe, en nous partageant un paquet de bonbons. Puis, lorsque des machines à fumée se mettent à cracher leurs volutes, et que des lasers balayent l'air, nous bondissons sur nos pieds. Des accords de guitare retentissent alors que Nicolas fait son entrée, sous une ovation générale du public. Celle-ci enfle encore alors que Louis et Tatiana le suivent, micro à la main. Je reconnais l'intro de *Brouillard bleu*, et je sautille sur place, incapable de contenir mon excitation.

Les chansons s'enchaînent, endiablées. *Welcome, Des gens qui rêvent, Là-haut l'amour, Plus forts...* Je les connais par cœur à force de les avoir écoutées, mais j'ai le sentiment de les redécouvrir. L'énergie du *live* leur donne une tout autre dimension. Tatiana, en particulier, est une vraie bête de scène. Elle se donne à fond, joue avec la foule, la séduit par des mouvements de danse... L'assistance est suspendue à ses lèvres. Nicolas gratte sa guitare fébrilement pour accompagner sa sœur, en osmose avec elle, comme si le sang qu'ils partagent leur conférait une connexion surnaturelle.

Mais celui dont je ne parviens pas à détacher mes yeux, c'est Louis. Ses baguettes frappent sa batterie à une vitesse folle, maniées par ses bras à la musculature aussi nerveuse que son instrument. Il est le cœur qui pulse dans chacune des chansons, qui leur confère leur rythme vital. Il ne joue pas seulement de la musique, il la vit. Et lorsqu'il chante à son tour, en soutien de Tatiana, je suis transportée ailleurs. Sa voix grave me permet de ressentir chacun des mots qu'il prononce, avec une dose d'émotion énorme.

— Tu as un *crush* sur lui, hein ? s'amuse Inès en m'envoyant un coup de coude dans les côtes entre deux chansons, voyant que je ne le lâche pas du regard.

— OK, j'avoue tout. Mais tu as vu sa présence sur scène ? C'est impossible de rester insensible à ça.

Plusieurs morceaux se succèdent encore. J'ai un pincement au cœur lorsque le groupe entonne *Le Dernier Jour*. De mauvais souvenirs me reviennent en tête. De moi, désespérée dans ma chambre, après avoir été quittée par Maël... Mais s'il m'est désagréable de me rappeler cette période, je mesure avec fierté le chemin que j'ai parcouru depuis. À l'époque, je n'imaginais pas pouvoir retrouver la joie qui m'habite à cet instant précis. Et pourtant, me voilà, à agiter les bras sur les paroles, heureuse.

Malheureusement, toutes les bonnes choses ont une fin... Après une heure de show, Tatiana annonce que leur prochaine chanson sera leur dernière, et Louis la rejoint sur le devant de la scène pour l'interpréter en duo avec elle.

— Nous dédions ce final à toutes les personnes qui élargissent nos horizons, où qu'elles soient, lance-t-il alors que Nicolas plaque ses premiers accords.

Je frôle l'hystérie lorsque je comprends ce qu'ils vont chanter. *Donne-moi des ailes*, le morceau que j'attendais le plus, et que je désespérais d'entendre alors que le concert avançait. Il représente tellement pour moi depuis que je l'ai transcrit en dessin, et que ce dernier m'a permis de discuter pour la toute première fois avec Longissor... Pendant toute la chanson, je suis en apnée, portée ailleurs par les voix de Louis et Tatiana qui s'entremêlent, celle du batteur atteignant une intensité encore inégalée. Détermination, espoir et fragilité se mêlent dans sa prestation, et si j'avais mon carnet de croquis sous la main, j'aurais presque envie de m'en saisir pour coucher sous mes crayons tous les sentiments qui ont imprimé mon âme.

Je peine à reprendre mon souffle longtemps après que les applaudissements se sont tus et que les Icebreakers ont quitté la scène.

Il faut cependant que je reprenne mes esprits rapidement : l'heure de rencontrer Longissor approche à grands pas. Ma tête a beau me tourner dans l'euphorie du Music Summer, je ne l'oublie pas. Dans quelques minutes seulement, je me trouverai face à lui, je découvrirai son visage, et j'en ressens d'avance une joie électrisante.

— Je suis désolée, je vais te fausser compagnie pour le prochain concert, glissé-je à Inès. J'ai une connaissance à saluer.

J'avais préparé une histoire de rencontre en colonie de vacances si jamais elle me posait des questions – je ne suis pas encore prête à assumer la double vie que je mène sur Internet –, mais ma meilleure amie se contente de hocher la tête. En même temps, c'est Orelsan qui va se produire maintenant, et elle l'adore. Je comprends qu'elle ait la tête ailleurs.

J'assiste aux premières chansons qu'il interprète, puis je me dirige vers la tente de SFR, le cœur battant, la pochette contenant le dessin que j'ai préparé bien serrée contre moi. Ce coin du festival est plutôt calme : la

musique du festival est un peu étouffée ici. Quelques curieux s'attardent là, d'autres y recherchent un peu d'isolement ; c'est tout. De hautes barrières protègent l'espace réservé aux VIP, et des vigiles à l'air patibulaire en gardent l'accès, ne s'écartant que pour les professionnels brandissant leur badge. Devant moi, c'est une équipe de tournage de TF1 qui se voit autorisée à pénétrer dans l'espace réservé. Elle filmait le concert des Icebreakers, tout à l'heure, j'ai vu la caméra sur le côté de la scène.

Je balaye la zone du regard, mais personne ne semble me prêter attention. Longissor n'a pas l'air d'être encore arrivé... Je jette un bref coup d'œil à mon téléphone. 21 h 26. Je suis un peu en avance. Il ne va pas tarder... Je m'occupe en prenant les paris dans ma tête. Brun, il doit être brun... mais je lui imaginerais bien des yeux aussi bleus que le ciel sur sa photo de profil. Il sera plus grand que moi, sans doute, et il y aura quelque chose dans son sourire qui me rappellera instantanément la connexion virtuelle que nous partageons. Il ne lui reste plus qu'à se montrer...

Dix minutes passent, et toujours rien. Je me rassure en me disant qu'il est facile d'oublier le temps sur un festival. Sans doute va-t-il soudain réaliser, en panique, qu'il est en retard à notre rendez-vous. Je ne lui en voudrai pas, je suis bien trop excitée à l'idée de le rencontrer enfin.

Je lui envoie un message sur Instagram :

Je suis devant la tente SFR. Tu en es où ?

Pas de réponse ; le message n'est même pas lu. Peut-être qu'il a des problèmes de réseau ? J'en ai eu plus tôt dans la journée, dans certaines parties du festival. Et même sans ça, avec la musique ambiante, il a pu rater la notification.

Les gens commencent à me regarder bizarrement, là, toute seule, plantée à côté d'un pilier de la tente. L'un des employés me propose un coupon de réduction pour un forfait illimité, je le refuse. Dix minutes passent encore. Je me sens envahie par la gêne. J'écris de nouveau à Longissor :

Tu as un empêchement ? Ne me dis pas que tu m'as oubliée !

Toujours rien. Ma patience s'épuise lentement, remplacée par de l'énervement. Et pourtant, je reste. Je ne peux pas croire que Longissor m'ait plantée comme ça... Je me balance d'un pied sur l'autre, les jambes engourdies. Je scrute tous les visages des gens qui passent, cherchant une étincelle de reconnaissance dans leurs yeux. Mais aucun ne me prête attention ni ne s'arrête devant la tente de SFR.

Au bout d'un moment, j'entends au loin que le concert d'Orelsan est en train de se terminer. Cela fait plus d'une demi-heure que je suis là, à attendre en vain. Il faut bien que je me rende à l'évidence.

Longissor ne viendra pas.

Chapitre 11

Moi qui étais si euphorique au début de la journée, voilà que j'ai envie de pleurer. Je suis déçue que Longissor ne soit pas venu à notre rendez-vous... Pire, qu'il n'ait pas même pris la peine de me prévenir, qu'il m'ait laissée l'attendre en vain jusqu'à ce que je comprenne qu'il me posait un lapin. Lui qui a été à mes côtés pendant les heures sombres qui ont suivi ma rupture avec Maël, qui a cru en moi et m'a soutenue, voilà qu'il me laisse tomber. Et dire que je croyais avoir trouvé en lui un ami précieux...

J'aurais dû rester sur mes gardes. Sur Internet, on ne peut faire confiance à personne. Et puis, c'est moi qui ai insisté pour que nous nous rencontrions au Music Summer ; lui était hésitant, je le sentais bien. Sans doute n'a-t-il pas osé me dire qu'en réalité, il ne souhaitait rien avoir affaire avec moi dans la vie réelle.

Quel lâche. Il aurait pu me l'annoncer directement, plutôt que me le faire comprendre d'une manière aussi cruelle...

C'est le moral dans les chaussettes que je m'éloigne de la tente de SFR. Je n'ai même plus le cœur à m'amuser devant les scènes du festival... Il va me falloir un peu de temps pour encaisser le choc. Si j'étais chez moi, j'aurais sorti une feuille pour évacuer mes émotions par le dessin. Dommage que ce ne soit pas possible ici... De toute façon, cela me rappellerait trop ce que Longissor et moi partageons.

Enfin, ce que je croyais que nous partagions.

Je prends tout de même la direction de l'endroit où j'ai laissé Inès quand, soudain, j'entends une clameur sur ma droite. Je tourne la tête. Le bruit semble venir de l'autre sortie de l'espace VIP, celle qui donne sur le parking. Des barrières ont été installées pour que les artistes puissent quitter la zone pour rejoindre les véhicules qui les attendent sans être gênés par les fans. Cela dit, ces derniers sont massés le long du couloir ainsi créé, probablement dans l'espoir d'obtenir des autographes. Je m'apprête à passer mon chemin, pas vraiment intéressée, quand je capte les prénoms criés par la foule. Ce sont ceux des membres des Icebreakers... En un instant, je change de direction. Si ce sont eux, je ne veux pas rater cette occasion unique de les voir de plus près.

J'accélère le pas en direction des barrières. Ma constitution frêle m'avantage : je parviens à me faufiler pour me retrouver au premier rang. Pour le moment, il n'y a rien en vue. Je me tourne vers la fille à ma droite, une brune de mon âge qui porte un t-shirt imprimé du visage de Tatiana, et lui demande :

— Tu sais pourquoi tout le monde crie ?

— Les Icebreakers vont bientôt arriver, ça y est ! me répond-elle, surexcitée. Ils sont super en retard, les vigiles nous ont dit qu'ils ont été retenus parce que TF1 les a interviewés pour le JT de ce week-end. J'espère qu'ils vont prendre le temps de signer des autographes, ça fait plus d'une heure que je les attends.

Incroyable ! Je n'en reviens pas de ma chance d'être passée par là juste au bon moment. En vitesse, j'extrais de mon sac un crayon ainsi que la pochette dans laquelle j'ai rangé le dessin que j'avais préparé pour Longissor. Heureusement, j'y avais glissé quelques feuilles blanches... Le temps de prévenir Inès par WhatsApp de l'endroit où je suis, et les fans

autour de moi se mettent à crier. Ça y est, les Icebreakers sont là ! Juste à la sortie de la zone VIP, ils posent tous les trois, et je prends autant de photos d'eux que je le peux, comme la fille à côté de moi. Elle semble complètement exaltée de constater que Louis a le bras passé autour de la taille de Tatiana. Elle doit faire partie de ceux qui croient dur comme fer que ces deux-là sont en couple en secret...

Les Icebreakers se mettent ensuite à remonter l'allée, en prenant le temps de signer des autographes. Louis devant, progressant rapidement, puis Tatiana et Nicolas, l'air moins pressé, acceptant même de prendre des selfies avec quelques chanceux. Lorsque le batteur n'est plus qu'à trois mètres de moi, je rejette mes cheveux en arrière et j'essaye de faire mon plus beau sourire, espérant le persuader de s'arrêter pour me signer un autographe. Plus il avance, et plus ses pauses s'espacent. Je tends ma feuille bloquée sur ma pochette et mon crayon en avant, afin qu'il n'ait plus qu'à les saisir. Il dépasse la brune à ma droite, arrivant à mon niveau, ses grands yeux marron se posent sur moi... Et là, miracle, il s'immobilise. Il prend ma pochette sans la regarder, les prunelles braquées sur mon visage, et articule d'une voix rauque :

— Tu es...

— Caitlin, je complète aussitôt, nerveuse, afin qu'il sache quoi inscrire sur sa dédicace.

Louis bloque une seconde. J'ai l'habitude de cette réaction quand je donne mon prénom, personne ne sait l'orthographier... J'ouvre la bouche pour l'épeler, mais à ma grande surprise, le batteur n'en a pas besoin. Le cœur battant, je le vois apposer sa signature sur la page blanche. Ajouter mon nom, et celui du festival. Tout cela sans un mot. Moi non plus, je ne dis rien – et pourtant, ce n'est pas l'envie qui me manque. Je voudrais lui confier que j'adore les textes qu'il écrit, la manière dont il leur ajoute de l'émotion quand il les chante, que je le trouve extrêmement talentueux.

Mais rien ne sort. Le simple fait de le voir juste devant moi me paralyse. Alors je me contente de le détailler, laissant glisser mon regard sur ses cheveux blonds qui ondulent sur sa nuque, sur ses bras aux muscles fins, sur ses longs doigts qui manient mon crayon avec la même aisance que les baguettes de son instrument un peu plus tôt. Il ne doit prendre que cinq secondes pour me faire cet autographe, mais j'ai l'impression qu'elles s'écoulent à l'infini, tant ce moment me paraît intense. Ensuite, Louis tire la feuille machinalement pour l'arracher aux élastiques de la pochette. Mais alors que je m'attends à ce qu'il me rende l'une et l'autre, il reste devant moi, figé. Il désigne la chemise, et me demande :

— Qu'est-ce que c'est ?

Je comprends qu'à travers le plastique transparent, le croquis que j'ai préparé pour Longissor apparaît.

— Oh, euh... C'est juste un dessin... bredouillé-je.

Louis me sourit et me demande :

— Je peux voir ?

— Euh... Oui, bien sûr...

Le batteur ouvre la pochette et en sort mon œuvre. Je serre fort la barrière entre mes doigts tandis qu'il l'examine, la brune à ma droite me jetant des regards noirs. C'est vrai que le moment est surréaliste. Je ne comprends pas pourquoi c'est à moi, parmi tous les fans présents, que Louis a choisi d'accorder une attention particulière. Et j'ai un peu honte qu'un artiste aussi talentueux que lui se penche sur mon dessin, avec toutes ses imperfections. Il va sûrement rire et me le rendre avec un air narquois.

Et pourtant non. Lorsqu'il lève les yeux de la feuille, il me sourit et me complimente :

— C'est très beau, bravo. Est-ce que je peux le garder ?

J'ouvre la bouche pour dire que non, que je l'ai préparé pour quelqu'un d'autre, pour un ami à qui je veux faire une surprise, puis je me rappelle brutalement que Longissor n'est pas venu à notre rendez-vous. Alors je hoche la tête. Autant que mon œuvre revienne à quelqu'un à qui elle fera vraiment plaisir.

Me voyant acquiescer, le batteur me sourit et me souffle :

— Merci...

Il s'apprête à ajouter quelque chose, mais soudain, une voix se fait entendre, impérieuse :

— Louis !

Il se retourne. Tatiana est en train de lui faire signe de venir. Sa magnifique chevelure blonde rejetée en arrière, elle tient d'une main l'épaule d'une petite fille de six ans dans les bras de son père, et de l'autre un téléphone portable. La jeune fan veut sans doute un selfie avec les deux artistes à la fois...

Louis prend le dessin de la pochette et me la rend avant de me jeter un dernier regard et de s'éloigner. Je baisse les yeux sur sa dédicace : « Louis Hayes. Pour Caitlin. Music Summer. » Mon cœur cogne fort dans ma poitrine. Ces quelques mots semblent si dérisoires au regard du moment si spécial que je viens de vivre...

Ce qui est certain, c'est que l'empreinte de cette rencontre restera gravée à jamais dans ma mémoire, dans la galerie de mes plus beaux souvenirs.

Chapitre 12

Inès déboule à toutes jambes près de la zone VIP quelques minutes plus tard, mais elle n'a pas été assez rapide. Les Icebreakers sont déjà repartis.

— Merde... articule-t-elle, essoufflée, penchée vers l'avant pour reprendre sa respiration. Tu as eu... trop de chance... de les capter, Cait.

— Allez, c'est pas grave, je suis sûre que tu t'es éclatée sur la fin du concert d'Orelsan. C'était bien ?

Des étoiles s'allument dans les yeux de ma meilleure amie, et elle entreprend de m'en faire une description détaillée. Je l'écoute sans l'interrompre. Après les montagnes russes émotionnelles que je viens de vivre, à cause de Longissor puis des Icebreakers, cela me va de faire une pause. Ensemble, nous prenons la direction de l'un des derniers sets de la soirée, celui d'Angèle. Mon portable vibre alors que nous nous en approchons ; je m'attends à ce que ce soit un SMS de ma mère, qui doit nous rejoindre pour ce concert, mais non, c'est une notification Instagram. Un message de Longissor, bien sûr.



Caitlin, je suis désolé de ne pas avoir pu venir à notre rendez-vous. J'espère que tu ne m'as pas attendu trop longtemps...

Furieuse, je range mon téléphone dans ma poche sans taper de réponse. Il espère que je ne l'ai pas attendu trop longtemps ? C'est trop facile. C'est avant qu'il aurait dû m'écrire, avant qu'il aurait dû se soucier de moi. J'ai déjà gâché une heure du festival pour lui. À présent, je compte bien profiter du reste de ma soirée sans qu'il me pollue l'esprit.

— Au fait, comment ça s'est passé avec la connaissance que tu devais voir ? me demande justement Inès.

— On s'est ratés, réponds-je. Mais j'étais un peu fatiguée, j'ai préféré prendre une pause avant qu'on se retrouve.

— Oh... Ça va mieux ?

— Carrément. Je suis prête à rester *on fire* jusqu'au bout de la nuit !

Nous éclatons de rire toutes les deux, et retrouvons bientôt ma mère en bordure du concert d'Angèle.

*
* *

Le lendemain, nous profitons de notre deuxième journée autant que de la première. Le tourbillon de musique et d'amusement dans lequel nous sommes plongées ne se calme que le lundi, quand nous devons prendre la route du retour. Dans la voiture, Inès et moi somnolons, pour rattraper nos heures de sommeil en retard, bercées par nos souvenirs du week-end qui ressemblent à autant de rêves... Mais alors que nous ne sommes plus qu'à quelques kilomètres de la maison, je reçois un nouveau message sur Instagram.



Je suis désolé, sincèrement.
J'aurais vraiment voulu qu'on se voie.

Une fois de plus, j'ignore Longissor. Ses excuses m'agacent plus qu'autre chose. S'il tenait tant à me rencontrer, il aurait pu s'en donner les moyens. De belles paroles ne suffisent pas à rattraper ses actes...

Après avoir déposé Inès chez elle, ma mère et moi mettons le cap sur la maison, et je passe le reste de la journée à comater – après avoir pris une douche brûlante, car après un week-end de festival, j'ai l'impression que la boue me colle à la peau. Je me couche tôt... et le lendemain matin, je trouve encore un message de Longissor qui m'attend sur mon compte.

Décidément, il ne lâche pas l'affaire...



Je peux tout expliquer.

Cette fois, c'en est trop. Je ne peux plus supporter qu'il insiste ainsi après m'avoir laissée tomber samedi soir. Je suis gentille, mais pas idiote. Je ne peux m'empêcher de lui répondre, laissant échapper toute la colère que m'inspire son attitude :

Tu peux tout expliquer ? Même mon ex n'a pas osé me dire ça quand il m'a plaquée pour une autre. Alors franchement, trouve-toi une autre bonne poire à embobiner sur Internet. Je ne sais pas à quoi tu joues avec moi, mais c'est terminé.

J'hésite à le bloquer, là, comme ça, brutalement. C'est ce que je devrais faire, si je veux vraiment refuser de poursuivre toute conversation avec lui. Mais une partie de moi doit croire à ce qu'il dit, espérer qu'il peut tout justifier, comme il le prétend. Car je n'appuie pas sur le bouton fatal. En

tout cas pas avant que Longissor, qui devait avoir son téléphone près de lui, ne me renvoie :



Je sais que les apparences sont contre moi, mais je t'aurais prévenue si j'avais su que je ne pourrais pas être là au rendez-vous, je te le promets.

Ah oui ? Et qu'est-ce qui t'en a empêché ? C'est à ça que servent les portables, il me semble.



Je n'avais pas le mien près de moi quand j'ai appris que je ne pourrais pas te rejoindre à l'heure. Et je ne l'ai récupéré que longtemps après. Quand je t'ai envoyé mon premier message, en fait.

Ça ne me dit toujours pas pourquoi tu n'es pas venu.

Je m'attends à une réponse immédiate, mais ce n'est pas le cas. Les trois points s'agitent en bas de mon écran, me prouvant qu'il est en train d'hésiter sur ce qu'il va dire. Je m'étais adoucie, mais mon agacement revient au galop. Est-il en train de se creuser la tête afin de trouver un prétexte cohérent qui justifierait sa désertion ? Finalement, ce qui me parvient est une question nébuleuse :



Tu te souviens de toutes ces fois où je t'ai dit que sur Instagram, avec toi, je me sens comme un oiseau échappé de sa cage ? C'est parce que ma vie, de manière générale, est devenue une prison. J'avais prévu de m'évader une heure avec toi ce week-end, mais le boulet à mon pied s'est révélé plus lourd que je le pensais.

C'est-à-dire ?

L'heure n'est plus aux métaphores. Je veux des explications claires, et maintenant.



Je t'ai vue, Caitlin. Mais il y avait une barrière entre toi et moi.

Je suis encore plus perdue. Est-ce que Longissor s'est caché pour m'observer alors que je patientais près de la tente SFR ? L'imaginer est beaucoup trop glauque. Je ne l'intimide pas au point qu'il n'a pas osé venir me parler en vrai, tout de même ?



Je ne pensais qu'à toi, à ce rendez-vous que j'avais dû manquer, à mon téléphone que j'avais enfin récupéré et qui me brûlait la poche. Je n'allais pouvoir le sortir que quelques minutes plus tard, quand j'aurais enfin atteint la voiture qui m'attendait, c'est pour ça que j'avancais aussi vite que possible. Et là, j'ai compris que c'était toi qui étais devant moi, tu m'as donné ton dessin, tu m'as regardé sans me voir... Ça a été si dur de faire comme si je ne te connaissais pas, de maintenir mon masque pour tous les gens autour...

Je ne comprends pas. Quand Longissor m'aurait-il vue ? Pourquoi aurait-il dû faire semblant de ne pas me connaître ? Et de quel dessin parle-t-il ? Oui, j'en avais préparé un pour lui, mais il ne lui est jamais parvenu. À la place, il a attiré l'attention de Louis Hayes. Il m'a demandé s'il pouvait le garder, et c'est à lui que je l'ai donné.

Mes yeux s'écarquillent soudain. Une idée me percute brusquement, tellement énorme que je peine à l'appréhender. L'équivalent mental d'une collision avec un camion. Elle est absurde, impossible... et pourtant, c'est la seule qui justifierait ce que Longissor vient de me dire.

Non, je dois me tromper... Quelles seraient les chances que dans l'immensité d'Internet, je sois tombée sur lui précisément ?

Un nouveau message s'affiche sur mon écran ; je suis si choquée que je peine à le lire :



J'aurais vraiment voulu tout t'expliquer en face-à-face, mais je n'ai pas le choix.

Je ne respire plus, suspendue aux trois points qui s'agitent. Plus qu'une fraction de seconde, et je serai fixée.

Les cinq mots qui apparaissent enfin se brouillent sous mes yeux alors même qu'ils dissipent d'un coup tous mes doutes :



Caitlin... Je suis Louis Hayes.

Chapitre 13

J'ai l'impression que mon cerveau a disjoncté. Je bloque sur le message de Longissor, incapable d'accepter ce qu'il vient de me révéler.

Il est Louis Hayes.

Ma vue se trouble, une chaleur brûlante me monte aux joues. C'est inconcevable. Ce genre de choses n'arrive jamais dans la vraie vie. Oui, il m'est arrivé de rêver qu'une star s'intéresse à moi – comme beaucoup de filles de mon âge, j'imagine. Mais ça ne peut pas vraiment avoir eu lieu, c'est impossible ! Je suis juste... Caitlin, je n'ai rien de bien spécial.

Mes doigts sont serrés autour de mon téléphone. Je ne sais pas quoi écrire en réponse à la révélation si massive de Longissor, les mots bouillonnent dans ma tête et se brouillent. Alors qu'auparavant, il était ma bulle d'air, la personne face à qui je pouvais être moi-même, j'ai peur désormais de lui écrire quelque chose qui le vexera. Je repense à tous les moments où je lui ai parlé des Icebreakers, de Louis, et j'ai envie de m'enterrer sous ma couette. Qu'a-t-il pensé de moi quand je laissais libre cours à ma fangirl intérieure ? Ou pire, quand je critiquais les chansons qu'il a lui-même écrites ?

Soudain, alors que plusieurs minutes se sont écoulées, mon portable vibre dans ma main. Ma respiration se coupe une fois de plus : Longissor

essaye de m'appeler. En apnée, mon esprit comme déconnecté de mon corps, j'appuie sur l'icône verte et porte le téléphone à mon oreille.

— A... Allô ? couiné-je.

— Caitlin ? Désolé, tu ne répondais plus. Parle-moi, s'il te plaît. Je sais que tu dois être sous le choc, mais j'ai besoin de savoir ce que tu penses.

La voix grave et chaude de Louis parvient à m'apaiser – un peu. Comme son message enregistré avait réussi à le faire la veille de mon bac. Elle est différente de son timbre dans ses chansons, plus mélodieuse – raison pour laquelle je ne l'avais pas reconnue, sans doute.

Et aussi, parce que j'étais à mille lieues de me douter que l'inconnu à qui je parlais via Instagram était une célébrité !

Cette voix m'apporte douceur et calme. Assez pour que je parvienne à articuler :

— Je n'arrive pas à y croire...

— Je me doute, me répond Louis. Je ne t'ai jamais menti, mais j'ai toujours veillé à te cacher les éléments qui auraient pu te mettre sur la piste de ma réelle identité. Sauf quand je t'ai envoyé mon vocal et que j'ai pris le risque que tu reconnaisse ma voix, mais tu semblais si désespérée... Je n'ai pas réfléchi, je voulais juste t'aider.

— Pourquoi tout me dire maintenant, alors ?

— Ça fait un certain temps que je voulais t'avouer la vérité, en fait. Tu la mérites. Je comptais profiter du Music Summer pour te rencontrer, mais j'ai été retenu après mon concert et nous nous sommes ratés. Une interview pour le JT de TF1, ça ne se refuse pas... Nous préparons un nouvel album et nous avons besoin du soutien de la presse pour le lancer, Tatiana et Nico m'auraient tué si je les avais plantés.

— Je vois... Je te pardonne. Je suis désolée de m'être énervée, je ne pouvais pas savoir... J'espère que tu ne m'en veux pas trop.

— Ne t'inquiète pas, j'ai compris ta réaction.

Je hoche la tête dans le vide. Oui, Louis a eu raison de privilégier l'interview. Après tout, c'est sa carrière qui est en jeu, alors que je ne suis qu'une jeune fille insignifiante rencontrée sur Internet... J'ai même du mal à accepter qu'il ait seulement envisagé de prendre de son temps pour moi. Il doit côtoyer tant de grands artistes... A-t-il réellement vu quelque chose en moi qui sortait de l'ordinaire ?

— J'aurais voulu te prévenir plus tôt, mais je ne garde jamais mon téléphone sur moi pendant mes concerts, et quand je l'ai récupéré, l'heure de notre rendez-vous était passée depuis longtemps, me précise-t-il.

— Pourquoi moi ?

La question n'a pas de lien avec ce que Louis vient de me dire, mais elle me brûle les lèvres depuis qu'il m'a révélé son identité ; et ça y est, j'ose la formuler. J'ai besoin d'obtenir une réponse, pour que ce moment cesse enfin de me paraître si irréel...

— Pourquoi pas ? me renvoie le batteur avec légèreté.

Il reprend cependant son sérieux pour ajouter :

— Tu sais, les journaux en font des tonnes à propos de moi, ils décrivent l'existence de rêve que je suis censé mener, mais je peux t'assurer que quand je rentre chez moi le soir, je me sens très normal. Je surfe sur Internet, comme n'importe qui ; j'ai besoin de discuter, comme n'importe qui. Plus que n'importe qui, même. Beaucoup de ceux qui m'approchent au quotidien veulent quelque chose de moi. Avec toi, Caitlin, je pouvais me laisser aller, parler d'art et de musique. Revenir aux sources de ma passion. Ça m'a fait un bien fou. C'est ce que j'espérais en me créant un deuxième

compte Instagram, d'ailleurs. Retrouver plus de spontanéité dans mes contacts avec les gens. Le premier, ce n'est quasiment plus que la *community manager* des Icebreakers qui l'alimente. La moindre story, le moindre like de ma part est scruté, analysé. C'est fatigant. J'aurais pu lâcher l'affaire et me désengager totalement des réseaux, certaines stars font ça, mais je ne le voulais pas. Je trouve intéressant de rester connecté à ce que crée le monde. Reprendre l'anonymat est la seule manière que j'ai trouvée d'y parvenir. Et j'ai bien fait. Sans Longissor, toi et moi ne nous serions jamais parlé.

Il semble sincère. Cela me paraît incroyable, mais il paraît vraiment tenir à moi. Je rougis, alors qu'il enchaîne :

— C'est pour ça que je suis tellement déçu de ne pas avoir pu te voir au Music Summer... Je me réjouissais d'avance de te découvrir en vrai. Je suis certain que nous aurions eu plein de choses à nous dire, encore plus que via Instagram.

Je n'ose pas lui répondre que si je l'avais vu arriver devant moi à notre rendez-vous devant la tente de SFR, j'aurais probablement été incapable de proférer la moindre parole. Déjà que là, j'ai bien du mal à soutenir la conversation...

— J'aurais aimé qu'on puisse discuter, moi aussi, parviens-je tout juste à couiner.

— Peut-être que ce n'est pas trop tard. Tu habites en région parisienne, c'est bien ça ?

— Oui...

— Je suis avec Tatiana et Nico la majeure partie du temps en ce moment pour travailler sur notre prochain album, mais on pourrait se voir après l'une de mes sessions. Je connais un café pas loin du studio

d'enregistrement qui a une arrière-salle. Je peux la privatiser, comme ça, on serait tranquilles. Jeudi, quinze heures, ça t'irait ?

— Tu es sûr ? Je ne veux pas bousculer ton planning, je me doute qu'il doit être chargé.

— Caitlin... Je ne te le proposerais pas si ça n'était pas important pour moi.

La vérité, c'est que je suis morte de trouille. J'ai peur que la magie se dissipe si je me retrouve face à lui, de ne pas être à la hauteur de ses attentes. Je vois déjà la scène : je vais arriver devant lui et lui poser plein de questions niaises sur la vie de star, qu'il aura déjà entendues mille fois. Notre conversation sera plate, creuse. Et à la fin, il ne voudra plus me revoir, plus jamais.

Mais bon. Actuellement, il a envie de me rencontrer. Et même si je sais qu'il sera déçu, je ne vais pas refuser, non ? Je sais que si je ne saisis pas cette opportunité de rencontrer mon idole, je le regretterai pendant de longues années. Alors je dis :

— C'est d'accord. Jeudi, quinze heures, ça me va.

— Super ! Je dois filer, en revanche. J'ai une réunion avec mon manager dans dix minutes. À jeudi !

Il raccroche, et je reste paralysée sur mon lit, la gorge sèche, priant pour retrouver ma voix à temps pour notre rendez-vous dans deux jours.

Chapitre 14

Je suis assise dans un métro de la ligne 10, la tête appuyée contre la vitre. À cette heure-ci, il n'y a pas grand monde. Je dois retrouver Louis dans moins d'un quart d'heure, maintenant. Nous n'avons pas parlé depuis que nous avons fixé notre rendez-vous, à part quand il m'a envoyé l'adresse d'un café du seizième arrondissement par message privé. Je n'ai pas osé répondre grand-chose, trop nerveuse. Pourtant, plusieurs fois, saisie d'une impulsion subite, j'ai saisi mon téléphone pour ouvrir Instagram, désireuse de confier mes angoisses à Longissor... avant de me rappeler que Louis et lui sont une seule et même personne. Je me sens un peu triste. J'ai le sentiment d'avoir perdu un ami, remplacé par le batteur. J'espère que d'une manière ou d'une autre, je parviendrai à le retrouver... Louis n'était pas le seul à tenir à notre complicité. Maintenant, j'en viens presque à regretter qu'il m'ait confié son identité. Cela change la dynamique de notre relation, et je ne sais pas encore si nous parviendrons à nous en remettre...

Arrivée à la station de métro à laquelle je dois descendre, je lisse ma robe d'été blanche, quitte la rame, puis rejoins la rue. Je ne suis pas allée souvent dans le seizième arrondissement auparavant, et je suis frappée par l'impression de richesse, ou tout du moins d'aisance, qui se dégage des bâtiments et des passants. J'ai l'impression d'entrer dans un autre monde, bien différent de celui de la banlieue de classe moyenne où j'habite.

Le monde de Louis, auquel je n'appartiens pas...

Décidément, le syndrome de l'imposteur me colle à la peau et ne me quitte pas.

Google Maps me guide jusqu'au café où le batteur m'a donné rendez-vous. Sur le trottoir d'en face, je consulte l'heure sur mon portable : 15 h 02. Nerveuse, je prends une profonde inspiration et traverse, avant de pénétrer à l'intérieur de l'établissement. À cette heure de l'après-midi, il y a peu de monde aux différentes tables. Les quelques clients ne me prêtent aucune attention. Je balaie les lieux du regard, mais je ne vois pas Louis, bien sûr. Il m'a dit qu'il réserverait une pièce privée. Qu'est-ce que je suis censée faire ? Aller voir le serveur et lui demander d'un air de conspiratrice de me montrer l'arrière-salle ? Donner le nom du musicien ? Je n'ai jamais été dans une telle situation auparavant, moi ! J'ignore quels sont les codes des rendez-vous de ce genre...

Je suis tirée de mes réflexions par un serveur qui s'approche de moi, probablement intrigué par mon immobilité.

— Mademoiselle ? me salue-t-il.

Je réponds un peu bêtement :

— Bonjour... Je m'appelle Caitlin Parr et...

— Ah oui, vous êtes attendue. Suivez-moi, je vous prie.

Ah. C'était donc si facile ?

J'emboîte le pas au serveur alors qu'il se dirige vers le fond du café. Il emprunte un couloir, puis s'arrête devant une petite porte de bois, qu'il ouvre en me disant :

— C'est ici, Mademoiselle.

Je croyais m’être préparée au choc que j’allais ressentir en entrant dans la pièce ces deux derniers jours. Mais cela ne suffit pas à atténuer le courant électrique qui me parcourt quand je m’avance de quelques pas. Au fond de la salle privée, dans un fauteuil confortable, est assis Louis Hayes. Quand il m’entend arriver, il pose sur moi ses grands yeux bruns, et se lève pour m’accueillir. Je reste figée, détaillant ses traits que je connais si bien à force de les avoir vus partout sur les réseaux sociaux. Sa mâchoire carrée, le grain de beauté sur sa pommette droite, ses cheveux blonds qui accrochent la lumière de l’après-midi... Il est aussi beau que sur toutes les photos de lui que j’ai vues, et cela me déstabilise.

Que dois-je faire ? Le saluer d’un signe de la main ? La lui serrer ? Lui faire la bise ?

Finalement, c’est lui qui prend l’initiative. Avant que j’aie pu faire quoi que ce soit, il traverse l’espace qui nous sépare, se penche en avant et m’embrasse la joue. Sentir sa peau frôler la mienne est... déroutant. Tant que je me retrouve incapable de réagir à son geste. Lorsqu’il recule, je comprends que je suis restée paralysée, comme une statue de glace. Ça commence bien... Je bredouille :

— Salut...

Louis me sourit. Je remarque qu’il a un air crispé que je ne lui ai jamais vu en interview. Serait-il intimidé lui aussi ? Il me répond :

— Salut, Caitlin.

Je triture ma robe d’une main, ne sachant que faire ensuite. Louis suggère :

— Eh bien... On s’assoit ?

— D’accord.

Nous n'allons pas aller loin si je ne parviens à prononcer que deux syllabes à la fois... Je me force à ajouter, même si la remarque me paraît un peu stupide :

— C'est vrai que ces fauteuils ont l'air confortables.

— Ils le sont...

Louis et moi nous asseyons en silence. Ma gorge se noue. Tout se passe comme je l'avais prévu. Comme une pauvre cruche, je suis incapable de trouver quoi que ce soit à dire. Je vais rester muette ou presque pendant tout l'après-midi, et décevoir Louis. Je suis sur les rails pour, en tout cas...

Mais quelque chose en moi se rebelle, me hurle que je vaudrais mieux que ça. Que je dois me forcer. Que même si je n'arrive pas à parler à Louis Hayes, les dernières semaines ont montré que je savais discuter avec Longissor. Qu'est-ce que je lui dirais s'il était là, en face de moi ? Si j'ignorais toujours son identité ? Je déplorais d'avoir perdu mon ami, c'est le moment d'essayer de le retrouver...

Je commencerais probablement par une question banale, histoire de le mettre en confiance, et d'en trouver moi aussi.

— Tu viens souvent ici ? demandé-je.

— De temps en temps, après les enregistrements, me répond Louis. C'est mon agent, Yann, qui m'a fait découvrir ce café. Il est plutôt sympa. Et puis, cette salle privée est calme, c'était vraiment l'idéal pour nous rencontrer. Je n'avais pas envie d'être reconnu, ou que des gens nous importunent. Je ne veux pas t'imposer ça.

— Comment tu aurais fait, au Music Summer ? Il y avait du monde partout, des gens t'auraient vu quand tu serais venu me retrouver.

— C’est pour ça que j’ai pris soin de te donner rendez-vous près de l’entrée de la zone VIP. J’aurais pu te rapatrier à l’intérieur rapidement.

Nouveau blanc. Une fois de plus, je vais puiser dans mes ressources pour lutter contre ma timidité, et je lance une nouvelle question :

— Au fait, je ne t’ai jamais demandé... Comment ça se fait que tu sois tombé sur mes dessins sur Instagram ? J’ai un tout petit compte, c’est quand même un énorme hasard.

— Tu me promets de ne pas rire ?

— D’accord...

— Je regardais ce qui avait été posté sur les hashtags de mes chansons. J’étais curieux de savoir ce que les gens en disaient. Je fais encore ça de temps en temps, chercher ce que le monde pense de moi. Je ne devrais pas, d’ailleurs. La plupart du temps, c’est déprimant. Il y a les articles de journaux qui te transforment en caricature. Les gens qui prétendent te connaître et qui te jugent. Et puis il y a des trucs carrément flippants, comme ceux qui écrivent des fanfictions sur moi où je deviens un pervers.

Je souris. Effectivement, je me souviens avoir vu ce genre de textes en surfant sur Wattpad... Louis continue :

— Mais tes dessins, c’était différent. Tu t’intéressais à la seule chose pour laquelle je me sens en droit d’être connu : mes textes, et ma musique. Pas ma petite personne. Mieux, tu essayais de les comprendre pour faire quelque chose de beau avec. Tu as du talent. Et à partir de là, j’ai eu envie de commenter. La suite, tu la connais.

Je rougis devant cet éloge. Je me sens si fière de ce que me dit Louis : que j’aurais compris ses textes, que je les aurais prolongés... C’est exactement ce que j’essayais de faire. Je ne pensais pas que l’auteur original

verrait le résultat un jour, mais maintenant que c'est fait, j'en suis contente. Cela me met plus à l'aise, assez pour que j'ose commenter :

— J'espère que je n'ai pas raconté n'importe quoi sur l'interprétation de tes chansons... Tu as dû bien rire quand j'en associais des bouts à des moments que je traversais.

— Au contraire. Ça me fait toujours plaisir de découvrir que mes textes ont pu toucher des gens, c'est ce qui est si beau avec l'art. La création est quelque chose d'incroyablement personnel, et pourtant le résultat peut avoir une résonance universelle.

— Je comprends ça.

— Ça ne m'étonne pas. J'ai vite senti que tu étais comme moi. Tu as davantage de choses à dire que le monde autour de toi peut en entendre. Tu bouillonnas d'idées, et ça jaillit dans tes dessins.

Je souris. J'aurais été incapable de le mettre en mots aussi clairement moi-même, mais c'est exactement ce que je ressens.

— Je ne suis pas sûre d'avoir envie que tout le monde écoute, répliqué-je. Quand même, montrer ce que je crée, c'est me mettre à nu. C'est pour ça que je poste sur un deuxième compte. Je n'osais pas partager mes dessins avec mes camarades du lycée.

— Je connais ça. Je sais que c'est difficile à croire, mais je suis assez timide, au fond. Jouer devant un public me stresse beaucoup, même après tout ce temps. J'écris mes chansons pour m'exprimer, j'ai l'impression qu'on m'écorche vif quand elles affrontent le public.

— Ce n'est pas difficile à vivre ?

— Si... Mais la plupart du temps, c'est Tatiana qui se charge d'assurer le spectacle. Elle a toujours été beaucoup plus à l'aise sur scène que Nico et

moi. C'est elle qui mène le groupe, depuis le début. Je ne sais pas comment elle fait pour être aussi forte, c'est dingue.

Louis parle de la chanteuse avec une admiration non feinte. Je souris. Cela fait longtemps que les journalistes lancent des rumeurs sur eux deux. Est-ce qu'elles seraient fondées ?

— Oui, c'est sûr qu'elle a l'air d'avoir de l'aplomb, commenté-je.

— Elle n'en a pas que l'air. Tu le constateras si tu la croises un jour.

Okay. Donc, Louis a l'intention de me revoir, alors que j'étais venue à ce rendez-vous avec l'idée que ce serait le seul et unique. C'est que je ne dois pas trop m'être ridiculisée jusque-là... Au contraire, alors que nous parlons d'art, ce qui nous a rapprochés, je sens la connexion que je ressentais avec Longissor renaître de ses cendres. Oui, lui et moi sommes sur la même longueur d'onde... et si nous nous sommes trouvés dans l'immensité d'Internet, ce n'est pas un hasard.

La suite de notre discussion est de plus en plus détendue. Nous continuons à parler de musique, de dessin, et plus le temps passe, plus je parviens à oublier qui se tient devant moi, absorbée par la conversation. Louis me fait rire en m'expliquant ses ratés lorsqu'il a commencé à chanter et jouer de la batterie en même temps – apparemment, il a mis un certain temps à gagner la coordination nécessaire –, je renchéris en lui montrant un bêtisier de mes pires échecs en matière de croquis, ceux dont j'ai si honte que je n'ai jamais osé les poster sur Instagram. Nous débattons de notre différence de perception des morceaux en français ou en anglais. Je défends passionnément que l'emploi d'une langue étrangère permet de donner une dimension mystique aux textes, alors que Louis argue qu'il n'y a qu'en français qu'il parvient à maîtriser pleinement la musicalité des mots.

— Mon manager voudrait que j'écrive davantage de paroles en anglais pour mieux m'exporter à l'international, mais c'est n'importe quoi ! clame-

t-il. Les Américains s'en sortent très bien pour produire des paroles dans leur propre langue, ça ne servirait à rien que j'apporte ma goutte d'eau à la rivière.

— Dit le gars dont le groupe s'appelle les « Icebreakers », fais-je remarquer. Pas très français, hein...

— C'est le label qui nous a imposé ça. À la base, on...

Louis est soudain coupé dans sa tirade enflammée par la sonnerie de son téléphone. Il le tire de sa poche, jette un regard à l'écran et avec une grimace, me prévient :

— Quand on parle du loup... C'est Yann, mon agent. Excuse-moi, je dois prendre cet appel.

D'un signe de tête, je lui fais signe qu'il n'y a pas de souci pour moi. Alors qu'il se lève pour s'éloigner de quelques pas, j'en profite pour boire plusieurs gorgées de mon jus de pomme, que le serveur a apporté il y a peu de temps. À force de parler, j'ai la bouche sèche...

Je ne compte pas spécialement espionner Louis, mais dans l'espace réduit, je ne peux faire autrement que saisir des bribes de la conversation qu'il est en train de mener.

— ... mais oui, je suis certain que *Sa cage* doit être incluse dans l'album ! Qu'est-ce qui te prend, Tatiana et Nico ont adoré, et on en a déjà discuté !

Sourcils froncés, il ne semble pas particulièrement ravi de ce que lui répond son interlocuteur.

— Écoute, Yann, j'ai écrit chacune des chansons des Icebreakers jusqu'à aujourd'hui, je crois que j'ai une bonne idée de ce qu'est l'ADN du groupe, affirme-t-il. Non, même pour essayer, je ne veux pas prendre un co-

auteur... C'est ça, on en discutera demain au studio... Sérieux, tu ne vas pas me faire chier parce que je suis parti à l'heure ? Je t'avais dit que j'avais un truc cet après-midi, je ne suis pas à ta disposition.

L'agent de Louis lui parle encore quelques secondes, ce qui fait soupirer le batteur. Puis il raccroche et revient vers moi en secouant la tête.

— Désolé encore pour ça, lâche-t-il en se laissant tomber dans son fauteuil. C'est un peu tendu avec Yann en ce moment.

— Tu veux m'en parler ?

Louis semble affecté et je veux lui offrir mon soutien, mais en même temps, il s'agit peut-être de secrets professionnels de son groupe. Il me connaît encore mal, et la presse guette le moindre scoop concernant les Icebreakers. S'il ne me fait pas encore assez confiance pour discuter avec moi de ce genre de sujets, je comprendrais. Cependant, il ne paraît pas vouloir détourner la conversation. Me regardant droit dans les yeux, il me lance :

— Tiens, oui, ça m'intéresse. Toi qui suis le groupe depuis le début, et qui écoutes vraiment nos chansons... À ton avis, qu'est-ce qu'on essaye de faire passer à travers elles ?

Je ne sais pas si c'est censé être un test, mais répondre à cette question à brûle-pourpoint me stresse presque autant que mon oral de français l'avait fait. Me mordant la lèvre, je prends le temps de la réflexion, avant d'avancer :

— Il n'y a pas une idée claire. Chacun de vos albums, je le perçois comme un feu d'artifice. Il y a tellement de choses à l'intérieur... C'est pour ça que j'aime autant ce que vous faites, parce qu'il y a toujours une chanson qui correspond à ce que je ressens. Certaines sont joyeuses, d'autres tristes... J'ai l'impression que ce qui compte, c'est que vous êtes

honnêtes avec votre public ; vous exprimez vraiment ce qu'il y a en vous, sans filtre. C'est ce qui me touche, personnellement, en tout cas.

Louis laisse échapper un petit rire.

— On est d'accord. Je ne l'aurais pas mieux dit moi-même.

Il se laisse aller en arrière, passe une main dans ses cheveux blonds, puis ajoute :

— Le truc, c'est que mon manager pense qu'on devrait changer notre manière de faire. Il dit qu'on se tire une balle dans le pied avec les chansons plus sombres, que notre public est composé pour majorité de moins de vingt-cinq ans et que les jeunes ont envie de trucs festifs, c'est tout. Que si je ne les fais plus rêver, je cesserai de les intéresser.

— C'est n'importe quoi !

Au contraire, lorsque j'ai été confrontée à des émotions difficiles à gérer, trouver des musiques qui correspondaient à mon état d'esprit m'a aidée. J'aime écouter des hits de soirée lorsque je veux bouger ou me motiver, mais parfois, j'ai besoin d'une caisse de résonance à mes tourments intérieurs. Cela me semble d'une telle évidence que je suis choquée que l'agent des Icebreakers ne le comprenne pas.

— En ce moment, je n'arrive à écrire que des morceaux assez durs, du coup, ça fait des étincelles entre Yann et moi, enchaîne Louis. Mais mes chansons ont toujours reflété ce que je ressentais, et ça, je ne peux pas vraiment le changer.

— Tu n'es pas heureux ?

C'est la conclusion logique à tirer de ce qu'il vient de me dire, et pourtant, j'ai du mal à le croire. C'est une star ! Il a la reconnaissance,

l'argent, l'attention de ses fans. J'ai du mal à envisager que son sourire sur toutes les photos de lui qui sont prises soit forcé.

Il baisse la tête, et souffle :

— Si... et en même temps, pas vraiment. J'ai réalisé mon rêve, au-delà de toutes les attentes que j'avais quand j'étais plus jeune. Mais plus le temps passe, plus des éléments venus avec la célébrité me pèsent. Et ça me fait culpabiliser, parce que tant de gens voudraient être à ma place ! Sauf que ma vie est devenue une prison dorée. Il y a tant de pression sur mes épaules, tant de choses que je ne suis plus libre de faire comme je l'entends... J'ai envie de parler de ça dans mes chansons, mais c'est un cercle vicieux. Yann m'en dissuade, ça m'étouffe encore plus, ce qui accentue mon besoin de tout laisser sortir... Parfois, je voudrais juste créer sans arrière-pensée, comme avant, sans me demander si je fais les bons choix pour ma carrière. Comme toi.

— Je suis désolée que tu en sois arrivé là... C'était pour ça, *Viva la Vida* ?

Louis sourit à cette évocation de la première musique à partir de laquelle il m'a suggéré de dessiner.

— Oui. Je me sentais comme le roi du monde quand les Icebreakers ont commencé à percer, et maintenant, tout s'est effondré... De l'extérieur, on ne voit rien, mais en moi, c'est le chaos. Tatiana et Nico ne comprennent pas, eux vivent toujours un rêve éveillé. C'est encore plus dur de ne pas pouvoir parler de tout ça avec eux.

— Je ne suis pas forcément la mieux placée pour t'aider, mais si tu as besoin de moi, je suis là.

— Je sais, m'assure le batteur. Je te l'ai dit, tu m'as apporté énormément au cours de ces derniers mois.

Nous nous regardons, en silence ; moi, la lycéenne anonyme et lui, l'artiste aux milliers de fans. Finalement, nous avons plus en commun que je l'aurais imaginé : l'un comme l'autre, nous nous sommes réfugiés sur Internet parce que nous n'avions personne pour nous comprendre... et nous nous sommes trouvés. En venant jusqu'ici, je déplorais la perte de Longissor, ce confident qui m'était devenu si cher ; enfin, j'accepte qu'il ait simplement gagné un visage.

Pendant encore une heure, Louis et moi discutons, de tout et de rien. C'est moi qui dois finalement le quitter, afin de rentrer chez moi avant que ma mère ne revienne du travail. Comme lorsque je suis arrivée, il m'embrasse sur la joue pour me saluer, et cette fois, ce geste me paraît bien plus naturel.

Quand je me couche ce soir-là, les yeux grands ouverts dans le noir, j'ai encore du mal à croire à ce qui s'est produit. Pourtant, il n'y a aucun doute possible : Louis Hayes et moi sommes désormais amis.

Et je n'ai plus qu'une seule envie : le revoir très bientôt...

OceanofPDF.com

Chapitre 15

Si, maintenant que les vacances sont arrivées, ma mère me laisse occuper mes journées comme je l'entends, je sens tout de même son stress. Elle attend mes résultats de bac avec plus d'impatience que moi... De mon côté, je préfère éviter de me projeter. J'ai l'impression d'avoir bien réussi mes épreuves, mais je ne veux pas me pourrir l'esprit en y repensant sans cesse. Et puis, ce n'est pas comme si je visais une école particulière exigeant un certain niveau scolaire, comme Inès. Je n'ai toujours aucune idée de ce que je veux faire après le lycée... Je sais seulement que je voudrais me diriger vers un métier dans lequel je pourrais me servir de mes talents pour le dessin, mais j'ai peur de l'assumer auprès de ma mère. Elle aimerait tellement que je choisisse des études qui m'assureront une carrière stable...

Quoi qu'il en soit, le matin des résultats, c'est elle qui trépigne près de l'ordinateur, alors que je prends mon petit-déjeuner calmement. Elle a même posé un jour de congé pour être avec moi aujourd'hui... Je ne lui dis pas, mais j'aurais préféré qu'elle s'abstienne. Ça me met une pression dont je me serais bien passée.

— Allez, c'est l'heure, je crois ! me presse-t-elle en début d'après-midi.

Plus moyen de reculer. Sous son regard scrutateur, je vais chercher dans ma chambre le papier sur lequel j'ai recopié soigneusement mes identifiants

d'accès, et je les rentre dans les champs de la page de connexion. Le navigateur se met à mouliner, sans doute en raison du grand nombre de demandes simultanées... Enfin, mes notes apparaissent, et je reste sous le choc.

15 à l'écrit de français, 16 à l'oral. Avec les résultats dans les matières évaluées en contrôle continu, j'ai actuellement une moyenne de 14,2.

Je n'aurais jamais cru avoir d'aussi bonnes notes. J'ai travaillé, bien sûr, mais je m'y étais mise si tard... Je ne pensais pas que cela porterait autant ses fruits.

Derrière moi, ma mère explose de joie.

— Félicitations, c'est excellent, Caitlin !

Elle me serre dans ses bras, et je me laisse faire, encore incrédule. Mais je ne rêve pas, j'ai vraiment tout déchiré ! J'espère que cela décidera Maman à me lâcher un peu pour mon année de terminale...

— J'envoie un SMS à ta grand-mère, me prévient-elle. Toi, tu devrais appeler ton père pour lui donner tes résultats.

Je me crispe. Je n'ai pas téléphoné à Dublin depuis des mois. Je n'ai pas envie d'entendre mon père faire semblant de se réjouir pour moi alors qu'il m'a écartée de sa vie depuis l'enfance, que nous ne nous sommes pas vus depuis au moins deux ans. Mais j'imagine que je suis censée lui annoncer mes notes d'examen tout de même... De toute façon, Maman ne me lâchera pas tant que je ne l'aurai pas fait, je le sens. Alors je hausse les épaules et je soupire :

— Okay...

Je cherche le numéro de mon père dans mon répertoire et le compose. Une sonnerie étrange retentit, sûrement liée au fait que j'appelle en Irlande.

Enfin, j'entends :

— Bonjour, ici Tobias Parr.

Son ton est professionnel, comme toujours. Sans doute croit-il que je suis l'un de ses clients... Je réponds d'un ton blasé :

— Bonjour, Papa.

— Caitlin ! Comment vas-tu ?

Sa voix s'est faite plus détendue. Il sait qu'il n'a pas son image de businessman à défendre en face de moi. Pour autant, je ne dirais pas qu'il semble heureux de me parler.

— Je viens d'avoir mes premiers résultats de bac, lui annoncé-je.

Je vais droit au fait. Je ne veux pas prolonger cette conversation plus que nécessaire. Je vais lui donner mes notes, et c'est tout. Je le connais, lui non plus ne voudra pas s'attarder au téléphone... Ça me va.

— Alors ? m'interroge-t-il.

— 15 à l'écrit de français, 16 à l'oral.

— Eh bien, c'est vraiment pas mal !

— Merci.

Un blanc. Aucun de nous deux n'a grand-chose de plus à dire. Cependant, cela fait moins d'une minute que nous sommes en ligne. Il faut encore que nous cherchions à meubler, histoire de sauver les apparences.

— Donc... tu es en vacances, maintenant ? me demande-t-il gauchement.

— Oui, pour deux mois.

— Génial. Ce serait l’occasion de venir passer une semaine à Dublin, tu ne crois pas ?

Passer une semaine chez mon père ? Je hausse les sourcils. Je croyais que nous avions dépassé le stade où il se sentait obligé de me faire ce genre de propositions... Je dis la première chose qui me passe par l’esprit :

— Mais... je ne suis pas venue en Irlande depuis au moins quatre ans...

— Justement. Il est temps, non ?

Je n’ai pas vraiment d’arguments pour éviter d’y aller, à part mon manque d’enthousiasme. Et ma mère me tuerait si je refusais juste à cause de ça, elle qui me pousse toujours à maintenir coûte que coûte des liens avec mon géniteur... J’imagine que je ne couperai pas à cette semaine chez lui. Je demande, d’un ton peu enthousiaste :

— Quand ?

— Du 13 au 19 juillet, par exemple ?

Je jette un regard en coin à ma mère. Si mon père a déjà des dates précises, c’est qu’il a dû la consulter...

Sérieusement, elle ne pouvait pas me demander mon avis avant d’organiser ça derrière mon dos ?

Bon. Tant qu’à faire, je n’ai rien contre cette semaine-là. En haussant les épaules, je réponds :

— D’accord.

Ensuite, nous parlons des modalités pratiques du séjour. L’avion, les horaires précis, ce genre de choses. Je dis oui à tout. Au moins, en une grosse demi-heure, l’affaire est pliée. Quand je raccroche, je me tourne vers Maman et l’accuse :

— Tu savais en me demandant de l'appeler, hein ? Tu savais qu'il allait me proposer de venir chez lui !

— Est-ce vraiment si terrible ?

Je me renfrogne.

— Je n'ai pas besoin de faire semblant d'avoir une relation avec quelqu'un qui ne veut pas de moi. La prochaine fois que l'envie te prend de le contacter derrière mon dos pour essayer d'arranger les choses entre nous en vain, évite, s'il te plaît.

Ma mère écarquille les yeux. OK, j'aurais pu être un peu moins violente dans mes paroles, mais je suis furieuse.

— Tu te trompes, Caitlin, réplique-t-elle. C'est ton père qui a pris l'initiative de me demander si tu étais disponible pour passer du temps avec lui pendant ces vacances.

Elle marque une pause avant d'ajouter :

— Il a l'air de sincèrement vouloir se rapprocher de toi. Tu devrais lui laisser une chance...

Une de plus ? À quoi bon ? Ça se finira comme toutes les autres fois. Il me fera sentir que je ne suis pas aussi importante à ses yeux que je l'aimerais, et j'en serai blessée. Franchement, j'aurais pu m'éviter ça.

Mais je n'ai plus le choix. J'ai accepté de passer une semaine à Dublin, alors il faudra bien que je supporte les efforts de mon père pour, d'un coup, se donner bonne conscience.

Au moins, lui ne s'offusquera pas si je décide de m'enfermer dans ma chambre pour dessiner toute la journée. Au pire, je pourrai toujours passer mon temps comme ça...

Chapitre 16

Alors que je me consacrais aux révisions du bac, je brûlais d'impatience que les vacances arrivent pour enfin pouvoir me replonger dans le dessin. Maintenant qu'elles sont là, je rattrape le temps perdu. Je me lance dans des projets ambitieux : des œuvres au format A3. Je m'essaie à la peinture à l'huile, à de nouvelles techniques que je n'avais encore jamais osé explorer jusque-là. Je ne vois pas le temps passer... Inès et moi nous voyons aussi très souvent, pour des après-midi shopping, ou tout simplement pour regarder un film chez l'une ou l'autre.

Si la vie tout entière pouvait ressembler à ces journées d'été, je serais comblée...

Mais ce qui contribue le plus à ma bonne humeur, ce sont les messages que Louis et moi échangeons. Ils ne se sont pas taris depuis que je connais sa véritable identité, au contraire. Maintenant qu'il n'a plus besoin de me cacher qui il est, il peut me parler plus librement, me raconter sa vie avec davantage de détails. J'apprends énormément de choses sur la manière dont un album est enregistré, et je trouve ça passionnant. Louis ne s'épanche pas sur les difficultés qu'il rencontre avec son manager, mais à son humeur morose, je devine qu'elles ne se sont pas aplanies. Je crois que discuter de mes explorations en matière de dessin lui change les idées. Je ne vais pas

m'en plaindre. Comme lorsqu'il se cachait encore derrière le pseudonyme de Longissor, il m'inspire et me motive.

Un après-midi, quelques jours avant mon départ pour Dublin, je suis en train de terminer une aquarelle représentant un flamant rose quand, soudain, mon portable vibre à côté de moi.



Tu es là, Caitlin ?

Je fronce les sourcils. Ça ne ressemble pas à Louis de m'envoyer ce genre de messages dans le vide. D'habitude, il me dit directement de quoi il veut me parler. Intriguée, je décide de l'appeler plutôt que de lui répondre par écrit... et cela devait être ce qu'il attendait, car il décroche presque aussitôt.

— Salut, me lance-t-il.

— Salut... Tu vas bien ?

— Pas trop, soupire-t-il.

— Toujours la même chose ?

Son absence de réponse suffit à me le confirmer.

— J'ai besoin de prendre l'air, je crois, lâche-t-il au bout de plusieurs secondes. De laisser mes problèmes derrière moi pour un temps.

— Tu veux qu'on se voie ?

J'ai prononcé ces quelques mots sans réfléchir, poussée par une volonté de l'aider à se sentir mieux. Si je m'adressais à un ami du lycée, c'est ce que je lui aurais proposé. Mais par « prendre l'air », Louis entendait

sûrement quelque chose de plus raffiné, comme aller se détendre dans un spa de luxe ou assister à une fête branchée. Pas passer du temps avec moi...

— Si tu n’as rien de prévu, je crois que ce serait exactement ce qu’il me faudrait ! me répond-il pourtant.

— Tu peux venir chez moi, si tu veux...

Ce n’est pas que ça me gênerait d’aller une fois de plus sur Paris pour le retrouver dans l’arrière-salle d’un café, mais je n’avais pas été à l’aise dans ce décor si éloigné de mon monde. Je préférerais faire venir Louis dans le mien... Surtout s’il a besoin de se changer les idées.

— Tu m’accueillerais ?

Sa candeur me touche. On dirait qu’il est surpris que je sois prête à lui ouvrir ma porte. Je me demande depuis combien de temps il n’a pas été invité si spontanément chez quelqu’un...

— Oui, évidemment ! affirmé-je.

— Tu habites où ?

Je lui donne mon adresse, et il me répond :

— Je peux être là dans une demi-heure environ. Ça t’irait ?

— Oui, parfait !

— À tout de suite, alors !

Il raccroche... et la panique m’envahit. Qu’est-ce qui m’a pris d’inviter Louis sur un coup de tête ? Je veux lui faire bonne impression, mais que va-t-il penser en découvrant ma maison de banlieue si banale ? En me voyant telle que je suis au quotidien ? Trente minutes, c’est si court pour me préparer... Je n’ai pas le temps de tergiverser. Je fonce sur mon armoire pour y attraper une robe à fleurs, que j’enfile rapidement avant de passer

dans la salle de bains pour me coiffer et me maquiller aussi rapidement que je le peux. Ensuite, de retour dans ma chambre, je fais disparaître mes habits sales, je fais mon lit, j'aère un peu... Je jette un coup d'œil sur le poster des Icebreakers accroché au mur. Est-ce que je dois le retirer ? Peut-être, oui. Louis n'a sans doute pas envie d'être renvoyé à son statut de star en venant chez moi. Je m'approche de l'affiche pour la décoller, quand soudain, la sonnette de la porte d'entrée retentit. Mince, plus de temps ! Tant pis, le poster restera en place...

Je lisse une dernière fois mes cheveux avant de sortir de ma chambre. Derrière la vitre de l'entrée, une silhouette familière se découpe. Le cœur battant, je tourne la clé dans la serrure... et aussitôt que j'ouvre la porte, je croise le regard de Louis. Ses yeux pétillent, et je lui souris, oubliant toutes les angoisses qui m'assaillaient encore il y a une minute. Mon cœur accélère ; il bat à toute allure quand le batteur me lance :

— Hey, Caitlin !

— Salut !

Je m'avance timidement sur le seuil. Louis fait également un pas en avant, et nos joues se touchent alors que ses lèvres effleurent ma joue. Un contact qui me trouble autant que la première fois, au café. Décidément, j'ai encore du chemin à faire avant que le batteur cesse de m'intimider... Je m'écarte pour le laisser entrer en m'exclamant :

— Bienvenue chez moi...

— Merci !

Louis me suit à l'intérieur, et je referme la porte derrière lui. Je l'observe nerveusement alors qu'il jette un regard circulaire à ce qui l'entoure. N'est-il pas trop déçu de constater que ma maison n'a rien d'extraordinaire ? À cet instant, j'ai une conscience accrue des éraflures sur

certaines des meubles du salon, de l'étroitesse de la pièce, des coussins dépareillés sur le canapé. Cela doit changer Louis du luxe auquel il est habitué... Mais, soit par politesse, soit parce que tout cela ne le gêne pas, il ne fait pas la moindre remarque. Je me dirige vers ma chambre, lui faisant signe de me suivre. Et là, évidemment, il se retrouve nez à nez avec le poster des Icebreakers.

— C'est bizarre de se voir en photo chez les gens... commente-t-il.

Je me sens devenir aussi rouge que les fleurs sur ma robe. Je savais que j'aurais dû cacher cette affiche... Je m'assois sur mon lit et je baisse la tête, gênée. Louis s'en rend compte et me rassure :

— Ce n'est pas grave. C'est moins étrange que si tu étais une inconnue.

Je l'étais quand j'ai accroché ce poster, mais ça, ni lui ni moi ne le rappelons.

Louis poursuit son exploration en s'approchant de mon bureau, sur lequel est posé mon carnet de croquis. Il l'ouvre, le feuillette, puis se tourne vers les crayons et les pinceaux rangés sur mon étagère.

— Il y a des dessins partout, évidemment, lâche-t-il. Comme je l'imaginais...

La manière dont il les observe, avec sérieux et bienveillance, m'aide à me détendre, au moins un peu. Je suis soulagée qu'il accepte mon repaire tel qu'il est. Après tout, je le fais rentrer un peu plus loin dans mon intimité... Maël, lui, ignorait tout bonnement mes œuvres quand il venait chez moi. Il préférait m'embrasser sans prêter attention à ce qui l'entourait. M'en souvenir m'attriste, même si à l'époque, je préférais rejeter ce constat dans les tréfonds de mon esprit.

— Tu ne les as pas tous postés sur Instagram, si ? reprend Louis.

— Non, je n’ai pas eu le temps, réponds-je. Mais je peux te les montrer maintenant !

Je me lève, enthousiaste, et me rapproche du batteur. Nous explorons ensemble mon carnet de croquis, et il tombe sur plusieurs des dessins ratés dont j’avais trop honte pour les mettre en ligne... Il se moque gentiment de moi, mais je ne me sens pas mal à l’aise. Il m’a assez fait de compliments ces derniers mois pour que j’aie confiance en lui. Je sais qu’il ne me juge pas, que c’est simplement l’occasion de passer un moment détendu tous les deux. C’est ce dont il a besoin, il me l’a dit avant de venir. Le voir rire tout près de moi suffit à dissiper la gêne que je pourrais ressentir...

Et puis, il me partage aussi des anecdotes sur ses propres échecs dans l’écriture de ses chansons, ce qui me permet de me sentir moins seule. Si un artiste aussi reconnu que lui se foire parfois, c’est que personne ne peut y échapper.

— Rends-toi compte : ça faisait des jours que je bassinais Tatiana et Nicolas en leur disant que ma prochaine composition allait tout déchirer, que je les teasais de fou, me raconte-t-il avec amusement. Ça y est, on est réunis dans le garage de leurs parents, je les fais asseoir, je leur chante a cappella ce que j’ai préparé. Et là, quand je termine, grand silence. Ils se regardent, je sens que quelque chose ne va pas. Finalement, c’est Nico qui me sort : « Mec, t’es au courant que l’océan entre l’Europe et l’Amérique, c’est l’Atlantique, pas le Pacifique » ? J’avais fait tourner tout mon refrain autour du mauvais nom sans me rendre compte de rien, tout était à jeter. J’étais dégoûté.

— Ah oui, gros échec, pouffé-je.

— Je ne te remercie pas d’enfoncer le couteau dans la plaie, Caitlin.

Faisant semblant de se vexer, Louis me jette un stylo-bille, que j’évite sans mal. Il est installé sur mon fauteuil de bureau, moi sur mon lit. Nous

sommes proches, mais pas suffisamment pour me troubler. Ça me va, c'est ce qui permet à notre conversation d'être si détendue.

Mais soudain, une ombre passe sur le visage du batteur.

— Au moins, à l'époque, quand une de mes chansons se faisait refouler, c'était pour une raison valable, soupire-t-il.

Je l'observe en silence, ne sachant s'il a envie que je lui pose des questions sur le sujet ou non. Mais cela doit lui peser, car de lui-même, il poursuit :

— Yann m'en a encore refusé une. J'ai essayé de prendre ses remarques en compte, pourtant, d'écrire un truc joyeux. Je me suis appuyé sur ce qui me remonte le moral ces temps-ci, nos discussions. Ça ne lui va toujours pas. « Pas assez grand public », selon lui.

— Ah...

C'est tout ce que je parviens à articuler. Je n'en reviens pas que Louis ait été inspiré à ce point par nos conversations. Je suis flattée, et une fois de plus, mon cœur accélère... Cela dit, je suis en même temps soulagée que son manager n'ait pas été emballé. Même si Louis m'a déjà dit qu'il composait pour extérioriser ses émotions, je ne sais pas comment j'aurais pris que notre expérience commune soit mise sur scène.

— Et ça donne quoi ? demandé-je malgré tout, curieuse.

— Je peux chanter, si tu veux. Certaines parties sont écrites pour Tatiana, mais ça peut te donner une idée générale.

— Vas-y, je t'écoute !

Louis commence à taper des mains sur ses cuisses pour créer un rythme. Réflexe de batteur, sans doute... Puis sa voix s'élève :

— *Et si on créait un monde de fusain et d'aquarelle,
Un monde où il suffirait de suivre les hirondelles,
Où mes larmes ne seraient rien que du sel.
Et toi, tu serais celle,
Celle, celle, celle...*

J'écoute, fascinée. Louis Hayes chante pour moi. Rien que pour moi. Il me regarde dans les yeux et ses paroles me touchent avec mille fois plus de puissance que lorsque j'écoute sa voix dans mes écouteurs. Pourtant dépouillée des instruments qui la portent d'habitude, on dirait qu'elle a, par sa simplicité, gagné le pouvoir de me toucher en plein dans l'âme. D'autant que cette fois, ce n'est pas un hasard si les paroles écrites par Louis entrent en résonance avec ce que je ressens. Cette fois, « celle » qu'il évoque, c'est moi...

Dès la fin du premier couplet, je sens que l'émotion me submerge. Et quand la chanson se termine, je ne parviens plus à retenir mes larmes.

La voix grave de Louis se tait, et il me sourit. Dans son regard, je sens une profonde tendresse, tout comme dans ses mots quand il me glisse :

— Hé, Caitlin. Il ne faut pas pleurer...

Il se lève du fauteuil pour venir s'asseoir sur le lit, tout près de moi. Là, il touche ma pommette droite du bout du doigt, délicatement, essuyant l'une de mes larmes. Je me reprends et me lève pour aller chercher un mouchoir. Ce qui s'agitait en moi était trop intense : quoi qu'il s'agisse, je ne pouvais plus le supporter. Quand je me rassois, c'est à une distance raisonnable de Louis. J'ai l'impression que je pourrais brûler à son contact.

— C'était magnifique... soufflé-je.

— Merci, me répond-il. Je ne te cache pas que j'attendais ta réaction avec impatience...

— Qu'est-ce qui fait que ton manager ne veut pas de ce morceau ?

Je ne suis sans doute pas très objective, mais je ne vois absolument rien à changer à cette chanson. À mes yeux, c'est la plus belle de toutes celles que Louis a déjà écrites pour les Icebreakers.

— Il trouve les paroles trop complexes, me répond le batteur. Il prétend que je force trop sur le vocabulaire, que ça risque de perdre notre public. Que les jeunes veulent plutôt écouter des morceaux simples et percutants...

Je ne peux m'empêcher de rouler des yeux. Décidément, cet homme semble avoir des idées préconçues qui sont loin de me plaire.

Comme s'il fallait attendre d'avoir des cheveux blancs pour être capable d'apprécier les subtilités et les nuances d'un texte...

— Je sais ce qu'il voudrait, poursuit Louis. Un duo sur l'amour que je pourrais chanter avec Tatiana, avec un refrain de 15 secondes parfait pour percer sur TikTok. Mais je ne peux pas composer des choses aussi formatées, je n'y arrive pas !

— Il finira bien par le comprendre... tenté-je pour le réconforter. Si vous avez autant de fans, ce n'est pas pour rien. Vous ne les perdrez pas parce que vous continuerez d'être vous-mêmes, au contraire.

— J'espère. Parce que je ne pourrai pas faire semblant de vivre une fête permanente indéfiniment. Je finirai par exploser.

Louis détourne le regard et le repose sur mon carnet à dessins, dont il tourne encore quelques pages machinalement. Il me serre le cœur. À cet instant, la façade enthousiaste qu'il présente dans les médias ne tient plus, et sa détresse est perceptible. Je voudrais faire quelque chose pour l'apaiser, mais j'ignore quoi. Les mots ne me viennent pas, et je n'ose le prendre dans mes bras, même si une impulsion m'y pousse. Nous nous sommes encore si peu vus, je ne sais comment il prendrait mon geste... Mais son silence se

prolonge et me vrille le ventre de plus en plus. J’amorce un mouvement... juste au moment où il relève brusquement la tête et déclare :

— Assez parlé de ça. J’en ai déjà plein la tête en temps normal ; la seule chose dont j’ai envie maintenant, c’est de penser à autre chose. Dis-moi, tu as des plans pour cet été ? Tu pars un peu en vacances ?

Je retombe en arrière en lâchant :

— J’imagine que ma mère réservera à la dernière minute pour qu’on parte à la mer début août, c’est ce qu’elle fait tous les ans. Avant ça, je vais passer une semaine à Dublin, chez mon père.

— Ah oui, tes parents sont divorcés, c’est ça ?

Je hoche la tête. Cela fait partie des choses que j’avais confiées à Longissor au cours de nos longues discussions.

— J’adore cette ville, reprend Louis. Tu as de la chance de pouvoir la visiter si souvent.

Un rictus déforme mes lèvres.

— Moui. Je n’y ai pas mis les pieds depuis des années. Ces derniers étés, mon père n’a pas daigné s’intéresser à moi. Et pour moi, Dublin restera toujours associé à de l’ennui mortel. Mon cher papa me fait venir, et ensuite, il ne s’occupe pas trop de moi. Je vais surtout être très seule.

— Tu y seras à quelles dates ?

— Du 13 au 19 juillet.

Louis hésite un instant, puis avance :

— Écoute, je ne serai sans doute pas en mesure de me libérer toute la semaine, mais si tu veux, je peux essayer de me dégager quelques jours pour passer du temps avec toi là-bas.

Ma mâchoire manque de se décrocher. Il ne va tout de même pas changer ses plans comme ça, pour me voir ! Prendre un avion, voyager dans un autre pays...

— J'avais l'intention de prendre des vacances de toute façon, insiste-t-il pourtant. Je te l'ai dit, j'ai besoin d'air... Je ne savais pas où partir, ça me donnera une destination. C'est triste que tu ailles à Dublin pour t'y ennuyer, alors qu'il y a tant de choses à y faire !

Toujours sous le choc, je parviens seulement à bredouiller :

— Mais... Ça va te coûter cher...

Louis ricane :

— Cela fait quelques années que l'argent n'est plus un problème pour moi.

Bien sûr. Là, alors que nous sommes si détendus dans ma chambre, j'avais oublié que malgré notre faible différence d'âge, le batteur est déjà une célébrité et profite de tous les avantages qui vont avec ce statut.

Et en subit aussi les inconvénients, malheureusement...

Voyant que je reste silencieuse, il se renfrogne et ajoute :

— Enfin, si tu ne souhaites pas me voir, pas de souci, je ne veux pas m'imposer. Je comptais prendre un hôtel, dans tous les cas. Je comprends que tu puisses préférer passer du temps avec ton père plutôt qu'avec moi, dis-le-moi, je ne me vexerai pas et...

Je le coupe :

— Bien sûr que j'aurai envie de te voir, Louis.

Un sourire illumine son visage, et rejaillit sur le mien.

D'un coup, la perspective de mon voyage en Irlande est devenue bien plus excitante...

OceanofPDF.com

Chapitre 17

— Mesdames, Messieurs, notre atterrissage est imminent. Veuillez redresser le dossier de votre siège et ranger votre tablette.

Réveillée de ma somnolence par l'annonce du commandant de bord, je tourne la tête pour observer la vue à travers le hublot de l'avion, tandis que ce dernier penche pour amorcer un virage. En contrebas, les vagues grises de la mer d'Irlande viennent lécher la terre ; le ciel est dégagé aujourd'hui, m'offrant une vue magnifique sur ma destination. Dublin s'étend, tentaculaire, autour d'une baie semi-circulaire. Ses toits orangés contrastent avec la verdure des champs qui l'entourent, tout proches.

Je l'avoue, je n'en gardais pas un si beau souvenir. Il faut dire que la météo clémente d'aujourd'hui aide la ville à se présenter sous son meilleur jour. Le grand soleil qui brille est plus engageant que le crachin qui imprègne ma mémoire...

Peut-être est-ce le signe que je dois donner une deuxième chance à ce voyage. Lorsque mon père m'a invitée à le rejoindre, j'ai tout de suite supposé que la semaine que j'allais passer chez lui serait synonyme d'ennui. Mais peut-être était-ce un jugement hâtif... Cela dit, je dois avouer que ce que j'attends avec impatience, c'est le moment où Louis pourra me rejoindre en Irlande, dans trois jours. Auprès de lui au moins, je n'ai pas de doute quant au fait que je passerai un bon moment.

Les bâtiments grossissent de plus en plus à mesure que l'avion perd de l'altitude. C'est le moment le plus intéressant des trajets en avion, celui où on reste assez haut pour observer le monde avec du recul, mais où une multitude de détails se dévoilent. Des voitures sur une route, une piscine dans un jardin, une grappe d'arbres à la jonction de deux haies...

Enfin, nous heurtons la piste d'atterrissage ; plus que quelques secousses, et plusieurs passagers se mettent à applaudir. Je les imite. Je sais bien que c'est le métier des pilotes d'emmener les voyageurs à bon port et qu'ils ont des centaines d'heures d'entraînement à leur actif, mais je resterai toujours impressionnée par leur capacité à nous faire voler.

Je tire mon sac à dos des porte-bagages, puis quitte l'avion. Quelques minutes plus tard, je récupère ma valise, et suis les panneaux indiquant la sortie de l'aéroport. Un goût amer envahit ma bouche. Mon père m'a indiqué qu'il serait dans la zone des arrivées à m'attendre, mais je ne parviens pas à chasser le pressentiment que je vais me retrouver seule. Qu'il sera en retard à cause d'une énième réunion professionnelle, ou bien qu'il m'aura tout simplement oubliée. Il m'a si souvent déçue lorsque j'étais plus jeune que mon esprit semble avoir développé ce mécanisme de défense : me préparer au pire pour éviter d'être prise au dépourvu.

Je m'en veux à peine quelques instants plus tard, lorsque mon regard tombe sur lui derrière les barrières séparant les voyageurs fraîchement atterrés à Dublin de ceux venus les accueillir. Il est debout, dans l'un de ses éternels costumes gris ; son expression, en revanche, est moins assurée que dans mes souvenirs. On dirait que je lui fais plus peur que les conseils d'administration qu'il a l'habitude d'affronter... Il me paraît aussi plus âgé qu'autrefois. Les cheveux blancs ont gagné du terrain sur son crâne, et il a l'air fatigué. J'ai du mal à le plaindre ; s'il ne s'épuisait pas autant au travail, il serait peut-être en meilleure forme.

Alors que je m'approche de lui sans presser le pas, pas franchement ravie de le rejoindre, je remarque qu'il tient dans ses mains un objet rouge vif que j'ai du mal à identifier de loin.

Une... coccinelle en peluche ?

Lorsque je me plante devant lui, j'ai toujours les yeux rivés sur l'animal, qui me renvoie son sourire brodé. Il me semble si incongru entre les mains de mon père que j'ai du mal à me concentrer sur quoi que ce soit d'autre... jusqu'à ce qu'un raclement de gorge me pousse à lever la tête.

— Hmm... Bonjour, Caitlin.

— Bonjour, papa.

Il se penche, et je dépose un baiser sur sa joue avec raideur.

— Tu as fait bon voyage ? me demande-t-il.

— Parfait. Aucun souci.

Il me sert un sourire crispé, ne sachant manifestement pas comment enchaîner. Plusieurs secondes s'écoulent puis, brusquement, il me tend la coccinelle en peluche en déclarant :

— Tiens, je t'ai acheté un petit quelque chose pour fêter ton arrivée.

Je lâche la poignée de ma valise pour prendre l'animal avec circonspection. Je n'arrive pas à comprendre ce qui a traversé l'esprit de mon père pour qu'il décide de m'offrir ça. J'ai dix-sept ans, pas quatre... Et puis, la peluche n'est même pas jolie. Bien trop criarde à mon goût.

Mon père doit sentir mon malaise, parce qu'il se sent obligé de préciser :

— Je me souviens que tu aimes beaucoup cette série, là, avec la superhéroïne. Ladybug, je crois ? Elle fait équipe avec un chat, c'est bien

ça ?

— Oh. *Miraculous*.

C'est vrai, il y a eu une période où j'ai enchaîné les épisodes de ce dessin animé. C'était il y a si longtemps que je l'avais oublié. J'avais douze ou treize ans, et c'était la petite sœur d'Inès qui nous en avait parlé à toutes les deux. Comme je m'ennuyais pendant les semaines que je devais passer à Dublin, j'avais passé le temps en dévorant la série.

Je ne sais pas si je dois être flattée que mon père s'en rappelle, ou déçue qu'il n'ait pas pris le temps de se renseigner sur mes centres d'intérêt les plus récents. Un coup de fil à ma mère lui aurait suffi...

— Merci, lui dis-je malgré tout du bout des lèvres.

— On y va ?

Il s'empare de ma valise. J'acquiesce en silence, et nous quittons le terminal de l'aéroport. Son Audi est garée sur l'un des parkings les plus proches. Une fois mes bagages déposés dans le coffre – avec la coccinelle en peluche, que je ne tiens pas à garder près de moi –, je grimpe à l'avant, et nous démarrons. Lorsque nous rejoignons l'autoroute, mon père me demande :

— Alors, que veux-tu faire cette semaine ?

Je hausse les épaules, sans détourner mon regard des panneaux qui défilent.

— J'ai mon matériel de dessin. Ne t'inquiète pas, je saurai m'occuper.

— Tu ne veux pas sortir ? Visiter un peu la ville ? J'ai pris quelques jours de congé pour passer du temps avec toi, tu sais.

Cette fois, je pivote vers lui. Mon père n'a jamais fait ça les années précédentes. Au mieux, il télétravaillait pour que nous puissions nous

côtoyer dans la même maison. Sinon, il recrutait une baby-sitter.

— Ça fait longtemps que tu n'es pas venue, tu as bien grandi, poursuit-il. Il y a certains musées que tu étais trop jeune pour apprécier lors de tes derniers séjours. On pourrait les découvrir ensemble, si tu veux. Trinity College, par exemple. Je suis sûr que tu vas adorer, c'est un lieu magnifique.

Il n'a pas tort, j'ai très envie de visiter cette université mythique de Dublin. Sauf que c'est justement l'un des endroits que Louis et moi nous réjouissions d'explorer ensemble. Et j'ai bien plus envie de vivre cette expérience avec le batteur plutôt qu'avec mon père...

Notant ma grimace, ce dernier ajoute :

— Ça ne te tente pas ? Ce n'est pas grave, on peut prévoir autre chose. Je...

— J'ai déjà des plans.

C'est au tour de mon père de me dévisager avec étonnement. J'indique :

— L'un de mes amis sera aussi à Dublin en milieu de semaine. On a prévu de se voir, et on avait déjà décidé de visiter Trinity College tous les deux.

Pour ne pas paraître trop sèche, je termine par :

— Désolée...

— Ah.

Mon père est déçu, cela se voit. Pourtant, il ne me fait aucune remarque, ne tente pas d'argumenter. Ma mère, elle, aurait déjà entamé un interrogatoire. Notamment pour comprendre qui est cet « ami » et ce qu'il fait à Dublin. Mais mon père me connaît trop peu pour que cela lui paraisse étrange.

— Bon... On va trouver d'autres idées, lâche-t-il seulement.

Je ne réponds rien. Je ne sais pas pourquoi il a décidé subitement de jouer au parent impliqué, mais moi, je n'ai pas envie de m'amuser à maintenir les apparences.

*
* *

Finalement, mon père a proposé de m'emmener à la National Gallery plutôt qu'à Trinity College. Nous y voilà, le lendemain de mon arrivée à Dublin. L'ambiance est... bizarre. J'apprécie de découvrir les tableaux exposés, mais la présence de mon père m'empêche de m'absorber complètement dans les œuvres. Pourtant, il a plein de choses à raconter à leur propos. Je le savais cultivé, mais pas autant. Je crois cependant que je préférerais du silence pour m'imprégner du travail des artistes. Et d'ailleurs, je ne suis pas certaine que mon père soit ravi de me parler autant. J'ai l'impression qu'il s'y sent obligé. Comme s'il cherchait à créer un pont entre nous, et ne voyait que ce moyen.

— J'aime vraiment les tableaux de Turner, tente-t-il devant *Un navire contre le Mewstone*. Personne n'a jamais réussi à dépeindre les tempêtes comme lui.

C'est vrai que les couleurs sombres du ciel orageux sont saisissantes. J'aimerais être capable de réussir des paysages aussi dramatiques. Je maîtrise de mieux en mieux l'aquarelle, mais je ne parviens pas encore à en tirer autant de nuances. Cela dit, il est probable que je n'atteindrai jamais le niveau de Turner.

— J'aime beaucoup ce qu'il fait, moi aussi, dis-je. J'ai fait quelques dessins inspirés de ses œuvres.

— C'est vrai ? Tu me les montreras ?

Le visage de mon père s'est illuminé d'un coup.

— Ils sont restés en France, lui rappelé-je.

— Oh, d'accord.

— Mais je crois que j'en ai posté quelques-uns sur mon compte Instagram, ajouté-je en le voyant si déçu. Je regarderai quand on sera rentrés à la maison.

Je fais un pas de côté pour admirer le tableau suivant. Je suis sûre que si j'étais ici avec Louis, la conversation entre nous serait bien plus naturelle...

Et voilà, il me suffit de penser au batteur pour qu'un frisson me parcoure. Comment peut-il me manquer alors que je ne l'ai vu que si peu de fois ? Je n'attends qu'une chose : qu'il arrive lui aussi à Dublin, dans deux jours. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles je suis si peu réceptive aux tentatives de mon père pour discuter avec moi. J'ai l'esprit ailleurs.

Sans pouvoir m'en empêcher, je sors mon téléphone de ma poche pour consulter mon compte Instagram pour la trentième fois aujourd'hui au moins. À défaut d'avoir déjà Louis près de moi, je suis suspendue aux messages qu'il m'envoie... Et cette fois, il y en a un qui m'attend. Une photo de sa valise, avec pour commentaire :



Bientôt !

Je souris, avant de lui renvoyer moi aussi :

Oui, bientôt !

En rangeant mon portable, je surprends mon père qui m'observe, une lueur de tristesse dans le regard.

Je me détourne pour me replonger dans la contemplation du tableau devant moi.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Je sors du bus d'un pas guilleret. J'ai l'impression que le temps s'est écoulé avec une lenteur infinie ces trois derniers jours, mais enfin, le moment où Louis et moi allons nous retrouver est arrivé. Je croyais disposer de patience ; j'ai découvert depuis le début de mon séjour à Dublin qu'elle n'est pas à toute épreuve. Je suis au moins aussi excitée que lorsque ma mère m'a emmenée au Music Summer avec Inès. Il faut dire qu'explorer la ville avec Louis sera une aventure bien plus palpitante que suivre mon père à la trace. Après la National Gallery, il m'a emmenée au musée d'art moderne. C'était sympa, sans plus. Je vois bien qu'il essaye de me faire plaisir, et cela me surprend agréablement. Mais on ne balaye pas en deux jours dix-sept ans d'indifférence. Je n'ai pas encore compris pourquoi il a décidé de changer d'attitude avec moi tout à coup, et je ne me pose pas trop la question. Mes retrouvailles toutes proches avec Louis accaparent mes pensées. Heureusement, mon père n'a pas fait d'histoires pour m'autoriser à aller le retrouver. Il a dû sentir à quel point c'est important pour moi.

Louis et moi nous sommes donné rendez-vous près du campanile de Trinity College, la tour à la cloche emblématique de l'université. Je vole presque en traversant le campus, guidée par Google Maps, tant j'ai hâte de le rejoindre. Il est déjà là lorsque j'arrive sur place, appuyé contre un mur de pierre. Je l'identifie sans mal malgré la casquette et les lunettes de soleil qu'il porte. Je reconnâtrais son sourire entre mille...

— Salut, l'Irlandaise, me lance-t-il une fois que je l'ai rejoint.

— Salut ! Tu te la joues star en cavale ? plaisanté-je en désignant ses Ray-Ban.

C'est seulement lorsqu'il grimace que je réalise la bêtise de ce que j'ai dit. Non, il ne *joue* pas, il fait partie de ces célébrités qui doivent se protéger lorsqu'elles sortent en public...

— Je suis moins connu ici qu'en France, mais il y a toujours un risque qu'on me reconnaisse... soupire-t-il. Et franchement, je n'ai pas envie de gérer ça. J'ai juste envie qu'on passe un bon moment tous les deux.

— Pas de souci, je comprends.

Pas vraiment, en fait : j'ai du mal à me représenter toutes les contraintes qui doivent peser sur lui. Je suis sûre que je n'ai découvert que la partie émergée de l'iceberg, pour l'instant. Je le plains. J'ai déjà senti à nombre de nos discussions que sa vie n'est pas facile tous les jours.

— On y va ? me propose-t-il. Un programme bien rempli nous attend !

C'est le moins qu'on puisse dire : ces derniers jours, nous avons échangé des dizaines de messages sur Instagram pour planifier notre visite de Dublin. Naturellement, nous nous mettons à marcher l'un à côté de l'autre. Tandis que nous prenons la direction de la file d'attente pour rentrer dans les parties historiques de Trinity College, notre discussion s'amorce. L'appréhension qui m'avait saisie lorsque nous nous sommes vus les fois précédentes n'est plus là. Désormais, je suis aussi à l'aise avec Louis que je le serais avec un ami ordinaire. Il me raconte les péripéties de son voyage jusqu'ici : le pauvre a subi plus de trois heures de retard sur son vol hier soir.

— Et il y a eu un nombre de turbulences dingue au-dessus de la Manche ! ajoute-t-il. Franchement, à un moment, je me suis demandé si

j'étais dans un avion ou dans un roller-coaster.

— Hé, l'Irlande, ça se mérite !

— J'ai vu ça. J'espère que ce séjour vaudra la peine de m'être infligé tout ça... mais puisque tu es là, j'ai peu de doutes.

Le compliment me fait rosir... Heureusement, à cet instant, c'est notre tour d'acheter nos tickets, ce qui me dispense de réagir. Louis insiste pour nous payer la visite à tous les deux, et j'avoue que je me laisse convaincre facilement. Ses finances et les miennes n'ont rien à voir...

À l'intérieur de l'université, la bibliothèque nous laisse bientôt sans voix. Je n'en ai jamais vu une aussi belle. Surmontée d'une voûte de bois, toute en longueur, elle aligne les alcôves pleines d'ouvrages anciens sur deux niveaux. J'ai l'impression d'avoir été projetée dans une autre époque ; voir une belle dame en crinoline ou un monsieur en queue-de-pie passer devant moi tout d'un coup ne m'étonnerait qu'à moitié. Louis est captivé lui aussi. Je suis amusée de le voir sortir son téléphone pour prendre des photos, comme n'importe quel touriste.

— Allez, viens là ! m'invite-t-il. Il faut bien qu'on immortalise ce moment !

Je m'approche de lui, et l'instant d'après, nous faisons face à sa caméra, souriants, pour un selfie. Puis nous flânons encore quelques minutes dans la magnifique bibliothèque, avant de passer à la suite de la visite. Trinity College dispose d'une collection impressionnante de manuscrits du Moyen Âge. Je les contemple avec admiration, en particulier le Livre de Kells, aux enluminures somptueuses. Louis et moi restons un long moment devant la vitrine dans laquelle il est exposé ; contraint à chuchoter par l'atmosphère compassée de la salle d'exposition, le batteur me glisse à l'oreille :

— Tes dessins mériteraient aussi d'être exposés comme des trésors...

Je lui envoie une petite tape dans le bras. Il est beaucoup trop flatteur, mes œuvres ne méritent pas tant d'égards... Mais le compliment me fait plaisir malgré tout.

Le reste de la journée se passe comme dans un rêve. Je n'aurais pu imaginer meilleure manière de visiter Dublin. Louis et moi sommes complices, enjoués. Je suis ravie de le voir si détendu, à mille lieues de la mélancolie qu'il affichait quand il est venu chez moi. À midi, nous mangeons ensemble dans une sandwicherie minuscule. Nous partageons un cheesecake pour le dessert ; je ris quand nous nous battons pour obtenir la dernière bouchée. Ensuite, nous nous promenons dans le centre-ville, et nous avons sans cesse quelque chose à pointer à l'autre : une œuvre de *street art* sur l'un des murs, un artiste de rue, ou tout simplement une maison à la façade remarquable. Une fois de plus, je constate à quel point nous sommes connectés, tous les deux. Comme moi, Louis pose sur le monde un regard curieux, est prêt à se laisser imprégner par la beauté de ce qui l'entoure, où qu'elle se trouve. Rares sont ceux qui sont capables de s'enthousiasmer de la sorte sur les petits riens qu'ils croisent... Lui les chante, moi je les dessine. Nous avons chacun notre manière de nous exprimer, mais le feu qui nous anime est le même.

En fin d'après-midi, nous flânons dans le quartier des pubs. Étant donné que je suis mineure, nous ne rentrons pas à l'intérieur, mais cela ne nous empêche pas de nous laisser gagner par l'ambiance qui se fait de plus en plus festive à mesure que l'heure avance. De la musique s'échappe de terrasses çà et là ; Louis attrape ma main et me fait tourner sur moi-même. Jamais je ne me suis sentie aussi légère. Ses yeux bruns pétillent alors qu'il m'observe ; j'ai le sentiment que nous sommes plongés dans une bulle, celle que nous avons réussi à créer sur Internet et qui nous englobe maintenant ici, dans la vraie vie.

Il ne faut cependant que quelques secondes pour que tout s'effondre.

Alors que nous avançons tranquillement sur les quais de la rivière Liffey, Louis sort machinalement son portable de sa poche, dans laquelle il vient de vibrer. Dès qu'il consulte ce qui s'affiche sur l'écran, sa mâchoire se contracte, et il lâche :

— Merde...

— Qu'est-ce qui se passe ? m'inquiété-je aussitôt.

— Quelqu'un m'a vu...

Il tourne son téléphone vers moi. Je découvre une photo de lui prise de loin. Elle a été capturée il y a moins d'une demi-heure, près de la Guinness Storehouse. La légende est explicite :

« OMG ! Je viens de croiser @LouisHayes à Dublin !!! »

Le nombre de reposts qui s'affiche juste en dessous me donne le vertige. Sérieusement, cette information intéresse vraiment des milliers de personnes ?

— Je suis désolé, je ne pensais vraiment pas que je serais reconnu ici... soupire le batteur.

— C'est grave ?

— Moins que ça pourrait l'être. Tu es à moitié cachée par un lampadaire sur la photo, je n'ai pas l'impression que quelqu'un dans les commentaires a percuté que je ne me promenais pas seul. Mais on peut dire adieu à notre tranquillité. Maintenant, tous les fans des Icebreakers présents dans le coin vont être sur leurs gardes pour tenter de m'apercevoir. Ça n'est pas prudent qu'on continue à se balader dans ces conditions.

— Alors, on fait quoi ?

Louis fronce les sourcils, l'air sombre.

— Il vaut mieux que tu rentres chez ton père pour ce soir, décrète-t-il. On n’a pas le choix, on doit changer nos plans. Tu ne peux pas être vue avec moi.

Alors qu’il arborait un si grand sourire il y a encore deux minutes, il semble s’être renfermé brusquement. Je sais que je n’y suis pour rien, qu’il doit se concentrer pour réfléchir à la meilleure manière de gérer la situation, mais je me sens exclue tout à coup. On dirait que la possibilité d’être surpris à mes côtés lui fait honte... Cela dit, je ne connais rien au monde de la célébrité ; je n’ai pas d’idée des conséquences possibles d’une photo volée. Mieux vaut que je fasse confiance à Louis sur ce coup-là.

— Tu veux que je t’accompagne jusqu’à ton arrêt de bus ? me demande-t-il malgré tout.

— Pas la peine, je saurai trouver mon chemin, rétorqué-je.

Je sens qu’il m’a fait cette proposition à contrecœur. Même si j’aurais aimé que notre journée se prolonge encore un peu, je ne vais pas le retenir...

Un instant, nous nous dévisageons. Mes pieds sont comme ancrés au sol, je n’ai pas envie de partir. Louis, lui, me couve d’un regard dans lequel je perçois sa tristesse. Mais bien sûr, il se met à jeter des coups d’œil anxieux autour de lui, et je comprends qu’il vaut mieux que je m’en aille.

Et juste comme ça, une journée parfaite trouve une conclusion amère...

Chapitre 19

Le lendemain matin, je me réveille d'humeur morose. Louis et moi devions nous voir aujourd'hui également, mais je ne sais pas si c'est toujours d'actualité... Probablement pas. Je lui ai envoyé un message pour le prévenir que j'étais arrivée chez moi sans problème hier soir, mais il ne m'a pas répondu. J'espère qu'il va bien. Il avait l'air vraiment affecté quand je l'ai quitté... Inutile de dire que j'ai été encore moins loquace que d'habitude en mangeant avec mon père.

Le pas traînant, je descends au rez-de-chaussée quand, soudain, mon portable sonne. Je me précipite pour prendre l'appel dès que je me rends compte que c'est Louis.

— Allô ?

— Salut, Caitlin. Ton père habite rue Northbrook, c'est bien ce que tu m'avais dit ?

— Oui, c'est ça.

— Tu pourrais être prête à partir dans un quart d'heure ? Je viens te chercher directement chez toi.

Séance tenante, je pivote pour remonter à l'étage et filer dans ma chambre. Je m'habille et prépare mon sac aussi rapidement que possible,

tout en grignotant une barre de céréales en guise de petit-déjeuner. Oubliée, ma maussaderie : un grand sourire étire mes lèvres.

— Tu vas te promener aujourd’hui encore, je suppose ? me demande mon père lorsque je dévale les escaliers quelques minutes plus tard.

— Oui, on se voit ce soir !

Toute à ma joie de revoir Louis, je dépose un baiser sur la joue de mon père au passage.

— Allez, va, ma fille, j’entends dans mon dos alors que j’ouvre la porte d’entrée de la maison. Profite de ta jeunesse !

Je n’ai que quelques minutes à attendre avant qu’une Mini Cooper bleue s’arrête non loin de moi, le long du trottoir. Je la rejoins à grandes enjambées dès que je reconnais Louis au volant. Alors que j’ouvre la portière côté passager, il m’accueille en s’exclamant :

— Le carrosse de Mademoiselle est avancé !

Je pouffe en m’installant sur le siège.

— C’est ta voiture ? demandé-je.

— Non, je me suis arrangé avec mon hôtel pour qu’ils m’en prêtent une. Il n’y a pas à dire, les conciergeries des cinq étoiles valent leur prix.

Je hoche la tête, avant d’avouer :

— Je n’étais pas sûre qu’on se pourrait se voir aujourd’hui, avec ce qui s’est passé hier...

— Hé, je n’allais pas laisser un message malencontreux sur les réseaux sociaux m’empêcher de profiter de ta présence ! Il faut juste qu’on change un peu nos plans, c’est tout. On ne peut pas rester dans Dublin, on risquerait trop d’être dérangés par des fans, mais l’Irlande ne se résume pas à sa

capitale. Grâce à Babette ici présente, nous pourrons rechercher un peu de calme.

— Babette ?

Louis tapote sur son volant, amusé.

— Oui, j’ai toujours pensé que les voitures méritaient qu’on leur donne un petit surnom. Il lui va bien, non ?

— Je suis enchantée de faire sa connaissance.

— Alors, on est partis !

Louis démarre, et je lui demande :

— On va où, du coup ?

— Tu verras... Je ne vais pas révéler toutes mes surprises en même temps, voyons !

Je n’insiste pas, faisant confiance au batteur. De toute façon, être près de lui me suffira à passer une bonne journée, même s’il décide de m’emmener dans une décharge...

Nous roulons trois quarts d’heure environ en direction du nord. La ville se fait progressivement moins grise, laissant place à de la verdure ; celle que je voyais il y a quelques jours depuis mon avion. Finalement, nous nous garons dans une petite ville – Howth, ai-je lu sur les panneaux à son entrée. Dès que je sors de la voiture, une odeur saline me chatouille les narines. Une mouette crie au loin, comme pour me souhaiter la bienvenue. Nous sommes en lisière d’un petit port paisible, le long duquel des bateaux de pêche sont alignés.

— Et voilà ! s’exclame Louis. La beauté de la côte irlandaise est célébrée par tant de guides... J’ai pensé qu’on pouvait y faire un tour.

Je ne réponds rien, trop absorbée par ce qui nous entoure. Je suis déjà en train de tomber amoureuse de cet endroit. Rien dans les petites maisons de pierre grise ne cherche à impressionner, et pourtant, les lieux dégagent une impression de sérénité qui me prend aux tripes. Comme si chaque chose était à sa place ici, à la manière des villages parfaits à l'intérieur des boules à neige.

Ensemble, Louis et moi nous approchons du quai, que les vagues viennent lécher. Entre les bateaux, des canards flottent paisiblement. Mais alors que nous atteignons l'extrémité du port, je suis surprise de distinguer des formes bien plus imposantes à la surface de l'eau.

— Des phoques ! reconnais-je avec étonnement.

Je trouve ces animaux tellement mignons, avec leurs grands yeux ronds et leurs formes douces. Ceux-là ont l'air paisibles : ils guettent les passants, avec l'espoir que l'un d'eux s'arrête pour leur jeter du poisson.

— Ça change des pigeons parisiens, hein ? s'amuse Louis près de moi.

J'acquiesce avec vigueur, et nous restons là un long moment, à regarder les phoques nager. Puis le batteur me propose :

— Motivée pour prendre un peu de hauteur ? Il y a un chemin qui longe les falaises, il paraît qu'il vaut le coup.

— Allons-y !

Louis me guide à travers le village, et bientôt, nous nous engageons sur un sentier de terre, qui monte entre les fougères. Plus nous avançons, et plus j'inspire profondément, emplissant mes poumons de la brise qui souffle ici. J'ai adoré notre visite de Dublin hier, mais sur ces falaises, la nature me rappelle que rien ne peut égaler sa beauté, ni la magnificence qu'elle atteint sans effort. Devant nous, la mer étend ses vagues bleu gris à l'infini. Leurs mouvements m'hypnotisent, tout comme Louis. Sans nous concerter,

lorsque nous atteignons une corniche suffisamment large pour accueillir une étendue d'herbe, nous nous asseyons.

— Allez, sors ton carnet de dessins, Caitlin, m'encourage le batteur. Je sais que tu as envie d'immortaliser ce qui nous entoure.

— Comment tu sais que je l'ai emmené ?

— Je te connais suffisamment pour deviner que tu le prends partout avec toi. Et regarde...

Il fouille dans son sac pour en tirer un calepin à la couverture rouge, avant de terminer :

— Moi non plus, je ne peux pas me séparer de mon cahier de brouillon. Je ne sais jamais quand des idées de chanson vont me trouver.

Je pouffe. Décidément, malgré nos vies si différentes, lui et moi avons énormément en commun...

Nous ne prononçons pas un mot pendant l'heure qui suit, chacun absorbé par notre art. Sous mon crayon, le paysage devant mes yeux s'imprime peu à peu sur ma feuille, ruban d'écume après ruban d'écume, brin d'herbe après brin d'herbe. J'entends parfois Louis fredonner les fragments d'un air pour lui-même ; des notes qui se perdent dans le vent sans le troubler, comme si elles faisaient partie intégrante des lieux.

Finalement, c'est moi qui brise notre quiétude... de la manière la plus gênante possible. Mon estomac laisse échapper un gargouillis monumental – pour ma défense, j'ai à peine pris le temps de petit-déjeuner ce matin. Je rougis et plonge le nez vers mon dessin, gênée, tandis que Louis redresse la tête brusquement.

— Mince, il est déjà près de treize heures, je n'avais pas vu le temps passer ! s'exclame-t-il. Attends, j'ai pris de quoi manger.

Il sort de son sac deux emballages de sandwiches, et me demande :

— Jambon ou poulet ?

— Poulet, s'il te plaît.

Je croque dans le pain de mie avec bonheur. Absorbée dans mon croquis, je n'avais pas conscience que j'avais si faim...

— Alors, tu as été inspiré ? lancé-je à Louis en désignant son carnet d'un signe du menton.

— Plus qu'à Paris, en tout cas, me répond-il. C'est plus facile de laisser parler ma créativité dans ce cadre, sans tout le stress que j'ai à porter en temps normal. Je sais que Yann veut le bien du groupe, mais à force de me mettre la pression, il me paralyse... Il ne comprend pas que je n'écris pas sur commande, que je veux juste exprimer ce que j'ai en moi, à la base.

— Comment est-ce que tu t'es mis à composer ? On entend toujours parler de l'histoire de la formation des Icebreakers, mais tu jouais de la musique avant ça, non ?

J'ai posé cette question parce que je suis curieuse, mais aussi pour empêcher Louis de tourner en rond dans ses idées noires. Je sais que penser à son conflit avec son manager l'attriste, et je ne veux pas qu'il perde la légèreté qu'il semble avoir trouvée aujourd'hui...

— Oui, j'ai commencé en fin de primaire, me confirme-t-il. Il y a eu une session d'initiation musicale dans mon école. Avec ma classe, j'ai pu tester différents instruments. Dès que j'ai essayé la batterie, j'en suis tombé amoureux.

— Pourquoi ?

Se plongeant dans ses souvenirs, Louis se laisse aller en arrière jusqu'à s'allonger sur l'herbe, un bras derrière la tête.

— Je viens d'une famille où la qualité principale d'un enfant, c'est d'être calme. Mes parents n'arrêtaient pas de me dire de me taire, de faire moins de bruit, de ne pas les déranger. Et d'un coup, quand l'animatrice m'a mis les baguettes entre les mains, j'ai découvert un monde où c'était tout l'inverse. Où je pouvais taper sur les caisses aussi fort que je le voulais, saturer l'air des cuivres des cymbales, emplir la pièce de mon son, enfin. Ça a été une révélation. Après ça, j'ai dû tanner mes parents pendant des mois pour qu'ils me laissent prendre des cours, mais ils ont fini par céder. Plus tard, j'ai compris que me faire entendre ne me suffisait pas ; je voulais dire des choses, aussi. C'est là que j'ai pris conscience que ma voix était un instrument, elle aussi. Quand je chante, quand je joue, je me sens puissant. J'ai l'impression qu'enfin, je suis écouté.

— C'est le cas. Des milliers de gens sont touchés par ta musique. J'en fais partie.

Louis sourit tristement.

— L'ironie, c'est que ça n'a rien changé à ma relation avec mes parents. Toute mon adolescence, j'ai dû me réfugier dans le garage des Lonfray pour avoir le droit de pratiquer : ils ne supportaient pas que je touche à ma batterie chez eux. Ils n'ont commencé à s'intéresser à moi qu'à partir du moment où la célébrité a commencé à me rapporter pas mal d'argent... Je ne les vois quasiment plus, aujourd'hui. J'ai fini par comprendre qu'on ne peut être entendu que par ceux qui sont prêts à nous écouter. Aujourd'hui, ma famille, ce sont Nicolas et Tatiana. Je suis tellement heureux que la vie les ait mis sur ma route...

— Vous êtes proches, tous les trois ?

— Bien sûr. Ce que nous avons partagé nous lie pour toujours. Nicolas est le frère que je n'ai jamais eu, et Tatiana... Elle fait partie des personnes les plus brillantes que je connaisse.

Les yeux de Louis se sont mis à pétiller à ces mots. La tendresse dans sa voix est perceptible alors qu'il poursuit :

— On ne le voit pas forcément de l'extérieur, mais chacun d'entre nous apporte quelque chose de différent au groupe ; c'est sans doute pour ça que nous fonctionnons si bien ensemble. Tatiana est notre moteur, elle est déterminée. Le succès que nous avons aujourd'hui, elle l'a toujours voulu, et elle a fait le nécessaire pour qu'on l'obtienne, qu'on laisse notre trace. Nicolas nous abreuve de sa joie de vivre. Quoi qu'il arrive, il sait voir le bon côté des choses et profiter du présent. C'est grâce à lui que nous gardons notre émerveillement devant notre parcours, que nous enchaînons les concerts avec la même envie que le tout premier. Et moi, je nous donne du corps, des choses à dire. Tatiana et Nicolas me font une confiance aveugle de ce point de vue, depuis le début.

— Qu'est-ce qu'ils pensent de tes... difficultés actuelles ?

Louis arrache machinalement des brins d'herbe près de sa hanche en me confiant :

— Nico... Il me soutient, comme toujours, mais il ne comprend pas vraiment mon mal-être. La célébrité ne lui pèse pas, à lui. Il adore pouvoir séduire autant de filles qu'il le veut et attirer l'attention où qu'il aille. Quant à Tatiana, elle commence à perdre patience. Elle sait qu'il y aura des conséquences pour le groupe si Yann et moi ne parvenons pas à nous entendre, et elle ne veut pas de ça.

Il soupire avant d'ajouter :

— Du coup, c'est difficile de parler avec eux en ce moment. Ce sont les personnes les plus proches de moi, mais ils ne peuvent pas m'apporter une vision extérieure ; pas comme toi, tu le fais.

— Tu n'as pas d'autres amis à qui tu pourrais parler ?

— Pas vraiment. Des gens qui gravitent autour de moi parce qu'ils cherchent à obtenir quelque chose, oui. Mais des amis, non. J'ai perdu contact avec ceux que j'avais au collège, avant que le groupe ne perce. Ce que nous vivions au quotidien était trop différent. Et au sein de l'industrie musicale, le rythme est trop effréné pour permettre de tisser des liens. Certains finissent par céder aux sirènes de l'alcool ou de la drogue pour faire taire le vide en eux. Moi, je résiste à la tentation, mais la conséquence, c'est que je dois faire face seul à mes problèmes.

Sentir Louis si seul m'emplit de tristesse. À travers tous les moments difficiles que j'ai traversés – à commencer par ma rupture avec Maël –, la présence d'Inès près de moi m'a aidée à garder le cap. Quand des épreuves se mettent sur notre chemin, on a tous besoin du soutien de proches pour les passer. Mon batteur ne mérite pas d'en être privé...

— Je suis là, moi, lui dis-je. Je ne t'abandonnerai pas.

— Je sais... C'est bien pour ça que tu es si chère à mes yeux.

Sur ce, Louis se redresse et récupère dans son sac notre dessert : des muffins au chocolat, emballés dans un sachet en papier kraft. Notre discussion revient sur des sujets plus légers : je lui montre le dessin du paysage que j'ai réalisé, et je lui raconte mes propres débuts artistiques, au collège. Puis nous nous remettons en route pour terminer notre balade. Les mots continuent à nous venir sans le moindre temps mort. Nous parlons de nos livres préférés, des voyages que nous avons déjà effectués à travers le monde, nous nous amusons à imaginer ce que les mouettes peuvent bien se raconter entre elles... Je ne vois pas passer les sept kilomètres de la boucle qui nous ramène au village. Là-bas, nous trouvons une nouvelle raison de flâner : quelques artisans ont installé leurs étals dans un petit marché. Certains vendent des pulls, d'autres des sacs en cuir ou des poteries... Mais c'est un stand de bijoux qui me captive. J'admire les pendentifs

métalliques finement ouvragés alignés sur leurs portants, détaillant leurs motifs celtiques.

— Ils te plaisent, on dirait, me fait remarquer Louis.

— Oui, beaucoup.

— Lequel tu préfères ?

Sans hésiter, je désigne un collier représentant un trèfle sur ma droite. Il m’a tapé dans l’œil dès que je l’ai vu, avec ses quatre spirales en guise de feuilles. Il est discret, et sophistiqué à la fois. Mais je pensais simplement en conserver le souvenir pour m’inspirer du motif par la suite, jusqu’à ce que Louis annonce en anglais au commerçant :

— On va prendre celui-là !

Je veux protester, mais déjà, le batteur sort son portefeuille et tend un billet à l’artisan.

— Il ne fallait pas, voyons ! râlé-je.

— Ça me fait plaisir que tu puisses garder quelque chose pour te souvenir du temps que nous avons passé tous les deux en Irlande.

— Comme si je pouvais l’oublier...

— Oh, Caitlin, tu veux vraiment continuer à me faire cette grimace ?

Non, c’est vrai. Au fond, si je proteste, c’est parce que je suis troublée. Je ne m’attendais pas à ce que Louis m’offre quoi que ce soit. Je retrouve mon sourire, qu’il me rend... avant de passer derrière moi avec vivacité. Mon souffle se bloque lorsqu’il écarte mes cheveux pour dégager mon cou, autour duquel il passe le collier. Le pendentif me paraît bien frais sur ma peau soudain moite.

— Et voilà ! s’exclame le batteur avant de me contourner de nouveau.

Ses yeux courent sur moi. Je le vois inspirer avant de souffler :

— Magnifique... Il te va super bien.

— Merci...

Je ne sais pas comment j'ai réussi à couiner ce mot, parce que j'ai la gorge nouée tout à coup, par une émotion si forte qu'elle m'empêche même de réfléchir suffisamment pour l'identifier.

Tout ce que je sais, c'est que lorsque Louis se détourne pour continuer à découvrir le petit marché, mes lèvres me picotent, parce que je ne brûlais que d'une envie : qu'il se penche pour m'embrasser...

OceanofPDF.com

Chapitre 20

Retranchée dans la chambre d'amis si impersonnelle de la maison de mon père, je griffonne furieusement sur mon carnet de croquis, tentant de faire passer sur le papier toutes les images merveilleuses que j'ai en tête avant qu'elles ne s'estompent. Après les deux jours merveilleux que nous avons passés ensemble, Louis a dû regagner Paris, et il me manque déjà... Nous nous sommes dit au revoir hier soir, lorsqu'il m'a raccompagnée à Dublin après notre parenthèse à Howth. Notre retour à la ville a été étrangement silencieux, mais pas parce que nous n'avions plus rien à nous dire ; au contraire, comme si nous en avions bien trop, et que nous avions peur de nous laisser submerger si nous ouvrons les vannes. Avant de me quitter, il m'a embrassée sur la joue, et j'ai encore l'impression de sentir ses lèvres contre ma peau, sa main pressant mon épaule.

Il m'a abreuvée de sa lumière pendant les deux jours qui viennent de s'écouler, et maintenant qu'il n'est plus là, j'ai froid.

Je dessine un bateau, de ceux que j'ai pu admirer hier à Howth. Il vogue, gracieux sur les flots. À sa proue, je n'ai pas pu m'empêcher d'ajouter deux silhouettes. Louis et moi n'avons certes pas pris la mer hier, mais l'impression de liberté que j'ai ressentie à son côté est comparable.

— Caitlin... Tu veux bien qu'on parle un peu tous les deux ?

Je relève la tête. Mon père se tient sur le seuil de la chambre d'amis, hésitant. C'est étrange. Dans tous les souvenirs que j'avais de lui, il était sûr de lui, toujours déterminé à atteindre ses buts. Mais depuis qu'il est venu me chercher à l'aéroport au début de la semaine, je le sens différent. Je n'ai pas vraiment envie de discuter avec lui là tout de suite – je préférerais continuer à rêvasser à propos des deux jours que j'ai passés avec Louis –, mais quelque chose dans son attitude me fait comprendre que c'est important pour lui. Et puis, j'apprécie qu'il m'ait posé la question, qu'il me laisse le choix. Je l'ai trop connu directif par le passé ; ça change.

Je lui réponds d'un signe de tête. Il s'avance jusqu'à s'asseoir dans le fauteuil en velours bleu placé dans un angle de la chambre.

— Tu dessines ? me demande-t-il, le regard posé sur mon carnet de croquis.

— Oui.

— Toujours passionnée, hein ?

Encore une fois, je hoche la tête, ne sachant pas vraiment où il veut en venir.

— J'aimerais bien m'y remettre, moi, poursuit-il. Je dois encore avoir du matériel quelque part. Je crois que j'ai un chevalet à la cave. On pourrait peindre tous les deux, si tu en as envie.

Je le dévisage, les yeux écarquillés, pas bien certaine de ce que je viens d'entendre. Cette proposition ne ressemble tellement pas à mon père que j'en suis choquée.

— On pourrait aller racheter des pinceaux et choisir des couleurs ensemble, insiste-t-il. Ou alors, juste dessiner tranquillement, au crayon. Je suis un peu rouillé, mais...

— Papa.

Je l'ai coupé, ne comprenant pas où il veut en venir. Je suis perdue. Il parle comme si nous avions l'habitude de faire ce genre d'activités ensemble alors qu'au fil des années, c'est surtout à son indifférence que j'ai été confrontée.

— Tu n'as pas besoin de te forcer à passer du temps avec moi, ajouté-je. Je peux m'occuper seule, ce n'est pas un souci.

Mon père cligne des yeux, puis arbore une expression blessée.

— Est-ce si difficile d'imaginer que j'aie vraiment envie qu'on fasse des activités ensemble, Caitlin ?

Je hausse les épaules.

— On ne peut pas dire que tu en aies donné l'impression les dernières fois que je suis venue à Dublin, lui rappelé-je. Il n'y en avait que pour ton travail, ton travail et encore ton travail.

— Je sais.

Son aveu me laisse sans voix. Je ne m'attendais pas à ce qu'il l'admette aussi facilement...

— Je ne t'en ai pas encore parlé, mais les derniers mois ont été... difficiles pour moi, Caitlin, reprend-il. J'ai fait un burn-out.

Il marque une pause avant de me raconter :

— Je ne sais pas pourquoi c'est arrivé. J'étais au top de ma carrière, ça faisait des années que je me donnais à fond dans mon job et que j'adorais ça. Mais la machine a commencé à s'enrayer. Le conseil d'administration attendait toujours plus de moi, j'étais flatté qu'ils se reposent à ce point sur mon travail mais en même temps, j'ai commencé à perdre pied. Ils demandaient des *reportings* constants, et je me sentais pris entre le marteau

et l'enclume : leurs exigences d'un côté, et de l'autre mes équipes que je devais presser comme des citrons pour qu'elles suivent le rythme qu'il nous fallait tenir. Finalement, c'est moi qui ai craqué en premier. J'étais sans cesse épuisé, je n'arrivais plus à me concentrer, je ne ressentais plus rien. J'ai eu des brûlures d'estomac, aussi ; c'est à cause d'elles que je suis allé consulter un médecin, et qu'il a su identifier ce qui m'arrivait. Depuis... avec l'aide de mon psy, j'essaye de faire de mon mieux pour ne pas reproduire mes erreurs passées. Je veux me reconnecter à celui que je suis en dehors de mon travail, renouer avec mes anciennes passions...

— Et avec moi ?

Il y a de l'amertume dans ma voix. D'un côté, c'est vrai, je compatis à ce que mon père vient de me raconter. Je comprends qu'il ait traversé une période complexe et même si nos rapports sont un peu tendus, je ne lui aurais pas souhaité ça. De l'autre, cela fait des années que je me dis que je ne veux pas finir comme lui, que son mode de vie froid et centré sur son boulot me répugne. Qu'il ait implosé me conforte dans cette idée. Et puis, je ne suis pas juste un pion pour lui apporter du bien-être maintenant qu'il en a besoin. Je suis une personne à part entière, j'aurais dû avoir droit à son intérêt depuis longtemps...

— Écoute, je sais que je suis loin d'avoir été le meilleur des pères, et que je ne pourrai jamais me rattraper complètement de ce point de vue. Mais je veux au moins essayer, sincèrement.

Une part de moi bout de colère. Une rage qui s'est accumulée au fil des années, déception après déception. Elle me pousse à hurler sur mon père, à lui dire que je ne lui dois rien, qu'il aurait dû s'y prendre plus tôt, que c'est trop tard maintenant. Mais en même temps, la tristesse qui s'est emparée de Louis hier lorsqu'il m'a parlé de ses propres parents me revient en mémoire. Certains attendent toute leur vie qu'on leur tende la main, souffrent de l'indifférence. J'ai la chance de pouvoir, peut-être, avoir une

seconde chance avec mon père. Je risquerais de regretter plus tard de l'avoir rejetée sans réfléchir.

Mais je suis trop pudique pour l'exprimer clairement. Alors je dis juste :

— Je n'ai pas l'habitude de dessiner avec quelqu'un. Il faudra qu'on prenne nos marques.

Mon père ne répond rien, mais son regard s'humidifie.

Il a compris.

*
* *

Les derniers jours de ma semaine à Dublin sont passés vite, finalement. Mon père et moi sommes allés dans un magasin d'art créatif pour acheter des gouaches, nous avons peint côte à côte, chacun sur notre chevalet... Nous n'avons pas eu d'autre discussion aussi profonde que la première, dans ma chambre. Nous avons surtout parlé de dessin et d'art en général. Mais c'est toujours mieux que le silence qui caractérisait jusque-là nos échanges. Je ne sais pas si c'est un signe que notre relation va peu à peu s'améliorer. Je préfère éviter de trop espérer, de peur d'être déçue. En tout cas, je ressens moins de colère contre lui qu'à mon arrivée en Irlande. C'est déjà ça.

Mon vol de retour vers Paris décolle dans quelques heures ; je suis dans ma chambre, en train de boucler ma valise – tout en consultant régulièrement mon portable pour voir si Louis m'a écrit. Depuis son départ de Dublin, nous échangeons des dizaines de messages par jour. Je dois dire que j'ai hâte de rentrer en France pour le revoir...

Je suis en train de caler ma trousse de toilette quand j'entends derrière moi :

— Tu as encore un peu de place là-dedans ?

Je me retourne. Mon père me regarde, un paquet rectangulaire à la main.

— Je sais que je suis tombé complètement à côté de la plaque avec la peluche que je t’ai offerte à mon arrivée, poursuit-il. Je ne t’ai pas vue grandir et j’en suis désolé, je voulais te tendre la main mais je ne m’y suis pas pris de la bonne façon. J’espère que ce cadeau-là te plaira davantage.

— Merci...

Je m’approche de lui et prends le paquet, pas trop sûre de ce à quoi je dois m’attendre. Le papier qui l’enveloppe est neutre, bleu foncé à texture kraft. Plus adulte que la coccinelle qu’il m’a offerte au début du séjour, en tout cas... On voit que mon père s’est appliqué à le préparer : les plis sont impeccables, le scotch placé proprement. J’en décolle un bout de la pointe de mon ongle, puis un autre... et ça y est, le cadeau se dévoile.

Une tablette graphique !

Ma bouche s’entrouvre. Je rêve d’en posséder une depuis que j’ai découvert l’existence du dessin digital, mais au vu de leur prix, ce n’était qu’une perspective lointaine... Je n’en reviens pas, j’ai presque envie de la déballer là, tout de suite, pour l’essayer... même si, avec mon vol si proche, ce ne serait pas une bonne idée.

— Tu m’as parlé plusieurs fois d’un compte Instagram sur lequel tu postes tes créations, je me suis dit que ça te permettrait d’explorer encore plus ton talent artistique, précise mon père.

— Il ne fallait pas... C’est...

— Ah non, Caitlin, pas de protestations. Mon travail a au moins l’avantage de me permettre de faire plaisir à ma fille sans trop m’attarder sur le budget. Et puis, je crois que j’ai raté quelques-uns de tes anniversaires et Noël. J’ai beaucoup de choses à rattraper.

Je souris. Gêné, mon père se détourne en toussotant et déclare :

— Bon, je vais sortir la voiture du garage. Descends ta valise quand tu l’auras terminée, OK ?

Sur ce, il quitte la pièce, me laissant seule avec l’idée que, décidément, ce séjour en Irlande ne s’est pas passé comme je m’y attendais.

Une heure plus tard, nous nous garons sur le parking de l’un des terminaux de l’aéroport de Dublin. Mon père m’accompagne lorsque je vais imprimer ma carte d’embarquement, puis lorsque j’enregistre mon bagage en soute. Enfin, devant les contrôles de sécurité, il me dit :

— C’est ici que nos chemins vont devoir se séparer... J’espère que tu auras apprécié ta semaine.

— Oui.

Contre toute attente, ma réponse est sincère. Les deux jours que j’ai passés en compagnie de Louis comptent beaucoup là-dedans, mais finalement, même ce rapprochement avec mon père m’a paru plaisant.

— Tu peux revenir quand tu veux. Ma maison est la tienne, tu le sais.

— D’accord...

— Et la prochaine fois, n’hésite pas à me présenter ton petit ami. Il aurait été le bienvenu chez moi.

Je rougis violemment.

— Mais non... Nous deux, on n’est pas... Ce n’est pas...

— Allez, ne la fais pas à ton vieux père, Caitlin, me coupe-t-il avec un clin d’œil. J’ai bien vu comment vous vous regardiez le jour où il est venu te chercher en voiture. Il y a des signes qui ne trompent pas.

Je ne parviens pas à calmer les battements de mon cœur alors que je salue mon père puis prends place dans la file d'attente de la sécurité. Je ne réussis pas non plus à chasser ses paroles de mon esprit ; elles tournent en boucle dans ma tête jusqu'à ce que je m'installe dans l'avion. Mes doigts sont crispés autour de mon pendentif en forme de trèfle, que je n'ai pas quitté depuis que Louis me l'a offert.

Pourquoi, hein ? Est-ce qu'on s'accroche au cadeau d'un simple ami comme ça ?

D'un coup, je suis submergée par une vague de souvenirs, et je ferme les yeux pour qu'elle m'emporte complètement.

Le pétilllement dans ses yeux lorsque nous nous sommes retrouvés à Trinity College. Lui et moi sur les falaises de Howth, seuls face à l'immensité de l'horizon. Ma peau qui s'est électrisée quand ses mains m'ont effleurée pour attacher mon collier. Et tant d'autres images encore, idylliques, plus dignes d'un rêve ou d'un film romantique que de la réalité.

Peut-être que mon père a raison, alors qu'il ne nous a vus qu'un bref instant ensemble. Peut-être qu'ici, en Irlande, dans notre bulle, mes sentiments pour Louis ont basculé de l'amitié vers quelque chose de plus profond. Quelque chose que je pensais avoir perdu quand mon bracelet vert s'est brisé, quand Maël m'a rejetée. Quelque chose que je sais très bien identifier, mais que je n'ose pas encore nommer, de peur des conséquences.

Est-ce que je me fais des idées ? Ma rencontre avec Louis est si extraordinaire... Est-ce que ce n'est pas simplement de l'excitation que je ressens ?

Mais ce n'est pas à la star qu'il est que je pense, pas plus qu'à la vie exaltante que ce serait d'être en couple avec une célébrité. Tout ce qui occupe mes pensées, c'est le garçon gentil et sensible avec qui j'ai passé deux jours merveilleux. Qui me manque déjà et que je brûle de revoir, pour

entendre son rire, l'écouter me taquiner ou me confier ses peines, ou juste passer du temps avec lui de quelque manière que ce soit.

Alors que l'avion accélère sur la piste pour décoller, la vérité me frappe.

Oui, on dirait bien de l'amour...

OceanofPDF.com

Chapitre 21



Tu arrives bientôt ? J'ai hâte de te voir...

J'y suis presque ! Mon RER m'est passé sous le nez, j'ai dû attendre le suivant, ça m'a mise en retard...



Les meilleures choses se font toujours attendre, on dirait !

Je rougis en rangeant mon téléphone dans mon sac. Les compliments de Louis m'ont toujours fait plaisir, mais depuis que j'ai compris que je ressentais pour lui plus que de l'amitié, ils m'ébranlent bien davantage. Je ne sais comment les interpréter : est-ce qu'il me dit ce genre de choses uniquement parce qu'il est naturellement aimable avec tout le monde ? Ou bien parce que lui aussi a commencé à me considérer d'un œil différent ?

En tout cas, c'est lui qui a proposé que nous nous voyions aujourd'hui. Il en parlait déjà alors que je n'étais pas encore revenue de Dublin. C'est bien le signe que je dois lui manquer... Deux jours seulement ont passé

depuis que je suis rentrée à Paris. Cette fois, il m'a proposé de venir chez lui, et j'ai aussitôt accepté, enthousiaste. J'ai très envie de découvrir l'endroit où il vit, de rentrer dans sa bulle. En ce qui le concerne, je suis curieuse de tout.

Mon poing est serré autour du collier qu'il m'a offert en Irlande. Ça y est, j'ai quitté le RER et je traverse la ville de Louis à pied, vers sa maison. Son quartier est calme, silencieux et moderne. Je comprends pourquoi il a choisi de s'installer ici. C'est un cadre apaisant, comme un cocon urbain.

Quand j'arrive à l'adresse qu'il m'a donnée, je m'arrête quelques instants. Je suis face à une maison toute blanche, en retrait par rapport à la rue. Derrière un grillage en fer forgé, je distingue une petite cour, dans laquelle fleurissent de magnifiques glycines à l'odeur suave. Je me demande si Louis s'en occupe lui-même ou s'il a un jardinier pour le faire... L'endroit me semble élégant et simple ; jamais je n'aurais imaginé une célébrité vivre ici. Mais je sais que mon musicien n'a pas le goût du clinquant : ce qui a dû guider son choix, c'est de trouver une maison à son image, où il pourrait se sentir bien.

Lorsque je sonne, Louis vient m'ouvrir presque immédiatement, le regard lumineux. Il me prend spontanément dans ses bras et me dit :

— Salut, Caitlin. Tu m'as manqué.

— Toi aussi... je lui réponds.

Et je suis obligée de m'écarter de lui sur-le-champ, de peur que mes battements de cœur trop intenses me trahissent.

— Viens, entre ! m'invite-t-il. Je vais te faire visiter.

Je le suis à l'intérieur. À première vue, l'intérieur est à l'image de la façade : sobre et élégant. Les affaires sont bien rangées, presque trop. La table du salon est vide à l'exception d'un petit cactus qui trône en son

centre, les coussins sur le canapé sont bien alignés, ses livres sont parfaitement ordonnés dans leur bibliothèque... Je ne m'attendais pas à ça.

— Tu es maniaque ou bien tu as planqué tout ton bazar parce que tu savais que je venais ? le taquiné-je.

— Il est possible que j'aie fait venir ma femme de ménage en urgence ce matin... m'avoue-t-il.

Je souris. Cela m'amuse de constater que lui aussi stresse de l'image qu'il renverra auprès de moi. Être une star n'y change rien, manifestement.

— Et puis, en réalité, je n'ai jamais vraiment le temps de me poser ici suffisamment pour déranger... ajoute-t-il. Entre les enregistrements, les tournées, les sessions de promotion, c'est rare que je puisse me détendre chez moi. Mais j'avais besoin d'un endroit qui m'appartienne. Je suis parti de chez mes parents dès que je l'ai pu.

Une ombre passe sur son visage. Au vu des confidences qu'il m'a faites en Irlande à propos de sa famille, je comprends pourquoi. Le sujet lui est douloureux... Cependant, il retrouve bien vite son entrain pour m'indiquer :

— Donc, pour te présenter rapidement les lieux, en bas, il y a une cave insonorisée que j'ai aménagée pour jouer de la batterie. Tatiana et Nico viennent parfois y répéter.

— Je croyais que vous jouiez dans le garage des parents des Lonfray ?

— De temps en temps, mais c'est de plus en plus une légende. C'est quand même plus confortable d'avoir un espace adapté. Bref, au rez-de-chaussée, il y a le salon, la salle à manger et une cuisine. À l'étage, ma chambre, et d'autres pour les amis que je voudrais inviter. Et...

— MEOW !

Je tourne la tête. Depuis les escaliers, une adorable chatte au pelage caramel me dévisage de ses grands yeux jaunes. Je la reconnais, car Louis m'a déjà envoyé un certain nombre de photos d'elle.

— Kira ! m'exclamé-je, aux anges.

— On dirait qu'elle aussi a envie de te saluer !

Comme pour confirmer les propos du batteur, Kira descend les marches qui la séparent du rez-de-chaussée puis vient se frotter à mes jambes. Je me baisse pour la caresser, et elle ronronne gaiement.

— Ne te laisse pas avoir par son petit numéro de charme, elle essaie juste de t'extorquer une portion supplémentaire de croquettes, me prévient Louis.

On dirait qu'il a prononcé le mot magique. D'un coup, les oreilles de Kira se dressent.

— Tu vois, je te l'avais dit ! s'esclaffe le musicien.

— Franchement, elle est tellement mignonne que je me laisserais convaincre sans protester.

— Je me dis ça, aussi, parfois... avant de me rappeler que dans son intérêt, c'est mieux si je l'empêche de se transformer en petit ballon de foot.

L'attention de Kira semble soudain attirée par un point mystérieux dans le jardin, et elle fonce vers la fenêtre du salon. Je me redresse, et Louis me propose :

— On monte ?

Je hoche la tête, et il m'entraîne à l'étage. Je dois dire que je me sens beaucoup plus à l'aise quand je découvre sa chambre... Contrairement au salon, il y a laissé sa marque. La pièce est grande et lumineuse ; des feuilles

noircies de notes traînent un peu partout. Il y a des posters de musiciens, et une guitare, aussi. Je ne savais pas qu'il en jouait en plus de la batterie.

Et puis, sur un mur, le dessin que j'avais fait pour Longissor et que je lui ai donné au Music Summer. Il trône en bonne place, ce qui me touche. C'est la preuve qu'il est sincère lorsqu'il m'affirme à quel point mes créations lui plaisent.

Pendant que je découvre les lieux, il reste sur le seuil, timide. Apparemment aussi inquiet de savoir si l'endroit me plaît que je l'étais quand il est venu chez moi. Je lui souris pour chasser ses craintes, et m'assois sur le sofa en face de son lit. Il vient me rejoindre, s'installant à une trentaine de centimètres à peine de moi, avant de me demander :

— Alors... Comment s'est passé le reste de ton séjour en Irlande ?

Je n'ai pas grand-chose à raconter, je l'ai déjà tenu au courant par messages de toutes mes péripéties avec mon père. Et pourtant, il y a une tension dans l'air qui me pousse à me répéter, comme si c'était la seule barrière qui nous empêchait de discuter de quelque chose de bien moins anodin. Je parle, je parle. Plus que d'habitude. Je suis la première surprise d'être aussi loquace. En revanche, Louis est anormalement silencieux. Il me regarde fixement, comme si quelque chose le tracassait. À peine entrecoupe-t-il mes paroles de monosyllabes. Au bout d'un moment, je commence à m'inquiéter. Je me mets à triturer nerveusement le bas de ma robe... avant de me décider à l'interroger directement :

— Louis... Il y a quelque chose qui ne va pas ? Tu as l'air... étrange.

Il répond précipitamment :

— Si si, tout va bien, au contraire. C'est juste que...

Il s'interrompt et me jette un regard d'une intensité telle que je me fige.

— C'est juste que... Caitlin... Je...

Ses yeux cherchent les miens. Sa main effleure ma paume. L'espoir, puis l'euphorie me traversent alors que je comprends ce qui est en train de se passer. Nos visages se rapprochent, mes lèvres s'entrouvrent déjà.

Et c'est à cet instant que le bruit de la sonnette retentit dans la chambre.

OceanofPDF.com

Chapitre 22

Louis s'écarte brusquement de moi. Une violente gêne m'envahit : la magie de l'instant est brisée...

— Ahem... Je vais voir qui c'est, bredouille le batteur.

Aussi mal à l'aise que moi, il n'ose même plus me regarder. J'ai peur tout à coup. Et si j'avais mal interprété ce que j'avais cru comprendre ? S'il s'apprêtait à me repousser, si le rapprochement que je sentais se produire n'avait eu lieu que dans ma tête ?

Je fixe mes pieds, mortifiée.

Louis se lève vivement et sort de la chambre. Je le suis d'un pas plus mesuré. Je m'arrête en haut de l'escalier, d'où je peux voir la porte d'entrée alors que le batteur la déverrouille. Lorsqu'il l'ouvre, je reconnais immédiatement la personne qui attend à l'extérieur, pour l'avoir vue sur des dizaines de photos et de vidéos.

Tatiana Lonfray, la chanteuse des Icebreakers.

Elle est aussi impressionnante qu'au Music Summer ou dans toutes les interviews que j'ai pu voir sur Internet. Parfaitement coiffée, parfaitement maquillée, parfaitement habillée. Une combishort rouge, des lèvres exactement de la même couleur, des cheveux blonds qui lui tombent un peu en dessous des épaules... Si elle n'avait pas été chanteuse, elle aurait

largement pu devenir mannequin. Et moi, à côté de ça... Je me sens négligée tout à coup.

De sa voix envoûtante, elle lâche :

— Salut, Louis.

Puis, sans attendre que ce dernier l'invite, elle entre dans la maison. Sans donner l'air de s'imposer, cependant. Son pas est fluide. Sa grâce, féline. Je n'arrive pas à détacher mon regard d'elle. Louis m'impressionnait au début du fait de son statut de star, mais une fois que j'ai appris à le connaître, je me suis rendu compte que c'était un jeune homme comme les autres. Tatiana, elle, semble venir d'un autre monde.

Elle se tourne vers le batteur et lui explique :

— Tu ne répondais pas à mes messages, alors j'ai décidé de passer voir directement comment tu allais. Je me doutais que je te trouverais chez toi.

— Ça va. J'ai juste besoin d'un peu d'espace, je te l'ai dit.

— Sauf que ça ne peut pas durer éternellement, Louis. J'ai l'impression que Yann et toi vous enfoncez dans une impasse. Tu peux me parler de ce qui te bloque, tu sais ? L'avenir du groupe me concerne autant que toi.

Tout en parlant, Tatiana se rapproche de Louis. Je la vois même lui tapoter la poitrine, comme je l'ai déjà vue faire avec les journalistes. La chanteuse est dans la séduction, toujours. Elle sait prendre son interlocuteur dans ses filets, naturellement. Une qualité que j'admire chez elle, mais que je n'aime pas la voir déployer face à mon batteur. Je croyais que ces deux-là étaient alliés. Et là, j'ai l'impression qu'elle le manipule, qu'elle cherche à se servir de lui.

Oh, et je suis jalouse, aussi. Cela ne doit pas arranger les choses.

— Il faut que tu trouves un moyen de retrouver l'inspiration, insiste-t-elle. Sinon, notre prochain album file droit au fiasco.

— J'ai de l'inspiration, ce n'est pas le souci, proteste Louis. C'est juste que les chansons que j'écris ne conviennent pas à Yann.

— Tu es sûr que tu fais ton maximum pour trouver des compromis ? Je sais que tu es très protecteur vis-à-vis de tes créations, mais peut-être que tu peux les retravailler, les faire évoluer ? Depuis que vous vous êtes disputés il y a deux semaines, j'ai l'impression que tu envoies tout valser.

— Du coup, tu es venue essayer de sauver la situation ?

— Je me suis dit que j'étais sans doute la mieux placée pour le faire...

Tatiana ne semble pas avoir remarqué ma présence, et Louis n'a pas l'air de vouloir lui indiquer que je suis là. Prudemment, je tente de battre en retraite vers sa chambre... mais ce léger mouvement fait craquer le plancher sous mon poids. La chanteuse darde aussitôt ses iris vers moi, m'inspecte d'un coup d'œil, puis s'adresse à nouveau à Louis :

— Oh, mais tu as une invitée, on dirait !

Alors que sa voix était caressante lorsqu'elle s'adressait au batteur, Tatiana a désormais quelque chose de glacial dans son ton. Évitant toujours mon regard, Louis se passe la main dans les cheveux, se gratte la tempe, et me présente succinctement :

— Voici Caitlin. Nous sommes, euh, amis.

— Eh bien, Caitlin, ne reste pas là-haut ! me lance Tatiana. Rejoins-nous, que je te voie !

J'aurais préféré garder mes distances, mais je n'ai pas le choix. Je descends l'escalier avec le sentiment de marcher vers le cœur d'un orage.

J'ai l'impression que mon pas est lourd, disgracieux. Rien à voir avec la grâce de Tatiana... Celle-ci me demande :

— Alors, comment as-tu rencontré Louis ? C'est amusant, il ne m'a jamais parlé de toi.

J'ouvre la bouche pour évoquer ma passion pour le dessin qui nous a rapprochés, mais avant que je puisse prononcer le moindre mot, le batteur répond précipitamment :

— Caitlin est une fan.

Le mot, anodin habituellement, semble ici péjoratif. Comme si Louis cherchait à s'excuser de ma présence, à minimiser l'importance qu'il me donne. Cela me déçoit de sa part. D'ailleurs, Tatiana répond simplement :

— Ah.

Elle se tourne un instant vers Louis, des éclairs dans les yeux.

— C'est la spécialité de Nicolas, ça, plutôt... commente-t-elle. Mais lui au moins, il n'en oublie pas le bien du groupe. C'est avec elle que tu étais ces derniers jours ?

L'humiliation pique le coin de mes yeux. Je ne comprends pas tout ce qui est en train de se passer, mais ce dont je suis certaine, c'est que je me retrouve dans une position très inconfortable et que Louis ne fait rien pour me défendre.

— Tatiana... tente-t-il seulement, sans que je puisse déchiffrer ses intentions.

La chanteuse ne lui répond pas. Affichant un sourire trop large pour être authentique sur son visage, elle me propose :

— Tu es une fan, donc. Tu veux que je te dédicace une photo ?

C'est le coup fatal. Alors qu'il y a à peine une dizaine de minutes, je ne souhaitais rien d'autre que de rester dans cette maison avec Louis pour des heures et des heures encore, maintenant, je ne pense plus qu'à fuir le mépris que j'inspire à Tatiana. Alors je réponds seulement :

— Non, merci. Je vais m'en aller et vous laisser tous les deux.

Je jette un dernier regard vers le batteur, espérant vaguement qu'il va me retenir, me dire de rester. Mais il garde le silence. Il me contemple juste d'un air triste qui me fend le cœur.

Je tourne les talons sans faire de coup d'éclat. Je passe la porte sans me retourner. Je traverse la petite cour devant la maison sans m'effondrer.

C'est seulement quand je suis dans la rue que mes larmes se mettent à couler.

Chapitre 23

Je ne peux que m'être trompée.

Quand j'ai cru que Louis allait m'embrasser, cela ne pouvait être qu'une erreur. Quand j'ai imaginé qu'il avait des sentiments pour moi... Ce n'était qu'un fantasme de fan.

Sinon, pourquoi ne m'a-t-il pas retenue quand j'ai quitté sa maison ? Pourquoi ne m'a-t-il pas défendue devant Tatiana ? Et pourquoi n'a-t-il pas cherché à m'écrire depuis ? Deux jours ont passé, et ma boîte Instagram reste désespérément vide. Cela dit, de mon côté, je ne lui ai rien envoyé non plus. Au début, c'est parce que je me sentais vexée par sa réaction quand Tatiana nous a interrompus. J'estimais que c'était à Louis de se faire pardonner. Mais peu à peu, les doutes ont commencé à m'assaillir. Et s'il ne me contactait pas tout simplement parce qu'il n'avait pas envie de s'excuser et de renouer avec moi ? Parce qu'à ses yeux, je n'étais qu'une parenthèse dans sa vie, et que Tatiana venait de le rappeler dans sa réalité ?

Le souvenir que j'ai de notre baiser manqué se trouble à force de le retourner dans mon esprit. J'en viens à me persuader que j'ai largement exagéré la situation. Je suis amoureuse de Louis ; cela a dû altérer mon jugement. Peut-être ses yeux voulaient-ils dire tout autre chose que de l'attirance pour moi quand nos mains se sont touchées. Et suis-je bien sûre qu'il s'est penché sur moi ? Cela aussi, je l'ai peut-être rêvé...

Cependant, je n'arrive pas à m'en convaincre tout à fait. Au fond de moi, une petite voix me dit que je dois faire confiance à mon instinct. Dublin était bien réel. Le collier au trèfle est bien réel. Louis m'a dit que je comptais pour lui ; il ne m'abandonnerait pas comme ça, du jour au lendemain. Il doit y avoir une autre explication à son silence. Des problèmes autour de son nouvel album, sans doute ; après tout, c'est pour ça que Tatiana est venue jusque chez lui pour lui parler. Je n'ai qu'à patienter. Un message va venir, bientôt. Je le sens, je l'espère.

En attendant, je n'arrive à rien faire, pas même à dessiner. La tablette graphique que m'a offerte mon père, et que j'avais si hâte d'essayer, gît dans un coin de ma chambre, encore dans son carton. Dans un état de tension permanent, je n'arrête pas de regarder mon portable, craignant d'avoir raté sa sonnerie.

Mais rien.

Alors, je tue le temps, sans rien entreprendre de constructif. Je me lève le matin, je me couche le soir, en n'ayant fait que me traîner dans la maison entre-temps. J'ai l'impression de revenir au temps de ma rupture avec Maël, l'incertitude en plus. Sauf que cette fois, je ne peux même pas compter sur Inès pour me remonter le moral. Elle est en vacances en Grèce avec ses parents, et en plus, je ne l'ai toujours pas mise au courant de ma relation avec Louis...

Actuellement, j'erre sur TikTok. Les vidéos courtes m'occupent l'esprit, me plongent dans les fragments de l'existence d'inconnus qui se livrent sur le réseau social. Une fille de vingt-cinq ans est enceinte de son quatrième enfant ; elle prépare l'organisation d'une *gender reveal*. Un cuisinier réalise des pâtisseries qui imitent à la perfection de vrais fruits. Un type à lunettes partage ses théories sur l'univers *Star Wars*.

Et puis je me fige tout d'un coup devant la légende de l'un des posts :

« SCOOP ! Louis Hayes et Tatiana Lonfray des Icebreakers enfin en couple ! »

Un poignard paraît s'enfoncer dans mon cœur. La seule description de la vidéo est explicite, et pourtant je ne peux m'empêcher de la laisser défiler. Par masochisme ? Par incrédulité ? Je ne le sais pas moi-même...

Les images qui s'affichent à l'écran sont très claires elles aussi. Louis et Tatiana se tiennent la main, en promenade. Je reconnais les lieux. Ils sont près du café où le batteur et moi nous sommes rencontrés pour la première fois, non loin de leur studio d'enregistrement. Est-il qu'ils sont en train de se rendre là-bas pour bénéficier d'un peu de tranquillité après s'être affichés devant les paparazzis ?

La courte vidéo tourne en boucle devant mon regard qui s'embue, s'imprimant au fer rouge dans mon esprit. Chaque nouveau détail que je remarque est un nouvel uppercut en plein dans mon estomac. La manière dont Louis remet l'une des mèches de cheveux de Tatiana derrière son oreille en souriant. La nonchalance avec laquelle ils avancent, comme s'ils n'étaient pas le moins du monde préoccupés par une fille insignifiante comme moi. Les commentaires du post me font encore plus mal : tous, sans exception, débordent d'enthousiasme.

3659 commentaires



ClaraRouge

Enfin ! Il y a tellement d'alchimie entre eux, ils sont faits pour être ensemble !
Je m'en doutais depuis que je les ai vus en concert, ils sont super complices sur scène. J'espère que Nicolas a bien pris la nouvelle !

2h Répondre



244



Je me serais réjouie aussi, il y a six mois, ravie pour deux des membres de mon groupe préféré. Maintenant, je dois me retenir pour ne pas afficher mon désespoir sur Internet.

Mais je sais que le pire est à venir. Les interviews de Louis, où il exposera son amour pour Tatiana. C'est toujours comme ça quand une star se met en couple. Il parlera des derniers mois, et balaiera le temps qu'il a passé avec moi. Parce que j'en ai la preuve maintenant, je ne comptais pas à ses yeux. Pas comme je l'aurais voulu...

Évidemment, c'est le moment que choisit mon portable pour enfin sonner. Et bien sûr, c'est Louis. Son message est amical, anodin, comme si mes espoirs ne venaient pas de s'écrouler :



Hey, Caitlin, ça va ? Je suis désolé, je n'ai pas eu le temps de t'écrire ces derniers jours, ils ont été un peu mouvementés.

Une partie de moi meurt d'envie de lui répondre sur le même ton léger, en ignorant ce que je viens de découvrir. Mais en même temps, je sais que ce serait me voiler la face inutilement. Louis me voit comme une amie, alors que je l'aime. Si nous poursuivons dans cette voie, je vais souffrir. Mieux vaut que je m'éloigne de lui.

J'éteins mon portable sans répondre quoi que ce soit, et je le pose loin de moi.

Dans ma tête, cela équivaut à des adieux.

OceanofPDF.com

Chapitre 24

— C'est trop bien que tu sois là, Caitlin ! C'est nul d'être née en été, il n'y a jamais personne pour mon anniversaire...

Justine doit à moitié crier à mon oreille pour se faire entendre par-dessus la musique qui a envahi son salon. Une quinzaine de nos camarades du lycée sont réunis chez elle pour fêter ses dix-huit ans. J'ai été surprise qu'elle m'invite : elle et moi ne sommes pas vraiment proches. Je le comprends mieux maintenant : elle avait besoin de monde pour remplir la soirée de ses rêves.

Je pourrais en être vexée, mais ça m'est égal. À vrai dire, j'ai été ravie d'accepter son invitation. J'ai besoin de penser à autre chose qu'à Louis, à mon cœur brisé. Voir du monde, c'est parfait pour ça. J'ai parlé avec d'autres filles de leurs vacances, rattrapé les derniers potins dont je n'étais pas au courant ; dansé un peu, aussi. De quoi me vider l'esprit, au moins pour quelques heures.

— On est déjà au milieu des vacances, tu y crois, à ça ? poursuit Justine. Ça passe trop vite...

Elle soupire en enfouissant sa tête contre mon épaule. Je crois qu'elle a un peu abusé de la sangria...

Je lui tapote les cheveux avec compassion, mais déjà, elle se redresse d'un bond pour courir vers une autre des invitées.

— Jaaaaaaaade ! Viens là, je veux un câlin !

Les deux filles tombent dans les bras l'une de l'autre en gloussant. Pour ma part, je reste assise sur le canapé, voulant siroter la fin de ma boisson... quand je sens quelqu'un s'écraser contre les coussins pour prendre la place de Justine près de moi.

— Caitlin, ça alors. Tu ne postes rien sur les réseaux ces derniers temps, on aurait pu croire que les extraterrestres t'ont enlevée.

Je me tourne pour découvrir Florian qui me dévisage, un demi-sourire aux lèvres.

— J'ai été occupée, réponds-je sans m'épancher.

C'est la vérité. Ma passion pour le dessin et ma relation avec Louis ont suffi à remplir mes journées depuis le début de l'été. Je n'ai pas ressenti le besoin d'alimenter mon compte Instagram – mon premier, celui dont mes camarades de lycée connaissent l'existence. Je ne pensais pas que quiconque l'aurait remarqué.

— Il ne faudrait pas en oublier tes amis, hein, proteste Florian.

Ce qui m'étonne, parce que lui et moi, nous sommes loin d'être proches. Mais lui aussi a bu de la sangria de Justine, et elle a l'air de rendre tout le monde particulièrement chaleureux ce soir.

Je cherche quoi dire pour ne pas vexer Florian sans avoir l'impression de lui mentir, quand soudain, la musique change brusquement, une fille s'étant emparée du téléphone branché aux enceintes pour prendre le contrôle de la playlist. Les sons électroniques de Kungs sont remplacés par

des notes qui me serrent le cœur dès que je les reconnais, aux premières secondes.

Plus forts *des Icebreakers*, vraiment ?

La batterie de Louis est particulièrement puissante dans ce morceau ; en un instant, le morceau met le feu au dancefloor improvisé dans le salon de Justine. En revanche, il me mine le moral, surtout lorsque la voix de Tatiana s'élève. J'ai l'impression qu'elle me nargue, si suave, si joyeuse alors que je peine à contenir mes larmes... J'ai été stupide de croire que j'avais une chance avec Louis alors qu'il la côtoie tous les jours. Bien sûr qu'il a préféré une fille comme elle, douée dans tout ce qu'elle entreprend, solaire, magnifique. Je ne faisais pas le poids face à elle, m'imaginer autre chose était ridicule.

D'un coup, je me lève.

— Hé, Caitlin, reste là ! s'écrie Florian. On discutait bien !

— Je suis fatiguée, désolée.

Je trace vers la porte d'entrée de la maison de Justine, décidée à mettre autant de distance que possible entre la musique des Icebreakers et moi. Dans la foulée, j'envoie un SMS à ma mère :

Tu pourrais venir me chercher plus tôt
que prévu ? Je voudrais rentrer.

Puis je m'assois sur les marches du perron, la tête entre les mains. Je voulais me changer les idées ce soir ? C'est un échec cuisant...

*

* *

Brrr.

Pourquoi est-ce que je n'arrive pas encore à me calmer quand je reçois un message de Louis ? J'essaye de couper les ponts et d'oublier mes sentiments, mais mon cœur ne l'entend pas de cette oreille, il faut croire. Je suis faible : je prends mon téléphone. Le ton est anodin, comme si Louis n'avait pas encore compris que je me montre volontairement laconique dans mes réponses... Déjà trois jours que l'annonce de son couple avec Tatiana est sortie partout sur Internet. Pourquoi s'acharne-t-il donc à tenter de me parler ? Ne devrait-il pas laisser tomber et se consacrer à sa belle relation toute neuve ?



Hey, Caitlin ! Tu fais quoi en ce moment ?

Je décide de répondre, pour éviter qu'il se pose trop de questions, et tape simplement :

Rien de particulier. Je me repose.

Mon portable vibre à nouveau. Je regarde le message que je viens de recevoir, trop vite pour respecter mes bonnes résolutions :



Tu es chez toi, je suppose ?

Une fois de plus, je réduis ma réponse au minimum syndical. Un mot, trois lettres :

Oui.



Ça tombe bien, je suis dans ta rue.
J'arrive.

Un instant, je crois à une blague, mais il a l'air très sérieux. Il faut croire que mes réponses froides ont inquiété Louis autant que mon silence l'aurait fait...

Je passe une minute en état de choc. Je croyais m'être assurée que je ne reverrai jamais le batteur, ou en tout cas, jamais avec la proximité que nous avions atteinte. Et voilà qu'il débarque chez moi... Heureusement que ma mère est encore au travail à cette heure-ci.

Je devrais être en colère, mais je n'y parviens pas. Au fond de moi, Louis me manque terriblement, malgré les espoirs déçus de mon cœur. À l'idée de me retrouver bientôt en face de lui, voilà qu'il s'emballe, cognant de toutes ses forces dans ma poitrine. Quand j'entends la sonnette, j'ai l'impression qu'il va sortir de ma cage thoracique. En revanche, mes mains tremblent d'anxiété.

Je me lève et marche lentement vers l'entrée, m'efforçant de respirer, ce qui n'est pas facile, surtout quand je vois la silhouette de Louis se découper à travers la porte vitrée. Je lui ouvre, et je croise son regard, qui me choque aussitôt. Quand nous nous sommes vus par le passé, ses yeux bruns n'ont jamais semblé se départir de leur douceur ; aujourd'hui, cependant, ils ont l'air un peu fous. Ils me dévorent des pieds à la tête, intensément.

Nous restons quelques secondes ainsi, l'un en face de l'autre, à nous observer. Je suis frappée par la quantité de détails que je peux percevoir dans cet instant où le temps semble s'être figé. Le grain de beauté sur le cou de Louis. La forme de son nez. La légère ombre de barbe sur la ligne de sa mâchoire. Tant de choses qui m'attirent, et qui avaient commencé à s'effacer de ma mémoire...

Puis il soupire :

— Oh, Caitlin, tu vas bien... Je commençais à m'inquiéter...

Son regard s'apaise. Maintenant, c'est de soulagement que ses yeux semblent remplis, avant de se charger de contrition.

— Je suis désolé de m'imposer ainsi. Je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai cru qu'il t'était arrivé quelque chose. Tes messages étaient si différents tout d'un coup... Ils ne te ressemblaient pas.

Alors, il l'a vu... J'aurais dû me douter qu'il me connaissait trop bien pour ne pas se rendre compte de mon changement d'attitude. Inutile de nier. Je lui confirme donc :

— Oui, en effet. Je cherche à m'éloigner de toi, Louis.

Ma réponse semble le frapper en plein cœur. Il ne comprend pas, il est blessé. Il se fait suppliant quand il me demande :

— Mais... pourquoi ?

— Pour te rendre service.

— Me... rendre service ?

— Avec Tatiana. J'ai bien senti qu'elle n'appréciait pas de me savoir dans l'entourage de son petit ami. Félicitations, au fait.

Louis me dévisage, surpris... et en même temps étrangement soulagé.

— Oh... Tu t'es éloignée de moi juste à cause de Tatiana ?

— Oui, c'est ce que je viens de dire.

Bizarrement, Louis semble apprécier cette réponse. Il semble même sur le point de se mettre à éclater de rire. Il fait un pas vers moi avant de m'assurer :

— Je suis désolé, Caitlin. Je voulais tout t’expliquer, sauf que tu ne m’en laissais pas l’opportunité. Je ne pensais pas que c’était parce que tu étais affectée à ce point. Mais en vérité, je ne suis pas en couple avec Tatiana.

Cette fois, c’est à moi de me retrouver bouche bée. Mais alors, ce que racontent tant de vidéos sur les réseaux sociaux ? Sont-ce des mensonges ? Me suis-je torturée pour rien ?

Je suis incapable de proférer le moindre son. De toute façon, Louis n’en a pas terminé.

— Je ne suis pas avec Tatiana pour de nombreuses raisons, affirme-t-il. Mais la principale te concerne, Caitlin.

— Ah ?

Ma voix ressemble à un couinement de souris. Les émotions fortes m’envahissent. L’excitation. La peur d’être déçue une nouvelle fois. L’amour, aussi, qui ne s’est jamais éteint.

Louis me regarde droit dans les yeux et déclare :

— Cette raison, Caitlin, c’est que c’est toi que j’aime...

Je voudrais bredouiller un « Moi aussi », mais ma voix semble avoir rendu l’âme. Qu’à cela ne tienne. Mon visage doit être suffisamment expressif, car Louis se penche vers moi, et nous nous embrassons.

Pendant un instant, mon monde se résume à ses lèvres douces qui touchent les miennes, et à ses mains chaudes posées sur mes épaules. C’est une explosion de bonheur. Mille feux d’artifice tirés au même instant, une pluie d’étoiles filantes derrière mes paupières fermées. Et lorsque Louis et moi nous séparons, ma félicité ne se dissipe pas, car je sais que ce baiser

n'est que le premier d'une longue série. Cette simple idée suffit à me rendre heureuse.

Encore groggy du bonheur intense que je viens de ressentir, je mets plusieurs secondes à comprendre que nous sommes restés sur le seuil de ma maison au lieu de rentrer. Lorsque j'en prends conscience, je saisis la main de Louis et lui dis :

— Tu viens ?

Il me sourit d'un air complice, et me suit à l'intérieur. Nous montons dans ma chambre, et nous nous asseyons l'un près de l'autre sur mon lit. Louis me prend dans ses bras et me caresse les cheveux tendrement. Il me glisse à l'oreille :

— Tu es tellement exceptionnelle, Caitlin. Si compréhensive, si talentueuse, si belle... Je n'ai pu faire autrement que d'être attiré par toi...

Et il me serre plus fort contre lui. Je voudrais répondre, dire à mon tour ce qui a provoqué mes sentiments, mais je suis intimidée. J'essaye toutefois, la voix rauque, en bredouillant :

— Je... Je me sens aussi comprise avec toi. Et puis, tu me tires vers le haut. Je suis plus forte dans tes yeux.

C'est court, mais je suis incapable de prononcer un mot de plus. Cela suffit, de toute façon. Le regard de Louis me montre qu'il est ému. Ses grands yeux bruns pétillent en cherchant les miens. Nous nous embrassons de nouveau, et je profite davantage de ce baiser-ci, qui n'est pas teinté de surprise, mais simplement d'amour.

— Depuis quand... souffle le batteur contre mes lèvres.

Il laisse sa question en suspens, mais je le comprends sans qu'il ait besoin de la terminer. Je la complète :

— Depuis quand je t’aime ? Depuis Dublin, je crois. Peut-être un peu avant, mais je n’en avais pas conscience.

— Moi, c’est depuis que je suis allé chez toi, je pense. Te voir dans ton environnement, entourée de tes dessins, m’a permis de prendre pleinement conscience de qui tu étais, et de comprendre que je voulais être près de toi. Parce que jamais je ne m’étais aussi senti bien aux côtés de quiconque. Tu es celle qui manquait à ma vie et que je cherchais à l’aveugle sur Internet.

Sa déclaration manque de me faire chavirer d’émotion. Rayonnante, je me penche pour l’embrasser de nouveau... et je trouve assez de confiance en moi pour poser la question qui continue à me tracasser. Celle pour laquelle j’ai choisi de m’éloigner de Louis au cours des derniers jours :

— Alors... Tu n’es pas en couple avec Tatiana ? C’est juste une rumeur ?

Le batteur fait une moue qui n’augure rien de bon, puis m’annonce :

— Hmm. Pas tout à fait.

Je fronce les sourcils. Qu’est-ce qu’il essaye de me dire ? Devant mon regard inquisiteur, il poursuit :

— Tatiana et moi avons volontairement laissé prendre des photos de nous qui suggèrent que nous sommes plus que des amis.

Je reste bouche bée, et je ne suis capable de prononcer qu’un seul mot :

— Pourquoi ?

Louis soupire. Il a l’air très gêné. Désabusé, même.

— Tatiana et moi, ça a toujours été compliqué, me confie-t-il. Parce que nous jouons dans le même groupe, les fans veulent nous voir ensemble, sans nous connaître, sans savoir quels sont nos sentiments réels. C’est la même chose avec les acteurs qui jouent des amoureux à l’écran, en pire.

Il hésite et me demande :

— Tu ne m'en voudras pas si je te dis la vérité ?

Je secoue la tête. Je préfère qu'il soit honnête.

— Pour avoir du succès avec les Icebreakers, nous devons gérer notre image. Aux débuts du groupe, Tatiana et moi avons effectivement été ensemble pendant quelques mois. Nous passions tellement de temps l'un avec l'autre, et nous étions si jeunes... Je crois qu'il était inévitable que nous découvrions si quelque chose était possible entre nous. Nous avons rompu dès que nous avons compris que nous étions bien meilleurs en tant que partenaires de travail. Toujours est-il qu'à l'époque, nous avons dû cacher notre relation à tout prix, parce qu'elle nous aurait décrédibilisés. Il valait mieux que nous nous fassions connaître par notre musique.

Louis marque une pause avant de poursuivre :

— Mais maintenant, c'est différent. Nos chansons sont reconnues pour leur qualité, et nous devons lutter pour rester d'actualité. C'est l'obsession de notre manager, la raison pour laquelle les relations entre lui et moi sont si tendues en ce moment. Lorsque Tatiana t'a trouvé chez moi, la situation a... explosé. Elle m'a reproché de ne pas prendre les problèmes du groupe assez au sérieux, de les fuir en me retranchant avec toi au lieu de les affronter directement. Elle m'a entraîné à une réunion de crise avec Yann, et nous avons fait le point sur ces derniers mois. J'ai répété que je ne suis pas prêt à renoncer à la manière dont j'écris mes chansons, à ce que j'ai envie d'exprimer sur scène. Il a dit que cela condamnait notre prochain album à manquer d'intérêt aux yeux du grand public... à moins que nous n'attirions l'attention d'une autre manière. Il a proposé un compromis : céder concernant mes morceaux, si j'acceptais de frapper un grand coup médiatique en lançant la rumeur de notre mise en couple, à Tatiana et moi. J'étais réticent, mais j'ai fini par accepter. J'en ai assez de l'impasse dans

laquelle le groupe est bloqué, j'ai besoin d'en sortir. Et ça m'est égal, ce que les gens pensent de moi, du moment que je peux rester honnête sur scène. Je n'avais pas compris que Yann mettrait le plan à exécution aussi vite, que tu tomberais forcément sur l'information, et que tu la prendrais au sérieux. Je suis désolé.

Je souris faiblement et pose ma main sur sa cuisse avant de lui assurer :

— Ce n'est pas grave. Je comprends.

À vrai dire, cela ne me plaît pas vraiment, mais j'ai été en bonne position récemment pour constater à quel point il étouffait, incapable de s'exprimer par la musique comme il l'entendait. Si cette solution lui permet d'aller mieux, je peux l'accepter. Il m'a déjà parlé des nombreux sacrifices qu'il doit faire en raison de son statut de célébrité ; je ne veux pas rendre la situation encore plus difficile pour lui en protestant. Je l'aime. Tout ce que je souhaite, c'est le soutenir.

Le nez contre mon cou, Louis reprend :

— Je pense que tu ne réalises pas encore tout ce que cela implique. Je sais que nous devons traverser des moments compliqués, et je suis désolé d'avance de t'entraîner là-dedans. Si tu savais combien de fois j'ai voulu te dire ce que je ressens pour toi, en Irlande... C'est ça qui m'a retenu, même si je n'arrivais déjà plus à me passer de toi. Tu ne mérites pas de te retrouver projetée dans le tourbillon de ma vie, Caitlin, tu mérites d'être aimée sans toutes ces contraintes et ces obligations.

— Tant pis pour tout ça. C'est toi que je veux.

La main de Louis se serre autour de la mienne. Caressant ma joue, il déclare :

— Je vais devoir maintenir l'illusion de former un couple avec Tatiana, même si je suis avec toi en réalité. Tiens-toi éloignée des rumeurs. Il ne

faudra pas que tu y prêtes attention. D'expérience, je sais que cela te ferait mal. Et si tu tombes sur des photos malgré tout, souviens-toi que ce ne sont que des mensonges. Une façade.

Il se fend d'un sourire ironique avant d'ajouter :

— Si ça peut te rassurer, Tatiana est en couple elle aussi depuis plus d'un an maintenant. Avec l'un de nos ingénieurs son, Lorenzo. Elle est très forte pour maintenir le secret, cela n'a pas du tout fuité.

Je hoche la tête, même si je ne suis pas convaincue. Cacher ses sentiments me semble tellement peu naturel... Mais si je dois accepter cet état de fait pour être avec Louis, alors tant pis. Après tout, cela n'affecte pas l'amour que je lis dans ses yeux quand il me regarde, ni les battements de mon cœur quand il me prend la main...

OceanofPDF.com

Chapitre 25

— Tu penses que les rêves constituent un monde à part entière ? me demande Louis alors que le générique d'*Inception* défile sur l'écran de sa télévision.

Je suis blottie contre lui sur son canapé, ma joue contre son épaule. Une place qui m'est devenue naturelle depuis trois semaines que nous sortons ensemble, même s'il m'arrive encore d'avoir des moments d'incrédulité et d'euphorie quand je prends conscience que ce qui m'arrive est bien réel. Louis m'aime, et nous sommes en couple. Je n'ai jamais été aussi heureuse. Le batteur m'exprime ses sentiments à chaque instant, quand il m'embrasse, me prend la main ou m'envoie un message pour me souhaiter une bonne nuit. Lorsque je suis partie en vacances quelques jours sur la Côte d'Azur avec ma mère, nous n'avons pas arrêté de nous écrire ; et maintenant que je suis de retour à Paris, nous rattrapons le temps perdu, autant que l'emploi du temps chargé de Louis le lui permet.

— Je ne sais pas, mais j'aime bien l'idée, rétorqué-je à sa question.

— Tu te souviens de tes rêves ?

— Parfois. Certains m'inspirent, pour mes dessins.

— J'aurais dû m'en douter.

Il dépose un baiser amusé sur mes lèvres, avant de récupérer la télécommande sur la table basse pour éteindre la télévision. Lorsqu'il se renfonce dans le canapé, je me rallonge contre lui. J'adore nos discussions, mais j'aime tout autant profiter de son contact. Il joue avec mes mèches alors que je sors mon portable pour lui montrer des captures d'écran de mes derniers essais sur ma tablette graphique. Cela dit, avec son souffle contre mon oreille, je perds rapidement ma concentration.

— Arrête ça, j'essaye d'être sérieuse ! protesté-je.

Louis lâche un petit rire et resserre la main qu'il a passée autour de mon ventre.

— Désolé, je t'aime trop quand tu prends ce petit air studieux. Non, en fait, je t'aime tout court.

Ces quelques mots suffisent à me faire fondre et à dissiper tout mon agacement. Je bascule sur l'appareil photo de mon téléphone et m'exclame :

— Bon, alors, puisque tu es déterminé à me faire rire, autant que ça serve.

Je tente de nous cadrer en selfie. Louis continue à faire le pitre, mais j'aime encore plus les photos que cela me permet de prendre. Elles sont pleines de vie et de spontanéité, comme nous.

— Tu les gardes pour toi, hein, me rappelle-t-il cependant, entachant ma bonne humeur.

— Bien sûr. Notre couple doit rester un secret, je le sais.

Je ne suis pas stupide au point de faire exploser la stratégie de communication des Icebreakers en postant ces selfies sur les réseaux sociaux. J'ai juste besoin de conserver, à portée de main, ces preuves de notre amour. Parce que même si j'essaye de m'en préserver au maximum, il

m'arrive de tomber sur les rumeurs à propos de Tatiana et Louis sur les réseaux sociaux, savamment nourries jour après jour de photos et déclarations ambiguës. Et dans ces moments-là, me repasser des souvenirs de la réalité m'aide à accepter la situation. C'est à moi seule que le regard du batteur est réservé, tout comme son sourire si lumineux.

— Allez, il est bientôt vingt-deux heures, déclare-t-il soudain en se redressant. Il est temps que je te ramène chez toi.

Déjà... Comme à chaque fois que nous devons nous séparer, j'ai l'impression que c'est trop tôt. Je pense que je n'en aurai jamais assez de Louis, de sa présence. Mais je reste soumise aux règles imposées par ma mère, et parmi elles, le couvre-feu. Je préfère éviter de flirter avec les limites, même si j'aurais souvent envie de prolonger mes soirées avec mon batteur. Je risquerais d'être privée de sortie, et ce serait pire que mieux.

Ma mère a deviné que j'ai un petit ami, au vu du temps que je passe à l'extérieur de la maison. Elle m'a d'ailleurs retenue un matin pour me faire, comme par hasard, le speech super gênant sur l'importance d'être prudente dans une relation – j'avais eu droit au même quand j'ai commencé à sortir avec Maël. Heureusement, elle ne m'a pas posé davantage de questions ; elle doit supposer que je suis en couple avec quelqu'un du lycée, et ça m'arrange. Si elle découvrait que Louis est en fait une célébrité, elle se montrerait sans doute plus inquisitrice.

Inès est plus difficile à manœuvrer ; à elle aussi, je cache ce qui m'arrive, même si cela me pèse de ne pas pouvoir lui partager mon bonheur. Elle sent bien qu'il y a quelque chose de changé chez moi. Elle est rentrée de Grèce, et plusieurs fois, quand elle a voulu me voir, je lui ai répondu que je n'étais pas disponible, sans pouvoir lui expliquer exactement pourquoi. Elle m'a posé des questions, m'a taquiné à ce sujet, mais je suis restée muette, par loyauté envers Louis. Je sais qu'elle m'en

veut pour ça, qu'elle a l'impression que je ne lui fais plus confiance. C'est pourtant loin d'être le cas.

— Rien à signaler, il n'y a pas l'air d'y avoir de paparazzis dehors, commente mon petit ami après avoir consulté l'écran connecté au système de vidéosurveillance qui protège sa maison. On peut y aller.

J'ai halluciné quand j'ai découvert qu'il arrive que des photographes campent devant chez lui pour tenter de lui voler une photo. Le pauvre doit constamment agir comme s'il pouvait être traqué... C'est sans doute pesant, à la longue. S'il a un peu de tranquillité en ce moment, c'est parce que Yann avertit les magazines des créneaux où Tatiana et lui pourront être photographiés ensemble. Du coup, ils le laissent en paix le reste du temps.

Nous passons dans son garage, et je monte à l'arrière de sa voiture, là où des vitres teintées m'empêcheront d'être vue depuis l'extérieur par d'éventuels curieux. Nous ne pouvons pas prendre le risque que je m'assoie à l'avant, à côté de lui. Quant à nous voir en public, c'est inenvisageable. Mais tant pis. Tant que nous sommes tous les deux, nous sommes dans notre bulle, et cela me suffit.

Un quart d'heure plus tard, Louis s'arrête dans ma rue, et pivote vers moi. Nous ne pouvons pas nous embrasser, pas ici, mais son regard est aussi passionné que n'importe quel baiser.

— Toujours OK pour après-demain ? me demande-t-il.

— Évidemment. J'ai hâte de te voir dans ton élément.

L'enregistrement du prochain album des Icebreakers avance bien, maintenant que le conflit entre Yann et Louis s'est réglé, et le batteur m'a invitée à passer au studio pour découvrir son travail, et rencontrer son équipe. Je dois avouer que je suis intimidée, mais aussi ravie d'avoir cette opportunité, ainsi que d'être présentée aux autres personnes dans la vie de

mon petit ami. Cela me fait chaud au cœur d'entendre l'enthousiasme dans sa voix lorsqu'il me parle de ses nouvelles chansons. Il a enfin retrouvé sa liberté créative, il est pris dans un bouillonnement positif qui le porte. Pour le voir ainsi, je suis prête à en payer le prix, celui de devoir cacher notre couple...

Je lui envoie un dernier baiser du bout des doigts, puis sors de la voiture pour filer chez moi, pile avant l'heure du couvre-feu.

Je n'ai aucun mal à m'endormir cette nuit-là, encore bercée par les images idylliques des moments que nous avons passés ensemble...

*
* *

Pour que je puisse aller rendre visite à Louis au studio d'enregistrement, lui et moi avons dû nous assurer que cela ne risquerait pas de mettre en danger les rumeurs concernant son couple avec Tatiana. Nous ne pouvons pas arriver ensemble, nous devons nous abstenir de manifester le moindre rapprochement une fois là-bas, et ce même si les Icebreakers ainsi que leur équipe de techniciens sont au courant de la vérité. La fuite d'une photo est si vite arrivée...

C'est avec nervosité que je me présente donc seule à l'entrée du studio. J'ai peur de me faire refouler, mal à l'aise dans le grand hall moqueté de pourpre. Mais l'hôtesse d'accueil derrière son comptoir design ultramoderne est au courant de ma venue, et me sourit avec sympathie lorsque je me présente. Elle compose un numéro sur son téléphone, et un homme sort bientôt d'un ascenseur pour venir me chercher.

— Yann, se présente-t-il à moi d'un ton sec.

Il n'est pas ravi que je sois là, je le vois au regard froid qu'il me lance. Cela dit, moi non plus, je ne suis pas vraiment contente de le rencontrer ;

nous sommes donc quittes. Ce que Louis m’a raconté a suffi à me le rendre antipathique. Vêtu d’un costume impeccable et ses cheveux noirs plaqués en arrière, il correspond à l’idée que je me faisais de lui. Il me fait signe de le suivre vers l’ascenseur sans me dire un mot, et je lui emboîte le pas sans chercher à briser le silence.

Heureusement, quelques instants plus tard, après avoir remonté un couloir et poussé une porte, nous retrouvons Louis. Dès que je le vois, je me sens mieux, d’autant que son visage s’illumine lorsqu’il me découvre.

— Caitlin ! s’exclame-t-il.

Il se lève d’un bond du canapé sur lequel il était installé... avant de se rappeler ses propres règles concernant les rapprochements, et de se rasseoir. Je le salue d’un petit signe de la main avant de prendre place sur un fauteuil en face de lui, tandis qu’il me désigne une cabine vitrée de la tête :

— On fait une pause pour le moment, les ingés ont besoin de faire quelques réglages. Ça va ? Tu es arrivée sans problème ?

— Oui, ne t’inquiète pas. Tout se passe bien de ton côté ?

— À la perfection ! J’ai une surprise pour toi, tu verras.

Son regard pétille. À cet instant, j’entends une voix derrière moi :

— Bonjour, Caitlin.

Je me retourne. Tatiana m’observe, debout, un gobelet de café à la main.

— Notre planning est un peu serré aujourd’hui, déclare-t-elle. Il ne faudra pas nous déranger.

— Je n’en avais pas l’intention ! lui assuré-je.

Elle boit une gorgée de sa boisson, un sourcil haussé. C’est alors qu’un jeune homme brun déboule de la cabine vitrée et l’attrape par les épaules.

— Hé, ho, détends-toi, petite sœur ! Toutes nos prises sont bonnes jusque-là, tu peux lâcher du lest !

Tatiana lève les yeux au ciel.

— « Bonnes », ça ne suffit pas, Nicolas. Notre album doit être parfait !

— Il le sera, et je suis convaincu qu'on pourra remercier en partie Caitlin pour ça.

Il s'approche de moi et ajoute :

— Nicolas Lonfray. Louis nous a beaucoup parlé de toi... enfin, à partir du moment où il a accepté d'admettre ton existence.

— Enchantée, je réponds en serrant la main qu'il me tend. Mais je suis le groupe depuis des années, je sais déjà qui tu es.

— Et c'est avec Louis que tu choisis de sortir ? Franchement, tu manques de goût. Si jamais tu t'ennuies avec notre batteur, préviens-moi.

Il m'adresse un clin d'œil appuyé... avant de tirer la langue à mon petit ami. Je comprends alors qu'il fait exprès de se comporter ainsi pour le taquiner.

— Bref, ne fais pas attention à Tatiana, reprend-il. Tout ce qui risque de détourner notre attention du groupe la stresse.

— Il faut bien que quelqu'un se charge de nous garder concentrés ! gronde l'intéressée.

— Et tu t'en charges parfaitement, lui assure Louis avec douceur.

Son intervention détend un peu l'ambiance. Tandis que les ingénieurs poursuivent leurs réglages, je pose des questions à mon petit ami sur ce qui nous entoure, toutes ces consoles électroniques que je vois, et ces écrans de

contrôle. Il me répond patiemment, manifestement ravi de me faire entrer dans son univers.

Finalement, après quelques minutes, Yann rappelle les trois Icebreakers à l'ordre en tapant dans ses mains.

— Tout est prêt pour la prochaine prise, on va pouvoir reprendre, déclare-t-il. Installez-vous !

— Tu vas voir, c'est l'heure de ta surprise... me glisse Louis avant de rejoindre sa batterie.

Je me mets en place pour écouter ce qu'ils vont jouer, consciente d'assister à un moment privilégié. J'inspire profondément, gagnée par l'excitation alors que le silence se fait dans le studio.

Pendant un instant suspendu, Louis me regarde droit dans les yeux à travers la paroi vitrée de la cabine, avant de se mettre à jouer. Puis des notes s'élèvent ; des notes que je crois reconnaître. J'en suis certaine lorsqu'il commence à chanter :

*— Et si on créait un monde de fusain et d'aquarelle,
Un monde où il suffirait de suivre les hirondelles,
Où mes larmes ne seraient rien que du sel.
Et toi, tu serais celle,*

Celle, celle, celle...

Je reconnais la chanson qu'il avait entonnée dans ma chambre il y a quelques semaines, celle qu'il a écrite en pensant à moi. C'était ça, sa surprise : elle fera partie du prochain album des Icebreakers... Je n'ai aucun doute quant au fait qu'elle va conquérir le monde : elle est puissante, poétique. Je n'en avais écouté qu'une ébauche a cappella, mais avec la batterie de Louis, la guitare de Nicolas et la voix de Tatiana qui vient faire

contrepoint à celle de mon petit ami, le morceau prend une tout autre dimension.

Quels que soient les mensonges qu'il est contraint de raconter pour la presse, sa vérité est là ; c'est celle qu'il exprime dans ses chansons. Il m'aime, voilà ce qu'il clame ; et mille photos mises en scène ne parviendront jamais à égaler l'intensité des sentiments qui passent entre nous quand, le morceau terminé, son regard revient chercher le mien, pour le trouver plein de larmes d'émotion.

OceanofPDF.com

Chapitre 26

C'est étrange de revenir au lycée après deux mois, et tout ce que j'ai vécu avec Louis. Mes camarades sont les mêmes, seule la pièce où nous avons cours a changé. D'ailleurs, le plan de classe est resté identique.

Après le grand discours que le proviseur a tenu à tous les terminales dans l'amphithéâtre principal du lycée, nous attendons notre nouveau professeur principal pour qu'il nous parle plus en détail de notre emploi du temps. Mais puisqu'il a l'air un peu en retard, les discussions vont bon train. Sarah, ma voisine, se tourne vers moi et m'interroge :

— Alors, tes vacances ? Tu as vu des beaux gosses sur les plages ?

Sa question me tire un sourire crispé. Je ne peux pas parler de Louis, bien sûr, alors je réponds évasivement. Sarah se détourne donc vers Carla, qui, elle, a une nouvelle digne d'intérêt : elle a profité des dernières soirées d'août pour conclure avec Maxime, dans une autre classe que la nôtre. Une aventure dont Sarah veut tous les détails...

D'un côté, je me réjouis d'éviter ainsi les questions, mais de l'autre, je suis un peu jalouse. J'aimerais bien, moi aussi, parler de mon bonheur avec Louis librement, des étoiles dans les yeux... La fin de l'été s'est passée merveilleusement pour nous deux, mais maintenant que la rentrée est là, mon retour à la réalité est brutal. Hors de notre bulle, je commence

seulement à comprendre que je vais devoir mener une double vie, et que cela sera loin d'être facile...

— Salut, Caitlin !

Je sursaute et me retourne vers la personne qui m'a ainsi saluée. Florian... J'aurais dû m'en douter. Il a fait exprès le déplacement pour me parler, alors qu'il est assis à l'autre bout de la classe. Décidément, il ne veut pas lâcher l'affaire... Sarah et Carla ont l'air de mèche, car elles échangent un coup d'œil, pouffent, avant d'annoncer précipitamment qu'elles vont prendre des nouvelles de Romane, installée quelques rangs plus loin. Florian s'assoit sur la chaise désormais vacante à côté de la mienne, et me demande :

— Tu n'as pas trop peur de la philo ?

— Non, je trouve que c'est une matière qui a l'air plutôt intéressante.

J'en ai parlé avec Louis, qui avait adoré ses cours en terminale. Il m'a raconté qu'explorer concepts et théories lui avait permis d'ouvrir son esprit, d'apprendre à se poser des questions sur le monde. D'après lui, cela a beaucoup nourri ses chansons. Depuis, j'ai hâte de faire ces découvertes moi aussi.

— Et le bac ? continue Florian.

— Chaque chose en son temps... Il me reste toute l'année pour stresser !

Je me montre polie, mais j'essaie de montrer clairement dans mon attitude que je ne suis pas intéressée... Heureusement, je suis sauvée par l'arrivée du professeur et Sarah qui revient prendre sa place.

Décidément, cette rentrée est un choc après l'euphorie de mon été... La seule bonne nouvelle, c'est que j'ai retrouvé Inès. Mais face aux questions

indiscrètes de mes voisines et à la drague lourde de Florian, c'est une maigre consolation...

*
* *

Il s'avère très vite que je n'aurai pas la chance de Louis. Mon prof de philo est loin d'être passionnant... Mes anciennes habitudes me reviennent naturellement : dessiner sur le coin de mon cahier. Au moins, trop occupé à déclamer ses présentations magistrales, monsieur Barrière ne contrôle pas trop ce que chacun fait. Sarah en profite bien, elle aussi. Au bout d'une semaine seulement, elle se met à sortir son téléphone en cours. Elle le pose discrètement sur ses genoux pour éviter d'être repérée, et surfe sur les réseaux sociaux. Elle me montre parfois sur quoi elle tombe, notamment beaucoup de vidéos de chatons – elle est passionnée par les animaux.

Mais un mardi, quand elle attire mon attention d'un discret coup de stylo dans la cuisse, ma bouche s'assèche lorsque je découvre le post Instagram qu'elle me montre. « Nouvelles photos de Tatiana Lonfray et Louis Hayes », annonce la légende. Je soupire, tandis que Sarah fait défiler les images. Elle est fan des Icebreakers... Je constate que la chanteuse et le batteur ont redonné du grain à moudre aux journalistes : les clichés sont récents. Tous les deux au bord de la Seine, ils marchent, serrés l'un contre l'autre, comme deux parfaits tourtereaux.

Ce serait touchant si je ne savais pas que tout est faux.

J'ai mal, mais je suis obligée de faire bonne figure face à Sarah. Je me contente de lever le pouce, espérant qu'elle va passer à autre chose et me laisser tranquille. Mais non ; elle ouvre l'application de notes pour taper un court message et me le faire lire :

Ils vont bien ensemble, mais je suis dégoûtée... Louis est trop sexy, je me disais que tant qu'il était sur le marché, j'avais une petite chance...

J'ai le cœur au bord des lèvres ; pourtant, je n'ai pas d'autre choix que de subir ses remarques. J'ai beau me répéter que Sarah ne connaît pas mon batteur, qu'elle se laisse simplement porter par les rumeurs, ne pas pouvoir rétablir la vérité me blesse.

Malgré tout, ce soir-là, quand Louis me demande comment s'est passée ma journée, je ne lui dis rien de ce moment qui m'a mise mal à l'aise. Je ne veux pas l'ennuyer : garder notre couple secret est notre arrangement. D'accord, cela me pèse, mais il n'y peut rien. Il me faut juste un peu de temps pour m'habituer à être confrontée à ce que disent les gens sur lui ; ensuite, je n'y prêterai plus attention. Et puis, les sentiments que j'éprouve pour lui sont plus forts que toute la frustration que cette situation crée en moi. Ils me suffiront à passer ces moments difficiles.

En tout cas, je l'espère...

Chapitre 27

Un jeudi matin, je m'attarde à la fin d'un cours d'anglais pour poser quelques questions au professeur à propos d'un exposé que je dois présenter bientôt. Les autres élèves quittent la classe pendant ce temps-là, si bien que lorsque j'en sors à mon tour, le couloir est vide. Ou presque. Adossé contre le mur, Florian m'attend. Un goût amer envahit ma bouche. Il a une expression un peu trop déterminée sur le visage, qui me donne un mauvais pressentiment. Je commence à presser le pas, mais je n'ai pas le temps de m'éloigner. Déjà, mon camarade m'arrête :

— Caitlin, je peux te parler ?

Je bredouille quelque chose qui n'est ni un oui ni un non. Florian ne se préoccupe pas de mon manque de clarté, car il enchaîne aussitôt :

— Voilà, je voulais te dire que je te trouve très belle et très sympa. Ça fait quelques mois que j'essaye de me rapprocher de toi, mais puisque tu ne sembles pas comprendre le message, je me suis dit que c'était le moment d'être plus explicite. Je voudrais qu'on sorte ensemble, toi et moi.

Alors qu'il parle, l'image de Louis se superpose à la sienne dans mon esprit. Je me souviens des battements frénétiques de mon cœur le jour où il m'a avoué son amour, devant chez moi. De la douceur de ses lèvres qui s'étaient posées sur les miennes pour la première fois. À sa vue, mes

sentiments se bousculent toujours en moi ; face à Florian, je ne ressens rien, sinon de la pitié. La comparaison le dessert terriblement.

Se méprenant sur les raisons de mon silence, il ajoute :

— Je sais que Maël t’a blessée en te plaquant l’année dernière, mais tu ne vas pas rester célibataire éternellement à cause de ça, si ? Je serai un bien meilleur copain que lui, je te l’assure.

Je le fixe, incrédule. Pense-t-il vraiment marquer des points auprès de moi en me rappelant ma rupture précédente ? Bien qu’il manœuvre pour attirer mon attention depuis plusieurs mois déjà, il ne me connaît pas ; sinon, il aurait compris depuis longtemps qu’il ne m’intéresse pas... Cette fois, ma réponse s’échappe de mes lèvres :

— Non.

Florian est interloqué. Afin de ne pas paraître trop cruelle, je rajoute :

— Je suis désolée.

— Mais... pourquoi ?

Il me dévisage comme s’il n’avait pas imaginé une seule seconde que je pourrais le repousser. Puis son regard s’assombrit, et il me lance :

— Tu penses vraiment pouvoir trouver mieux que moi au lycée ? Sérieusement, après tout ce que j’ai fait pour toi, ça me dépasse que tu me rejettes comme ça. Quand tous les autres parlaient dans ton dos à cause de ce qui s’est passé avec Maël, je me suis quand même intéressé à toi. Tu pourrais te montrer un peu plus reconnaissante, quand même.

Sur ce, il m’attrape la main. Je me dégage avec dégoût, ma pitié transformée en colère.

— J’ai été claire, Florian. Je ne veux pas sortir avec toi, et je ne te dois rien. Maintenant, laisse-moi partir.

J'accélère pour quitter le couloir au plus vite. Je ne peux pas supporter de rester seule avec Florian une seconde de plus. Je ne suis cependant pas assez rapide pour éviter de l'entendre me lancer :

— Ça ne se terminera pas comme ça, Caitlin ! C'est toi que je veux, et je te promets que tu finiras par voir que je suis ta meilleure option !

Ses paroles font courir un frisson le long de ma colonne vertébrale, si bien que j'envoie un message à Inès pour qu'elle me retrouve au plus vite. Je suis ébranlée par ce qui vient de se passer, et j'ai besoin d'en parler à ma meilleure amie...

— Florian est un con, conclut-elle lorsque je lui ai raconté notre brève discussion, à l'abri des regards dans un recoin derrière le bâtiment A. Ne fais pas attention à ce qu'il t'a dit, il est juste blessé dans son orgueil.

— Ça fait quand même des mois qu'il me colle... soupiré-je. Il faudrait qu'il passe à autre chose, maintenant.

Inès hausse les épaules.

— Ce mec a une beaucoup trop haute opinion de lui-même. Il est incapable de comprendre que quiconque lui résiste. C'est triste, mais tu sais ce qu'il faudrait pour qu'il lâche l'affaire ? Que tu montres que tu as quelqu'un d'autre. Ça le découragerait.

Je secoue la tête en affirmant sans conviction :

— Je n'ai personne d'autre.

— C'est ça. Je te connais depuis des années, Caitlin, je sais que c'est faux. Je ne comprends pas pourquoi tu ne veux pas m'en parler, mais s'il te plaît, arrête de t'imaginer que je n'ai rien deviné.

Je déglutis en prenant la main de ma meilleure amie.

— Ce n'est pas contre toi, Inès, lui assuré-je. C'est juste que la situation est... compliquée.

— Je me doute. Et quoi qu'il arrive, sache que je suis de ton côté.

Son sourire m'aide à me sentir un peu mieux.

*
* *

Je ne parle pas à Louis de ce qui s'est passé avec Florian. Notre couple a bien assez d'obstacles à surmonter sans cela. Je sais quelle jalousie les photos de lui avec Tatiana font naître en moi... Je ne veux pas que mon petit ami ressente le même type de frustration en imaginant mon camarade de classe me tourner autour au lycée. Pourtant, au cours des jours suivants, il est dur de me taire. Le comportement de Florian m'inquiète. J'avais espéré qu'il se remette de sa déception et m'ignore, mais c'est plutôt le contraire qui semble se produire. Plusieurs fois, je le surprends à me fixer en serrant les dents, comme s'il attendait le moindre faux pas de ma part pour me sauter dessus.

Entre ça et les posts incessants sur Louis et Tatiana qui m'agressent dès que j'ouvre Instagram ou TikTok, mon moral plonge, et ce alors même que mon batteur m'exprime son amour tous les jours. Pourtant, j'encaisse ; il le faut bien. Louis m'avait prévenue qu'être en couple avec lui ne serait pas facile, et il avait raison. Mais il mérite tous les efforts que je fais. Pour lui, je peux rester forte...

Jusqu'au point de rupture.

Chapitre 28

J'ai envie de vomir. Ou de m'enfermer dans les toilettes du lycée pour me mettre à pleurer.

Un article de plus est sorti à propos de Louis et Tatiana, une rumeur supplémentaire qui n'a aucun fond de vérité. Je ne devrais pas y prêter attention, mais celle-là m'atteint plus que les autres. Peut-être parce que j'ai passé une mauvaise journée, ou bien parce que je me suis retrouvée coincée dans les vestiaires de sport avec Sarah et Justine alors qu'elles n'arrêtaient pas de commenter les nouvelles photos parues partout sur Internet.

— Ils sont tellement mignons, tous les deux, pépiait Justine. J'aimerais tellement me trouver un copain comme Louis, ça se voit qu'il est fou amoureux de Tatiana...

— Il paraît qu'il a écrit le nouveau single de leur prochain album pour elle. Ils viennent d'en révéler le titre.

— *Celle*, c'est ça ? J'ai super hâte de l'entendre. Je sens que ça va être ma prochaine musique romantique préférée.

J'ai dû ravalier mon envie de les interrompre, d'affirmer que cette chanson n'a rien à voir, que c'est de *moi* qu'elle parle. Mais impossible, pour ne pas trahir mon secret. Et puis, Sarah et Justine m'auraient ri au nez.

Personne au lycée ne peut imaginer que je connais personnellement Louis. On me traiterait de menteuse si j'affirmais une telle chose.

Et pourtant, c'est ça, la vérité. Ça, et pas tous ces mensonges propagés par Instagram et TikTok...

— Tu as vu la nouvelle, Caitlin ? m'a interpellée Justine pour m'intégrer à la discussion. Louis Hayes et Tatiana Lonfray seraient fiancés secrètement. Tiens, regarde.

Elle m'a mis son portable sous les yeux, et je n'ai pas pu faire autrement que de découvrir la chanteuse, souriante, une main portée à sa bouche. À son annulaire trônait une bague ornée d'un diamant, source des spéculations. Par réflexe, j'ai saisi mon collier au trèfle entre mes doigts et je l'ai serré, avant de repousser le téléphone de Justine.

— Ils font bien ce qu'ils veulent... ai-je bredouillé.

— Ça ne t'intéresse pas ? s'est étonnée Sarah. Je croyais que tu étais fan des Icebreakers.

J'ai attrapé mon sac de sport et j'ai filé hors des vestiaires sans répondre. Maintenant, retranchée dans un coin de la cour du lycée, je suis assise contre un mur, mon propre portable entre les mains. Je brûle d'envoyer un message à Louis, parce que je n'en peux plus, je suis sur le point de craquer. Je résiste, pourtant, car je sais qu'il a beaucoup de travail sur son nouvel album et que je ne veux pas l'embêter avec mes états d'âme. Si seulement je pouvais me confier à quelqu'un d'autre, obtenir du soutien ailleurs, ce serait différent... Mais parce que nous devons garder le secret sur notre couple, je suis seule avec mes angoisses. Alors, n'y tenant plus, je finis par lui écrire :

Tu es dispo ce soir ? Il faut qu'on parle.

Il me répond presque aussitôt :



Caitlin, ça va ? Il y a un problème ?

Puis, très vite, il ajoute :



Oui, tu peux venir chez moi. Je m'arrangerai pour rentrer tôt du studio.

Merci...

Je ne sais pas comment Louis va accueillir mes états d'âme. Mais je ne peux plus les garder pour moi, j'ai besoin de lui partager ce que je ressens. Quoi qu'il en coûte...

*
* *

Lorsque j'arrive devant chez lui quelques heures plus tard, ce n'est pas le bonheur qui s'empare de moi, contrairement à d'habitude. Non, c'est la nervosité... Je redoute la discussion que nous devons avoir, même si elle est nécessaire. Ce sera la première fois que notre couple se heurtera à une difficulté, et je m'en veux d'être celle qui va la provoquer. J'ai peur des conséquences de ma décision, peur de ce que cela peut signifier pour nous. La seule idée à laquelle je me raccroche, c'est que Louis s'est toujours montré d'une compréhension exceptionnelle avec moi. J'espère qu'il saura trouver des solutions que je ne vois pas encore afin de me permettre de mieux supporter la situation, ou au moins me dire les mots qui m'apaiseront.

Quand je sonne, Louis vient m'ouvrir presque aussitôt. J'aurais envie de me jeter dans ses bras pour le sentir contre moi, profiter de sa chaleur et de son odeur qui me manquent tant quand il est loin de moi. Mais je n'en ai pas le droit. On pourrait nous voir de la rue. Alors, comme toujours, je me retiens et le salue poliment. C'est seulement quand il a fermé la porte derrière nous que je peux poser mes mains sur ses épaules et l'embrasser.

Ce qui s'est passé le jour où nous nous sommes mis en couple, devant chez moi, en pleine rue, était une exception. Louis était submergé par l'émotion et n'a pas pu s'empêcher de laisser parler son cœur. Mais depuis, il a posé des règles...

Notre baiser se termine bien trop vite à mon goût. J'aurais voulu qu'il se prolonge à l'infini, que nos problèmes se dissolvent comme par magie dans le contact de nos lèvres. Cependant, Louis s'écarte de moi pour me regarder droit dans les yeux, un air inquiet sur le visage. Mes messages l'ont alarmé, je le sais. Je ne peux plus reculer, je dois lui dire ce que je ressens. Pour gagner un peu de temps, je vais m'asseoir dans son canapé. Le silence qui nous enveloppe est si lourd... Alors je finis par dire, très vite, comme on arrache un pansement :

— Louis... Je n'en peux plus de devoir cacher ce que nous vivons ensemble... Toutes ces photos, ces articles, ces rumeurs... C'est plus que ce que je peux supporter.

Il sourit tristement.

— Je sais que c'est dur... Ça l'est pour moi aussi. Mais tu sais pourquoi nous faisons ça.

— Oui, parce que cela permet de faire monter l'intérêt autour des Icebreakers avant la sortie de votre nouvel album... Il n'empêche, je ne le vis pas bien.

— C’est mon deal avec Yann, le prix que j’ai dû payer pour conserver la main sur nos prochaines chansons. Si je reviens là-dessus, il risque de remettre son nez dans mes compositions.

Louis s’approche de moi et s’agenouille pour prendre ma main.

— Tu m’as vu cet été, au cœur de la crise, ajoute-t-il. Je ne veux pas revivre ça. J’ai l’impression de respirer à nouveau maintenant que je peux écrire ce que je souhaite.

— Oui, mais moi, j’étouffe... soupiré-je.

Louis détourne le regard, se passe la main dans les cheveux. Son visage se durcit ; je sens qu’il n’est pas réceptif à ce que j’essaye de lui dire. Pourtant, je n’arrive pas à m’arrêter. Je renchéris :

— Combien de temps est-ce que Tatiana et toi allez devoir entretenir ces mensonges ? Jusqu’où serez-vous prêts à aller ? Aujourd’hui, j’ai vu des posts qui racontent que vous vous êtes fiancés en secret. Et ensuite ? Vous allez vous marier pour ne pas briser les apparences ? Quel avenir on a dans tout ça, toi et moi ?

Des larmes commencent à couler sur mes joues. Je craque... Le voyant, Louis s’adoucit pour m’assurer :

— Caitlin, ce n’est qu’une rumeur, tu le sais bien. Les réseaux sociaux ont échappé à notre contrôle sur ce coup-là. Ça arrive. Cela n’a aucune espèce d’importance.

— Pour toi. Tu te rends compte de ce que moi je ressens à chaque fois que je tombe sur des publications de ce genre ?

— Bien sûr. Des mensonges à mon propos, j’en ai vu passer des dizaines depuis que les Icebreakers ont percé.

— Et pourtant, tu es prêt à en créer de nouveaux ?

Je marque une pause avant de lui asséner :

— Tu n'arrêtes pas de te plaindre que Yann te bride, qu'il change l'esprit de tes chansons au point que tu ne reconnais plus ce que tu voulais dire, et tu laisses passer ça ? Est-ce que c'est vraiment de cette manière que tu veux obtenir ton succès, sur des apparences ? Je te l'ai dit, ce que j'ai toujours aimé dans tes musiques, c'est la sincérité que tu y mets. Et te voir te complaire dans la tromperie... Je suis désolée, mais ce n'est pas d'un garçon comme ça que je suis tombée amoureuse.

Je n'y tiens plus ; poursuivre cette conversation est au-dessus de mes forces. Je veux fuir, loin du regard de Louis qui m'observe avec tristesse. Alors je fonce vers la porte d'entrée avant qu'il puisse me retenir, agrippant mon sac de cours au passage.

Pour ce qui est des morceaux de mon cœur en lambeaux, c'est une autre histoire...

Chapitre 29

— ... et alors, Romain a dit à la prof qu'il ne voyait pas pourquoi il ne pouvait pas parler du *Seigneur des Anneaux* dans ses dissertations, et que Tolkien était un auteur tout aussi valide que Victor Hugo. Elle s'est tellement énervée...

— Sérieux, il a du cran d'oser défendre ses idées comme ça... Ça s'est fini comment ?

— Madame Langlois lui a dit que, puisqu'il semblait connaître sa matière mieux qu'elle, il pouvait préparer un exposé sur la philosophie chez Tolkien pour la fin du mois.

— Pas sûre que Romain le prenne comme une punition, vu à quel point il est passionné.

— Non, c'est clair.

Inès et moi sommes attablées à la cantine, à discuter de nos journées et des derniers potins du lycée. Je dois dire que cela me fait du bien. Depuis ma dispute avec Louis, j'ai du mal à penser à autre chose... Près d'une semaine a passé, et je sens que notre relation en a pris un coup. Nous échangeons toujours des messages, mais moins que d'habitude, comme si nous avions peur de déclencher une explosion par mégarde en abordant un sujet malencontreux. La situation me pèse, mais je ne sais pas comment

nous en sortir. J'étais sincère quand j'ai dit à Louis que je ne supporte plus de le voir accepter de vivre dans le mensonge. Sauf que lui seul peut changer cela, pas moi. Je suis terrifiée à l'idée qu'il décide que son deal avec Yann est plus important, et choisisse de prendre ses distances avec moi.

— Tu viens réviser avec moi au CDI ? me propose Inès alors que nous avons terminé de manger. J'ai un devoir d'histoire sur lequel j'aimerais avancer.

— Oui, bien sûr.

Nous déposons nos plateaux, puis prenons la direction de la bibliothèque. Sur le chemin, je fouille mon sac à la recherche de mon portable. Même si les messages de Louis sont plus rares ces temps-ci, je les guette tout de même... Cependant, j'ai beau passer et repasser ma main entre mes classeurs, impossible de trouver mon téléphone.

— Inès, je retourne à la cantine, je crois que j'ai oublié mon portable là-bas, préviens-je ma meilleure amie.

— Tu l'avais sorti ? s'étonne-t-elle, sourcils froncés.

Il ne me semble pas non plus, mais s'il n'est pas là, je ne vois pas ce qui a pu lui arriver... L'angoisse montant en moi, je retrouve la table à laquelle Inès et moi avons mangé. Mais rien, pas de téléphone en vue. Je me tranquillise en essayant de me convaincre qu'il doit être dans ma salle de cours, à ma place... Cependant, lorsque je m'y installe en début d'après-midi, mon casier est désespérément vide. Ma panique augmente, une boule vient se loger dans ma gorge. À l'intercours, je passe au secrétariat du lycée pour demander si mon portable a été ramené aux objets trouvés ; là encore, sans succès. En désespoir de cause, à la fin de la journée, je décide de faire un tour de la cour du lycée, pour voir si je l'ai fait tomber quelque part par

inadvertance. Je suis en train de regarder près des bancs le long du bâtiment B lorsque j'entends dans mon dos :

— C'est ça que tu cherches, Caitlin ?

Je me retourne pour découvrir Florian qui me dévisage, un air mauvais sur le visage. Dans sa main, il tient mon téléphone. Le soulagement m'envahit, et je fais un pas vers lui pour le récupérer... avant de comprendre qu'il ne semble pas avoir l'intention de me le rendre. Il le brandit en l'air, bien serré dans sa main.

— Je ne comprenais pas pourquoi tu ne voulais pas sortir avec moi, alors j'ai décidé de mener mes propres recherches, gronde-t-il. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles ont été instructives.

— Tu as volé mon portable ? m'insurgé-je.

— Tu avais laissé traîner ton sac, c'était trop tentant. Et puis, mettre ta date de naissance comme code de déverrouillage... Franchement, si tu ne voulais pas que je fouille, il fallait prendre plus de précautions.

Un courant glacé descend le long de ma nuque. C'est pire que ce que je pensais. Florian n'a pas seulement volé mon téléphone ; il a eu accès à son contenu. Mes photos, mes messages... Tout ce qui prouve ma relation avec Louis. Ce n'est plus seulement une humiliation, c'est une catastrophe.

— Tu penses que tu es trop bien pour moi, c'est ça ? crache mon camarade de classe. Un mec ordinaire du lycée ne te suffit pas, il te faut une célébrité. Qui est déjà en couple, mais qu'est-ce que tu en as à faire ? Espèce de salope...

— Ce n'est pas ce que tu crois, Florian...

Je ne sais pas trop comment je peux me sortir de cette impasse, mais je dois essayer. Le secret de ma relation avec Louis ne concerne pas que moi ;

s'il est dévoilé, ce sont les Icebreakers au complet qui risquent d'en pâtir.

— Ah oui ? Je sais ce que j'ai vu. Tous ces selfies dégoulinants d'amour avec Louis Hayes... Alors qu'il est en couple avec Tatiana Lonfray, tout le monde le sait. Et toi, ça ne te pose pas problème de flirter avec lui tout de même. Il te donne de l'argent, c'est ça ? Tu étais prête à te vendre pour sa richesse ?

Je me mords la lèvre pour me forcer à me taire, décidée à ne rien révéler de plus à Florian. Il me jette un regard narquois, puis éclate de rire.

— Oh, Caitlin. Tu crois qu'il t'aime ? Je ne te pensais pas si naïve. C'est une star, il peut avoir toutes les filles qu'il veut. Il joue avec toi, et il finira par te lâcher, forcément. Arrête de te faire des idées. Quitte-le. Tu verras que tu seras bien mieux avec moi.

J'hallucine. Après toutes les horreurs qu'il vient de débiter à mon propos, il cherche toujours à me séduire ? Comment peut-il s'imaginer y parvenir ? Dans un état second, je le vois s'approcher de moi.

— Viens là, lance-t-il.

Il m'attire dans ses bras, et son contact me dégoûte. Je me raidis, me débats, m'écrie :

— Lâche-moi !

Mais il m'agrippe plus fermement. Alors je me mets à le frapper de mes poings fermés, et je répète plus fort :

— Lâche-moi tout de suite !

Cette fois, il s'écarte, mais son regard est furieux. Il déclare :

— Tu ne me laisses pas le choix, Caitlin.

La peur me saisit. Florian recule d'un pas en secouant la tête.

— Tu refuses de voir que tu te fais utiliser. Je vais devoir t'ouvrir les yeux de la manière forte.

Brusquement, il me lance mon portable, que je rattrape de justesse avant qu'il ne s'écrase au sol.

— J'ai récupéré tout ce dont j'avais besoin là-dedans, reprend-il. On va voir comment ton cher Louis réagira une fois que le monde entier saura qu'il trompe Tatiana avec toi.

Alors qu'il tourne les talons, je couine :

— S'il te plaît, Florian... Tu ne peux pas faire ça !

Il ne s'arrête même pas pour me lancer :

— Ah oui ? Il faut croire que si. Tu m'as repoussé, assumes-en les conséquences, maintenant.

Chapitre 30

Pendant les deux jours qui ont suivi ma confrontation avec Florian, je me suis raccrochée à des espoirs peut-être naïfs. Qu'il n'oserait pas mettre ses menaces à exécution, ou que même s'il essayait, il n'y parviendrait pas. Après tout, ce n'est qu'un lycéen comme moi, sans aucun contact avec la presse. Je me suis dit que personne ne le prendrait au sérieux, et que s'il essayait de mettre les photos qu'il m'a volées en ligne par ses propres moyens, il passerait inaperçu. J'ai presque réussi à m'en convaincre... et j'ai décidé de ne rien dire à Louis de ce qui s'est produit. L'ombre de notre dernière dispute plane encore entre nous ; j'ai eu peur qu'il m'accuse de ne pas avoir été prudente, d'avoir moi-même donné ces photos à Florian pour lui forcer la main.

J'ai tenté de poursuivre ma vie comme si de rien n'était, cours après cours, en m'aidant du dessin pour extérioriser mon angoisse. Plus le temps passait, plus je me disais que la crise que je craignais n'aurait pas lieu, que j'allais réussir à m'en sortir sans dommages.

Sauf que ça y est, tout m'explose à la figure. Brusquement, en plein cours de philosophie. D'un coup, Sarah m'envoie un coup dans les côtes et me montre son téléphone, une expression choquée sur le visage.

« Exclusif ! Louis Hayes infidèle ! » annonce l'article qu'elle me montre.

Mon cœur sombre dans ma poitrine. Je sais ce qui va suivre, et une vague de panique m'envahit. Mes mains se mettent à trembler, j'ai du mal à respirer. Impuissante, je regarde Sarah *scroller* pour découvrir la suite de la page. Sur son écran apparaît l'un des selfies que je préfère de Louis et moi ; nous sommes tous les deux dans son jardin, sa bouche est posée contre la mienne, et l'image est un peu de travers, donnant à l'ensemble un naturel que j'adore. Je regarde souvent cette photo le soir, avant de m'endormir ; la voir ainsi, jetée en pâture au monde, me donne envie de vomir, tout comme le texte qui l'accompagne.

D'après notre source privilégiée, Louis Hayes, batteur des Icebreakers, mènerait une double vie depuis plusieurs semaines. Alors qu'il s'affiche en couple avec sa co-star Tatiana Lonfray et que les deux tourtereaux semblent filer le parfait amour, Louis ne se priverait pas pour tromper la chanteuse, comme le prouvent plusieurs photos plutôt explicites auxquelles nous avons pu avoir accès. La jeune femme avec qui il entretiendrait une relation secrète, étudiante en région parisienne, l'aurait approché en l'abordant sur Instagram.

Tout juste noté-je que mon nom n'est pas mentionné. Florian l'a-t-il gardé pour lui ? Ou bien le journal n'a-t-il pas voulu prendre le risque de le donner, dans un dosage savant du scandale à distiller ? Je n'en sais rien.

— C'est marrant, elle te ressemble un peu, cette fille, me souffle Sarah alors que notre professeur a le dos tourné. Alors comme ça, Caitlin, tu nous caches que tu sors avec une star ?

Ma camarade ne fait que plaisanter, je le vois bien, mais sa remarque m'ébranle tout de même. Combien de temps avant que les gens de mon lycée ne m'identifient clairement ? J'ai de la chance : sur la photo que le magazine a publiée, j'ai le visage tourné. Mais Florian leur en a sans doute

transmis plus d'une seule. À quel rythme les journalistes vont-ils tirer leurs cartouches ? Le prochain selfie apparaîtra-t-il dans un jour ? Une heure ?

J'hyperventile, des larmes me montant aux yeux. Des points noirs dansent devant ma vision. Je voudrais hurler, courir loin d'ici ; je me sens incapable de rester sur cette chaise, de continuer à suivre ce cours de philosophie comme si mon monde n'était pas en train de s'effondrer à l'extérieur de cette salle de classe. Le cœur au bord des lèvres, je lève la main pour demander à aller à l'infirmerie. Je dois être suffisamment pâle, parce que mon professeur accepte sans hésitation. Là, allongée sur un lit dans la pièce sans fenêtre, je tente de reprendre ma respiration... sans succès. Je suis trop angoissée à l'idée de ce qui va se passer maintenant. Louis n'a toujours pas cherché à me joindre, et je ne sais pas ce que cela veut dire. Qu'il n'a pas encore connaissance des rumeurs ? Qu'il est si furieux qu'il ne veut même pas me parler ?

Lorsque mon téléphone sonne, je bondis dessus sans même vérifier que c'est bien lui qui m'appelle. Je déchante lorsqu'une voix inconnue me salue :

— Bonjour. Suis-je bien sur le portable de Caitlin Parr ?

— Oui... réponds-je, sans conviction.

— Je me présente : Arnaud Sauriol, journaliste pour *100 % Stars*. Je vous contacte car une source nous a indiqué que vous entreteniez une relation secrète avec Louis Hayes. Avez-vous un commentaire à faire à ce propos ? Nos lecteurs seraient...

Je raccroche brusquement, comme si mon portable me brûlait les mains, avant d'enfouir ma tête contre mon oreiller. Comment ce type a-t-il eu mon numéro ? Est-ce Florian qui le lui a donné ? Est-ce que d'autres journalistes l'ont également ?

Il ne faut que quelques minutes pour que mon téléphone sonne de nouveau. Cette fois, je suis plus prudente et consulte l'écran avant de prendre l'appel. Lorsque je vois le nom de Louis, l'appréhension m'envahit, mais surtout le soulagement. Quelles que soient les difficultés que nous traversons, au fond, il reste mon ancre, le point solide auquel je peux m'accrocher. C'est à lui que je veux parler, lui que je veux entendre m'assurer que tout ira bien.

— Hey, lâché-je en décrochant.

— Hey, Caitlin.

Notre ton est similaire : fatigue, regret, tristesse nous emplissent.

— Tu as vu l'article... supposé-je d'une petite voix.

— Oui.

— Je suis désolée, un camarade de classe m'a volé mon téléphone, il est obsédé par moi... J'aurais dû t'en parler plus tôt, mais je ne me doutais pas que cela présenterait un risque pour nous...

Autant tout avouer dès maintenant. Puisque la catastrophe que je redoutais a eu lieu, je ne veux plus rien cacher à Louis... J'ai peur de sa colère, mais contrairement à ce que je craignais, il ne s'énerve pas.

— Chut... Peu importe comment c'est arrivé, me rassure-t-il. Les risques de fuite étaient élevés, de toute façon. Maintenant, il faut que nous gérions la situation. Yann est furieux.

Je grimace. Mon batteur et son manager avaient enfin trouvé un équilibre ; je m'en veux qu'il soit rompu à cause de moi...

— On organise une réunion de crise au studio, reprend Louis. Je voudrais que tu viennes.

— Tu es sûr ? Je ne voudrais pas empirer la situation, je...

— C'est ta vie aussi, Caitlin. Maintenant, toi aussi, tu as été jetée en pâture aux rumeurs, alors tu dois avoir ton mot à dire dans ce qui va se passer ensuite. À quelle heure peux-tu nous rejoindre ?

— Vers dix-sept heures, je pense.

— OK, c'est noté.

Louis se tait, mais ni lui ni moi ne raccrochons. Je reste suspendue à son souffle que j'entends à travers le combiné. Il n'est pas là, mais j'ai besoin de sentir que nous sommes toujours connectés, que malgré ce qui est en train de se produire, il ne me laisse pas tomber.

— Je suis désolée... répété-je. Vraiment, je ne voulais pas ça.

— Je sais. Mais on va s'en sortir tous les deux, ne t'inquiète pas.

Et parce que c'est lui qui me le dit, je suis prête à le croire... même si, à cet instant, j'ai le sentiment que je nous ai envoyés droit dans le fossé, sans perspective d'en sortir.

Chapitre 31

La tension est à son comble autour de la salle de réunion du studio d'enregistrement. Yann me fusille du regard ; si ses yeux pouvaient tirer des balles, je serais déjà morte. Tatiana m'ignore superbement, installée aussi loin de moi qu'elle a pu. Seul Nicolas ose me manifester un peu de sympathie – en dehors de Louis, bien sûr. Mon batteur me tient la main sous la table ; ce contact est la seule chose qui m'empêche de m'effondrer.

— Bon, inutile de nous voiler la face, la fuite de ces photos est un désastre, attaque le manager des Icebreakers sitôt qu'il a l'attention de tout le monde. Elles sont destructrices pour ton image, Louis, et aussi pour la tienne, Tatiana, dans une moindre mesure.

Il pousse un soupir théâtral, avant de reprendre :

— Si certains ici avaient su faire preuve d'un peu de vigilance, nous n'en serions pas là, mais passons. Maintenant, il nous faut agir, et vite. J'ai réfléchi à une stratégie pour limiter la casse au maximum. Je pense que nous devons préserver l'histoire originale. Le couple de Louis et Tatiana attire beaucoup trop d'attention sur le groupe pour pouvoir être sacrifié. Officiellement, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes pour vous deux, c'est bien clair ?

Tatiana hausse les épaules. Louis baisse les yeux. Yann pivote vers moi et m'interroge :

— Caitlin, as-tu dit quoi que ce soit à la presse de ton côté ?

— Non... Un journaliste a essayé de me contacter, mais j'ai raccroché dès que j'ai compris qui il était.

— Parfait. Toi, tu continues à te taire, tu n'as pas l'expérience pour gérer des interrogatoires un peu poussés. Nous, on laisse couler. Pas de démenti, ça donnerait l'impression que nous avons quelque chose à nous reprocher. En revanche, pour expliquer l'existence des photos, si on nous pose des questions, on raconte qu'elles sont anciennes. Que Caitlin et Louis ont bien eu une histoire, mais qu'elle est terminée depuis longtemps. Et on occupe le terrain médiatique avec de quoi détourner l'attention. Il faut de nouvelles photos de votre couple, Tatiana et Louis, et cette fois, vous devez envoyer du lourd. On arrête de laisser planer le doute avec des regards et des poses mignonnes. Il nous faut un baiser. Votre *fanbase* va adorer.

Je serre les dents. Cette idée ne me plaît pas, mais elle est logique, elle s'inscrit dans la continuité de ce qui a été fait jusque-là. Je vais encore souffrir, mais je suis prête à accueillir un peu de douleur supplémentaire, du moment que je ne perds pas mon petit ami au bout du compte...

— Ah, et dernière chose, termine Yann. Jusqu'à ce que les choses se soient tassées, il vaudrait mieux que tu évites de voir Caitlin, Louis. À ce stade, une photo malencontreuse serait destructrice. Vous reprendrez votre amourette dans quelques mois, quand le nouvel album des Icebreakers sera disque de platine et que vous ne risquerez plus de mettre en danger le succès du groupe par imprudence. C'est bien clair ? Bon, allez, je dois passer quelques coups de fil pour rattraper vos bêtises, je...

— Non.

La voix de Louis s'est élevée subitement, coupant Yann dans son élan.

— Comment ça, « non » ? s'insurge ce dernier. Tu vois une autre manière de procéder, peut-être ? C'est mon travail de m'occuper de votre image à tous les trois, laisse-moi le faire correctement.

— Tu es censé t'occuper de notre réputation, pas régenter nos vies ! Je refuse de cesser de voir Caitlin.

— Un fiasco comme celui d'aujourd'hui ne peut pas se reproduire. Tu perdrais tout soutien auprès des fans.

— Alors, peut-être qu'il est temps d'arrêter de leur mentir.

Mon cœur se gonfle d'espoir. Se pourrait-il que Louis ait réfléchi à ce que je lui ai dit lors de notre dispute ? Qu'il soit décidé à laisser tomber les apparences, enfin ?

— Si Tatiana et moi continuons à faire croire que nous sommes ensemble, nous ne pourrons jamais nous dépêtrer de cette histoire, reprend-il. Je suis désolé, mais plus j'y pense, plus je me dis que nous avons eu tort de chercher à attirer l'attention sur le groupe de cette manière. J'aime Caitlin, et j'aime la musique aussi. Si je dois renoncer à l'un des deux au nom de l'autre, c'est qu'il y a un problème dans ma vie.

Yann pointe le doigt vers lui, fulminant.

— C'était notre arrangement, jeune homme ! Je te laissais le contrôle sur le contenu de l'album, et en échange, tu acceptais de te plier à ma stratégie de communication. Tu ne peux pas avoir le beurre et l'argent du beurre, notre industrie ne fonctionne pas comme ça. Sauf si tu veux que votre prochain album sorte dans l'indifférence générale, bien sûr.

— Est-ce que ce serait si grave ?

Face à l'air interloqué de son agent, Louis ajoute :

— Peut-être que nous aurons moins de fans si nous nous montrons sincères, mais je ne pense pas que tous nous tourneront le dos. Et je préfère être écouté pour celui que je suis, et non en entretenant une illusion.

— Dans ce cas, démerde-toi tout seul, mon gars, gronde Yann. Je n'ai pas de temps à perdre avec un groupe qui jette son succès potentiel aux orties pour des caprices. Nicolas, Tatiana, ne me dites pas que vous êtes avec Louis sur ce coup-là ?

— Si, il a raison, déclare le guitariste.

Mon batteur sourit à son ami pour le remercier de son soutien. Il lui renvoie un clin d'œil, avant de poursuivre :

— À trop mentir, nous risquons de nous perdre de vue. Sans vouloir te vexer, Yann, c'est notre travail qui nous a emmenés jusqu'ici, et en premier lieu les chansons de Louis. Tu as fait beaucoup pour nous, mais nous avons tous vu à quel point tu lui as mis la pression ces derniers mois. Il vaut sans doute mieux que nos chemins se séparent ici.

— Tatiana, tu es la plus raisonnable des trois, plaide l'agent. Explique-leur qu'ils font la pire erreur de leur vie !

La chanteuse se lève. Son expression est impénétrable. J'ai peur de ce qu'elle va dire, je sais à quel point elle peut se montrer persuasive. Si elle décide de faire front avec Yann, Louis saura-t-il continuer à défendre ses belles résolutions ? Pire, cela ne risque-t-il pas de faire implorer les Icebreakers ? Je me mords la lèvre, angoissée.

Mais, regardant le manager droit dans les yeux, elle assène :

— Même moi, je ne veux pas le succès du groupe à tout prix. Nous ne sommes allés aussi loin que parce que nous avons réussi à conserver une harmonie entre nous trois. Nous saurons rebondir, mais seulement si nous

restons unis. Alors je rejoins Nicolas et Louis. Il est l'heure de mettre fin à notre collaboration, Yann.

Ce dernier vire à l'écarlate. Balayant la salle de réunion d'un regard fou, il crache :

— Bande d'ingrats... Tout envoyer valser, comme ça, du jour au lendemain... Vous allez le regretter, et à ce moment-là, j'espère que vous ramperez pour me supplier de vous reprendre. Bon courage pour vous dépêtrer de votre merde. Quoi qu'il arrive maintenant, je m'en lave les mains.

Sur ce, il fonce vers la sortie, claquant la porte derrière lui. Son départ laisse un grand silence, les trois Icebreakers encaissant le poids de la décision qu'ils viennent de prendre. Me penchant pour atteindre l'oreille de Louis, je lui murmure :

— Je t'aime. Et je suis fière de toi.

Il me sourit, avant de déposer un baiser léger sur mes lèvres. Mais nous nous écartons bien vite l'un de l'autre quand Nicolas toussote pour attirer notre attention.

— Bon... J'imagine qu'on va devoir recruter un nouvel agent au plus vite pour assurer la promotion de notre album. Heureusement qu'on n'avait pas encore fixé de date de sortie...

Il soupire, avant d'ajouter :

— Ça ne nous dit pas non plus comment gérer la crise actuelle. Louis, tu avais un plan ? Dire la vérité, c'est bien beau, mais qu'est-ce que tu pensais faire ? Avouer publiquement que toutes ces photos de Tatiana et toi étaient des mises en scène ?

Mon batteur grimace.

— Je n'ai pas réfléchi à ça, admet-il. Je suis désolé, je n'en pouvais plus de la manière dont Yann nous traitait, mais je n'ai pas de meilleure solution que la sienne à vous proposer.

— Eh bien, je crois que nous allons revenir aux fondamentaux, intervient Tatiana.

Nous nous tournons tous vers elle tandis qu'elle rejette ses magnifiques cheveux blonds en arrière.

— Il semblerait que ce soit encore à moi de sauver la situation... Allez, ne vous inquiétez pas pour ça, les garçons. Me mettre les journalistes dans la poche, c'est ma spécialité...

OceanofPDF.com

Chapitre 32

Louis et moi sommes assis main dans la main sur son canapé, nerveux. C'est ce soir que Tatiana doit mettre à exécution le plan qu'elle a imaginé pour tirer le groupe du pétrin, et nous ne pouvons plus rien faire pour l'aider ; ce qui va suivre dépend d'elle, et d'elle seule. Elle m'a impressionnée, passant coup de fil sur coup de fil pour faire jouer ses contacts dans les médias. Et tout cela pour couvrir une erreur que j'ai commise... Je dois dire que je l'ai mal jugée en me basant sur la froideur de nos premiers échanges. En réalité, c'est une fille dévouée à ses amis jusqu'au bout des ongles. Son soutien inconditionnel à Louis depuis qu'il a pris la décision de se séparer de Yann le prouve. Elle reste déterminée à se battre pour les Icebreakers, mais ses méthodes n'ont rien à voir avec celles de leur ex-agent. Je ne doute pas qu'elle saura dénicher une personne motivée à défendre les meilleurs intérêts du groupe pour reprendre leur communication. En attendant, elle s'en charge, comme à leurs débuts, et elle le fait avec brio.

Elle a réussi à être invitée sur le plateau d'une émission très regardée, et c'est son interview que Louis et moi guettons à présent. L'animateur introduit diverses chroniques d'actualité, que nous ne parvenons à n'écouter que d'une oreille, trop impatients de ce qui va suivre. Enfin, la caméra fait un gros plan sur la chanteuse, tandis que le présentateur la salue :

— Je m’adresse maintenant à la sublime Tatiana Lonfray, qui nous fait l’honneur de visiter notre plateau aujourd’hui.

— Vous me flattez, Eric.

— Toujours aussi charmante... Vous êtes en pleine préparation de votre prochain album avec votre groupe, les Icebreakers. Pouvez-vous nous en dire plus ?

— Nous avons hâte de vous révéler notre travail. Cet album est très important pour nous ; je pense que le public se rendra compte sans mal que nous avons voulu nous y engager dans une direction différente, plus personnelle. Louis, qui écrit toutes nos chansons, a gagné une profondeur dans ses textes qui m’impressionne, et je m’efforce de leur rendre justice dans chacune de mes interprétations.

— Les rumeurs disent que vous êtes très proches, tous les deux. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Je me tends. C’est le moment crucial... Cependant, je ne devrais pas douter du talent de Tatiana pour garder la main sur ses interviews. Éclatant d’un petit rire, elle déclare :

— Bien sûr que nous sommes proches. Des années à collaborer au sein d’un même groupe, cela n’a pu que nous souder. Je m’entends aussi bien avec lui qu’avec mon propre frère, Nicolas.

— On vous a pourtant vus avoir l’un pour l’autre des gestes affectueux inédits, ces derniers temps.

— C’est que la période est particulièrement intense pour nous. L’enregistrement d’un nouvel album, ce n’est pas rien ! Nous avons besoin de nous manifester notre soutien. Mais si c’est d’amour – je veux dire, romantique – que vous parlez, il n’y a pas de ça entre Louis et moi. Si vous

voulez tout savoir, je suis parfaitement heureuse de ce point de vue de mon côté.

Les yeux de l'animateur pétillent. Il flaire le scoop, même si ce n'est pas celui auquel il s'attendait.

— C'est-à-dire ? interroge-t-il Tatiana avidement.

Elle se penche vers lui avant de souffler, sur le ton de la confidence :

— Je suis en couple avec Lorenzo Ferret, l'un des ingénieurs son qui travaille pour les Icebreakers, depuis un an et demi maintenant. Pour ce qui est de Louis, il est dans une période positive de sa vie également, à ce que je sais, et je me réjouis pour lui. Il le mérite.

Et voilà. Tatiana, avec son assurance, vient de balayer toutes les rumeurs d'un simple revers de main. Elle a livré aux réseaux sociaux un nouveau sujet de discussion, détournant l'attention de Louis et moi. Quand elle nous a annoncé ce qu'elle comptait faire, nous lui avons demandé si elle était bien sûre de vouloir exposer son propre couple ainsi ; elle nous a répondu qu'elle en avait assez de se cacher. C'est une fille entière, elle aime être à cent pour cent dans ce qu'elle fait. Elle nous a dit que pour elle aussi, révéler la vérité au monde serait une libération, et que de toute façon, elle était la seule à pouvoir agir. Si Louis avait tenté de s'exprimer en niant avoir une relation avec elle, il aurait pu être accusé de ne pas l'assumer, voire de lui briser le cœur en direct...

Maintenant, l'image de mon batteur est sauvée. Il ne peut pas être infidèle, puisqu'il n'a jamais été en couple avec Tatiana. Peut-être que le journal qui a diffusé le premier selfie de nous deux se risquera à en publier un deuxième, mais nous en doutons ; comme tous les autres, il devrait se jeter sur le scoop que Tatiana vient de livrer à la télévision. Ce sont plutôt des photos de Lorenzo et elle qui risquent de filtrer... sous le contrôle strict de la chanteuse, bien sûr.

Alors que l'émission se termine, Louis me serre un peu plus contre lui, avant de m'embrasser passionnément. Nous en avons conscience, c'est un nouveau départ pour nous deux. Nous sommes enfin libres d'être ensemble, sans nous cacher... Je sens ses bras autour de moi, sa chaleur contre moi.

C'est ma définition du bonheur.

*
* *

— Attends, attends, j'ai besoin que tu reprennes depuis le début... Tu sors avec *Louis Hayes* ?

Inès me regarde comme si je venais de lui annoncer que les dragons existent ou que je viens en fait de Mars. Peut-être que je n'aurais pas dû lui balancer l'information aussi abruptement alors qu'elle venait à peine de s'asseoir sur mon lit... Mais après toutes ces semaines à devoir lui dissimuler la vérité, je ne pouvais pas attendre une seconde de plus. Je ne me voyais pas lui raconter ce qui m'est arrivé entre deux cours au lycée, alors je l'ai invitée chez moi ce samedi pour tout lui avouer.

Ma mère, elle, est déjà au courant depuis quelques jours. Louis et moi ne pouvions pas exclure complètement la possibilité que mon identité fuite dans la presse, et je ne voulais pas qu'elle soit prise au dépourvu dans ce cas. Et puis, pour que mon petit ami puisse me rendre visite chez moi en soirée, c'était une étape nécessaire...

La discussion ne s'est pas très bien passée. Maman a flippé lorsque je lui ai avoué que j'ai rencontré Louis sur Internet ; elle m'a dit que j'aurais pu tomber sur n'importe qui et que j'aurais dû me montrer plus méfiante. Ensuite, quand elle a compris que mon batteur est connu, elle a failli faire une syncope. Je crois qu'elle a peur de ce qui pourrait m'arriver.

Contre toute attente, c'est mon père qui a trouvé les mots pour l'adoucir. Elle m'a forcé à l'appeler, pour que je lui parle de Louis à lui aussi. Quand je lui ai expliqué la situation, il m'a demandé s'il était bien question du garçon qu'il avait entrevu à Dublin, puis il m'a demandé si j'étais heureuse. Quand je lui ai répondu que oui, il m'a dit que c'était l'essentiel.

— J'ai passé trop de temps à me perdre dans une vie que je me sentais obligé de mener, m'a-t-il confié. Je ne veux pas de ça pour toi. Trouve ta voie, ma fille. C'est tout ce qui compte.

Maman a été si interloquée de sa réaction qu'elle en a été déstabilisée. Finalement, ses dernières réticences ont été dissipées lorsque je lui ai présenté Louis, et qu'elle s'est rendu compte que malgré sa célébrité, c'est un jeune homme tout à fait normal une fois que les projecteurs ne sont plus braqués sur lui. Il lui faudra encore du temps pour accepter pleinement la situation, mais elle ne s'oppose pas à ce que je le voie, et c'est tout ce qui m'importe.

— C'était ça, ton secret ? poursuit Inès, toujours sous le choc de ma révélation.

Je hoche la tête, avant de tout lui raconter depuis le début. Comment j'ai décidé d'ouvrir un compte Instagram pour poster mes dessins après ma rupture avec Maël, comment Longissor et moi nous sommes rapprochés en ignorant l'identité l'un de l'autre, comment j'ai appris qui il était après le Music Summer.

— Je suis désolée, je ne pouvais rien te dire... soufflé-je pour conclure. Au départ, notre relation était mon jardin secret, et le temps passant, ça devenait de plus en plus difficile de tout t'avouer, d'autant que Louis et moi devions nous cacher pour éviter d'attirer l'attention de la presse.

— Je comprends... mais tu aurais pu me faire confiance, tu sais ? Je ne t'aurais pas jugée d'avoir besoin d'explorer ta passion de ton côté. Et je

n'aurais rien dit à personne vous concernant.

Je souris en prenant la main d'Inès. J'ai conscience de tout ça, et c'est un soulagement pour moi d'être enfin en mesure de m'ouvrir à elle.

Elle presse ma paume en retour, avant de lever les yeux au ciel. Je la connais, c'est sa manière de me dire qu'elle me pardonne. À cet instant, un poids semble tomber de mes épaules.

— Bon, maintenant, il faut que tu me dises tout, lâche-t-elle. Comment il est, en tant que petit ami ? Je veux le moindre détail croustillant, je te préviens !

J'éclate de rire, puis rougis en portant ma main par réflexe à mon collier au trèfle.

— Il est... merveilleux, avoué-je dans un souffle.

— Mais encore ? Est-ce qu'il est romantique ? Est-ce qu'il embrasse bien ?

Je subis un interrogatoire en règle pendant les dix minutes qui suivent. Et mon bonheur doit transpirer dans chacune de mes réponses, parce qu'Inès finit par se laisser tomber en arrière en soupirant :

— Ah là là, rien à répliquer. Ma meilleure amie vit un conte de fées.

— Je suis convaincue que ton tour viendra très bientôt.

Elle me jette un regard par-dessous le coussin dont elle s'est emparée, avant de me lancer :

— À ce propos... tu as le numéro de Nicolas Lonfray ? Il me semble bien qu'il est toujours célibataire, lui...

Chapitre 33

Je n'ose pas y croire tant c'est inespéré, et pourtant, aucune catastrophe ne s'abat sur Louis et moi. Le plan de Tatiana a fonctionné : elle concentre toute l'attention sur elle. Elle l'assume sans souci, jouant avec les journalistes comme elle sait si bien le faire. Sur les réseaux sociaux, l'image des Icebreakers reste au top : beaucoup de fans ont apprécié l'honnêteté et le courage de leur chanteuse préférée. Ce qu'elle a dit à propos de leur nouvel album a suscité pas mal d'attente et de curiosité, si bien que les spéculations fleurissent. Mais puisqu'elles concernent uniquement la musique, Louis, Tatiana et Nicolas les accueillent avec plaisir.

Quelques rumeurs prétendent bien que mon batteur est en couple, mais comme cela n'a plus une aura de scandale, elles peinent à percer. Peut-être qu'un jour, une photo de nous fera le buzz ; nous y sommes préparés psychologiquement. Mais puisque nous n'avons rien à cacher, je suis certaine que nous saurons passer cette vague. En attendant, nous profitons de la liberté que nous avons gagnée, celle de vivre notre relation comme nous l'entendons. J'ai l'impression que l'amour entre nous ne fait que grandir de jour en jour, ce qui me propulse sur un petit nuage.

Un samedi après-midi pluvieux, alors que nous sommes installés dans ma chambre, Louis me demande :

— Caitlin, si tu devais me dessiner, tu me représenterais comment ?

— Je ne suis pas très forte pour faire les visages, tu le sais bien... lui réponds-je.

— Pardon, je me suis mal exprimé. Ce que je veux savoir, c'est ce que tu choisirais pour m'évoquer. Un arbre ? Un animal ? Une rivière ?

La réponse me vient sans même que j'aie besoin d'y réfléchir :

— Un oiseau. Je dessinerais un oiseau.

— Pourquoi ?

— C'est comme ça que tu te vois toi-même, non ? C'est toi qui as choisi Longissor comme pseudo.

— Juste parce que j'avais l'impression de m'échapper de ma cage sur ce compte.

— Et alors ? Tu continues à voler. Yann l'a appris à ses dépens, on ne peut pas t'empêcher de chanter ce que tu souhaites ni te couper les ailes.

— Ça t'embêterait de le faire vraiment ? De dessiner l'oiseau qui serait mon alter ego ?

— Non, mais j'en ai pour un certain temps.

— Ce n'est pas grave. J'attendrai.

J'observe Louis, tentant de déterminer s'il est sérieux. Il a l'air, puisqu'il me fixe comme si sa requête était la plus importante qu'il m'ait jamais faite. Je m'installe donc à mon bureau, sors mon matériel de dessin, puis prends quelques instants de réflexion pour déterminer ce que je veux faire exactement. Quand mon idée se fait nette dans mon esprit, je laisse mon crayon courir sur la feuille. J'esquisse d'abord les lignes de forces générales. Je veux un oiseau en vol, ailes déployées au vent. Des traits puissants et déterminés, mais pas aussi cruels que ceux d'un oiseau de proie. Mon animal aura une force intérieure pour fendre le ciel, sans

sacrifier sa douceur. Ses plumes seront larges et belles, majestueuses. De celles que l'on ramasse avec émerveillement pendant son enfance, et qu'on conserve précieusement dans son tiroir à trésors.

Louis est très patient. Pendant tout ce temps où je me concentre, il ne bronche pas, ne me dérange pas. Il résiste même à la tentation de regarder par-dessus mon épaule pour voir l'avancement de mon dessin. Dans un coin de ma chambre, il parcourt de vieux magazines stockés là.

Je ne sais pas combien de temps se passe ainsi. Longtemps, sûrement : quand j'ai terminé, mon batteur somnole à moitié sur son fauteuil... Mais au moment où je l'appelle, il relève la tête aussitôt, enthousiaste. Lorsqu'il s'approche de moi et découvre mon travail, il s'exclame :

— Wow. C'est encore plus beau que ce que j'imaginais. Je peux l'emporter ?

— Bien sûr ! réponds-je sans hésitation. Je l'ai fait pour toi.

Il m'embrasse passionnément, et je pressens qu'il prépare quelque chose. Quoi ? Je l'ignore encore, mais je ne m'inquiète pas. Si cela vient de lui, ce sera forcément une bonne surprise.

*
* *

Une semaine passe ; entre deux révisions – le rythme de ma terminale s'intensifie –, je prends quelques pauses sur Instagram. C'est là, au détour d'une story, que je découvre que Maël et Élodie ont rompu. Elle partage des photos d'elle en soirée en se déclarant déterminée à profiter de sa nouvelle vie de célibataire. La nouvelle ne me fait même pas plaisir, et je suis étonnée par ma propre insensibilité. Je prends également conscience que je n'ai pas pensé à mon ex depuis des semaines, maintenant qu'il a quitté le

lycée pour poursuivre ses études. J'ai tourné la page. Louis a réparé mon cœur, l'a aidé à grandir. Je suis heureuse à présent.

Mon batteur et moi décidons de nous retrouver le dimanche qui suit, chez lui. Alors que nous avançons dans l'automne, le temps se fait de moins en moins clément pour sortir... Pour traverser Paris, je m'emmitoufle dans un pull et un blouson, ce qui fait rire Louis quand je le rejoins : lui est en t-shirt, comme si nous étions toujours en été. Il faut dire que lorsqu'il décide de répéter sur sa batterie, l'effort le réchauffe facilement.

Il me débarrasse de mon manteau comme un vrai gentleman, et nous montons à l'étage, dans sa chambre. Comme d'habitude, nous parlons de notre semaine... mais il y a comme une tension de son côté, sans que je parvienne à comprendre d'où elle vient.

Au bout d'un moment, pour me mettre à l'aise, j'enlève moi aussi mon pull, sous lequel je porte un simple débardeur. Un geste anodin, que j'accomplis presque sans y penser... mais que cette fois, Louis relève.

— Tant que nous en sommes à nous déshabiller, je... euh...

Et il fait passer son t-shirt par-dessus sa tête. Je rougis violemment. Depuis que nous sommes ensemble, nous nous sommes embrassés – beaucoup – mais nous ne sommes jamais allés au-delà : c'est un terrain inconnu pour moi. Cela dit, la vue est plus que plaisante. Les muscles de Louis sont fins et bien dessinés, exactement comme je les rêvais. L'attirance et la gêne se battant en moi, je remue sur ma chaise. Mon petit ami doit deviner que je suis perdue, car il s'empresse d'ajouter :

— Oh... Euh. Ce n'est pas ce que tu crois. J'ai juste quelque chose à te montrer.

Et il me tourne le dos. Un tatouage attire aussitôt mon regard sur son omoplate droite, pas très grand : il fait peut-être une dizaine de centimètres

de haut. Surmontant ma timidité, je me lève et m'approche doucement pour mieux voir. Je ne me trompe pas : c'est mon oiseau, celui que j'ai dessiné la semaine dernière, reproduit à l'encre noire sur le dos de Louis. Je l'effleure du bout du doigt, comme si je caressais ses plumes. J'aimais déjà le rendu sur papier, mais maintenant encre, il semble prendre une autre dimension. Une vie propre. Jamais je n'aurais imaginé que Louis se ferait tatouer mon dessin, mais maintenant que je découvre le résultat, j'ai le sentiment qu'il ne pouvait en être autrement. C'est comme si cet oiseau faisait partie de lui, une minuscule paire d'ailes qui lui aurait poussé.

Louis se retourne vers moi. Alors que nos regards se croisent, il me prend tendrement la main, la pose contre son cœur, et me dit :

— Caitlin... Je m'étais égaré ces derniers temps. J'avais oublié ce pour quoi je faisais de la musique : pour m'exprimer, pas pour être célèbre à tout prix. Tu m'as rouvert les yeux, et je ne veux plus jamais perdre cela, perdre mon âme. C'est ce que symbolise cet oiseau. Mon renouveau, le sens de ma vie que j'ai réussi à retrouver grâce à toi. Il sera toujours là, sous ma peau, pour me rappeler celui que je suis vraiment.

Mes yeux s'emplissent de larmes d'émotion. Quoi qu'il nous arrive dans le futur, je serai fière de lui avoir apporté cela, de lui avoir permis de renouer avec lui-même.

— C'est parfait, Louis... lui soufflé-je.

Puis je me rapproche de lui, je me presse tout entière contre son torse sur lequel seule ma main était posée. Il m'entoure de ses bras nus, me serre contre lui, m'embrasse dans le cou. Lorsqu'il pose ses paumes sur ma taille, je frissonne en sentant sa peau directement contre la mienne. Je n'avais pas remarqué jusqu'alors que mon débardeur était un peu remonté...

Si je ressentais encore de la gêne il y a quelques minutes, elle s'est entièrement dissipée. Comment pourrait-elle subsister, alors que Louis pose

sur moi un regard où ne brillent que l'admiration, le désir et le respect ? Je n'ai plus qu'une seule envie, ressentir la chaleur de son corps un peu plus longtemps, un peu plus près de moi.

Enivrés de baisers, nous tombons en arrière sur son lit. Et bientôt, dans les bras l'un de l'autre, nous nous envolons aussi haut que notre amour peut nous porter...

OceanofPDF.com

Épilogue

Après des semaines de travail, le nouvel album des Icebreakers est enfin prêt ; il sera disponible demain sur toutes les plateformes de streaming. Je suis convaincue que ce lancement sera un énorme succès. Les extraits que le groupe a déjà postés sur les réseaux sociaux ces dernières semaines ont été très bien accueillis. L'un d'entre eux a même fait le buzz au point d'être repris dans des milliers de vidéos TikTok. Les fans sont en ébullition... Moi, je suis privilégiée, j'ai déjà pu écouter l'album entier en avant-première. J'ai été bluffée. Les Icebreakers ont atteint un niveau de profondeur et de musicalité encore inédit. Je ne serai pas la seule à y être sensible, c'est certain...

Pour assurer la promotion autour du lancement, le groupe doit se produire en direct à la télévision aujourd'hui ; ils révéleront plusieurs morceaux en exclusivité. Louis m'a invitée à faire partie du public de l'émission, ce que j'ai accepté avec enthousiasme. Je sais que c'est un moment qui compte pour lui, et je suis ravie de pouvoir être là pour le soutenir, dans l'ombre... Mon laissez-passer imprimé à la main, je patiente actuellement devant l'entrée des studios d'enregistrement. Il y a déjà pas mal de gens qui attendent : j'en vois qui tiennent des carnets à autographes, et j'en entends d'autres qui parlent de leurs chansons préférées parmi celles des Icebreakers. Je me mêle sans mal à la foule. De l'extérieur, rien ne me distingue de tous les fans qui m'entourent. Cependant, je doute que

quiconque ici ressent une émotion aussi forte que celle qui m’habite à la perspective de voir mon petit ami en pleine lumière, profitant de son moment de gloire...

Quand les portes s’ouvrent, je suis sagement les autres à l’intérieur, et me laisse guider jusqu’au plateau de tournage. Là, je m’installe à ma place, au premier rang, et écoute distraitemment un employé expliquer les consignes pour le bon déroulement de l’émission. Applaudir aux moments voulus, ne pas se lever, aller aux toilettes avant le début de l’enregistrement, ne pas parler avec son voisin, ne pas regarder la caméra... J’ai du mal à me concentrer sur ce qui est dit, car devant moi, la batterie de Louis obnubile mes pensées. Je l’ai déjà vu en jouer des dizaines de fois maintenant, mais je sais qu’aujourd’hui, ce sera spécial. L’heure n’est plus aux répétitions : ce soir, il dévoile sa musique au monde, et avec elle le fond de son cœur...

Dix minutes avant le début de l’émission, le présentateur arrive sur le plateau, accompagné des Icebreakers. Je reste impassible, pour ne pas embarrasser Louis, mais c’est lui qui cherche mon regard et m’adresse un clin d’œil en guise de salut. La fille derrière moi, persuadée que ce signe était pour elle, émet un couinement qui me fait sourire. Moi, je me contente de répondre à mon batteur d’un sourire.

Enfin, les techniciens demandent au public de faire silence : l’émission est sur le point de commencer. Les voyants des caméras s’allument, la lumière se fait tamisée... et alors, sous les applaudissements, le présentateur démarre son speech :

— Bonsoir à tous ! Nous avons le plaisir de recevoir ce soir trois jeunes gens qui prouvent que la valeur n’attend pas le nombre des années : Louis Hayes, Tatiana et Nicolas Lonfray, des Icebreakers ! Si vous suivez ne serait-ce qu’un peu les réseaux sociaux, vous devez savoir qu’ils nous préparent depuis quelques mois un nouvel album extrêmement attendu : *Les Oiseaux de Paradis* ! Pouvez-vous nous en dire plus, tous les trois ?

Comme souvent en interview, c'est Tatiana qui prend la parole pour répondre à la question. Toujours aussi charmante, elle répète ce que le groupe ne cesse d'annoncer depuis plusieurs semaines : que cet album est le plus personnel de tous ceux sortis par les Icebreakers jusque-là, qu'ils sont fiers du parcours musical qu'ils ont accompli pour l'enregistrer, qu'ils espèrent que les fans les suivront dans la nouvelle direction qu'ils ont décidé d'emprunter. Le présentateur enchaîne en interrogeant la chanteuse sur le visuel choisi en pochette, sur les relations entre les membres du groupe, sur leur tournée à venir... Sur tous ces points, Tatiana satisfait sa curiosité avec le sourire.

— Un nouvel album, ce n'est pas rien, poursuit l'animateur. Pouvez-vous nous parler de vos sources d'inspiration pour vos chansons ? Y a-t-il des thèmes en particulier que vous avez souhaité aborder ?

— Nous avons voulu nous montrer tels que nous sommes. Comme toujours.

Cette fois, c'est Louis qui a parlé. Sa voix est un peu rauque, intense. Le présentateur se tourne vers lui pour creuser davantage.

— Vous êtes connu pour écrire vous-même tous les textes interprétés par les Icebreakers. Est-ce toujours le cas pour cet album ?

— Oui, bien sûr. Je n'y renoncerais pour rien au monde. Si je fais de la musique, c'est pour exprimer ce que j'ai en moi. Cela dit, j'ai beaucoup douté pendant la création de ce nouvel album, vous savez ? La sincérité n'est pas toujours la voie la plus facile. Je me suis demandé si les fans continueraient à m'accepter tel que je suis, avec mes doutes, mes interrogations et mes imperfections.

— Et ?

— Et j'ai décidé de prendre le risque.

Les yeux de Louis dérivent loin du présentateur pour me chercher. Lorsqu'ils se posent sur moi, il sourit. Ses iris plongés dans les miens, il ajoute :

— Quelqu'un m'a rappelé que c'est pour ça que je crée et m'a permis de retrouver ma voie quand j'ai cru la perdre. Une personne pleine de talent, de gentillesse et de lumière intérieure. Si vous nous le permettez, j'aimerais que nous lui dédions notre première chanson ce soir.

— Je vous en prie, la scène est à vous !

L'animateur s'efface pour que les Icebreakers prennent place derrière leurs instruments. Louis ne me lâche pas du regard, même en s'asseyant à sa batterie. La bouche entrouverte, je manque de souffle ; quand il se met à jouer, mon cœur bat au rythme de ses cymbales. Je reconnais la mélodie, bien sûr ; c'est la nôtre, celle où il raconte notre histoire, retisse les fils de notre amour de note en note :

*— Et si on créait un monde de fusain et d'aquarelle,
Un monde où il suffirait de suivre les hirondelles,
Où mes larmes ne seraient rien que du sel.
Et toi, tu serais celle,
Celle, celle, celle...*

Le temps suspend son cours. Le studio d'enregistrement a beau être bondé, c'est comme si nous n'étions plus que tous les deux, lui chantant, moi absorbant toutes les émotions qu'il fait naître au plus profond de mon être. Je ne peux pas les restituer sous mon crayon à l'instant, mais je sais que cela viendra. C'est toujours aussi intense entre nous : nous nous nourrissons l'un l'autre. Il vient de clamer que je lui ai permis de retrouver sa voie ; lui m'a aidée à affirmer la mienne. Nous volons loin au-dessus du

reste du monde, portés par sa musique, mes dessins et notre amour. Il est
mes ailes, comme je suis les siennes.

Et j'espère ne plus jamais avoir à me poser.

OceanofPDF.com